

Université du Québec en Outaouais

Le tourisme et les messages d'une identité « commodifiée »:

Le cas des Hakkas (客家人) de Hong Kong

Mémoire présenté au jury constitué de :

Dimitri della Faille (UQO) : Directeur

Thibault Martin (UQO) : Évaluateur interne

Scott Simon (Université d'Ottawa) : Évaluateur externe

Comme exigence partielle du programme de Maîtrise en sciences sociales du  
développement territorial

Par

Alexandre Lefebvre

Avril 2015

## Table des matières

Résumé.....	4
Remerciements.....	5
Liste des figures et des tableaux .....	6
Introduction.....	7
Chapitre 1 – Problématique et contexte de la recherche.....	10
Tourisme et développement international.....	10
L’acculturation progressive des Hakkas de Hong Kong.....	15
Chapitre 2 – Cadre conceptuel.....	21
La commodification comme facteur d’inauthenticité.....	27
Chapitre 3 – Méthodologie .....	34
L’autoethnographie en tant que démarche scientifique .....	34
Cadre méthodologique dans le contexte de cette recherche .....	36
L’étude de pamphlets touristiques .....	39
Mon rôle dans l’expérience autoethnographique.....	40
Les forces et faiblesses de l’autoethnographie dans le cadre de cette recherche.....	43
Chapitre 4 – Portrait du terrain de recherche .....	45
Analyse documentaire (brochures d’information).....	53
Photographie et entretiens informels .....	55
Chapitre 5 – Résultats de la recherche .....	57
Centre d’information aux visiteurs de Kowloon.....	57
Musée d’histoire de Hong Kong.....	61
Musée du patrimoine de Hong Kong.....	69
Musée Sam Tung Uk .....	73
Village Tsang Tai Uk.....	79
Musée folklorique Law Uk.....	84
Musée Folklorique Sheung Yiu .....	88
Le Centre de découverte du patrimoine de Hong Kong .....	92
Village de Kat Hing Wai.....	96
Village de Lai Chi Wo .....	101
Sentier patrimonial Lung Yeuk Tau .....	107
Victoria Peak et le Centre d’information aux visiteurs de l’île de Hong Kong.....	109

Les discussions avec les locaux .....	111
Les pamphlets .....	113
Chapitre 6 – Conclusion.....	116
Bibliographie.....	128
Annexe 1 – Programme de recherche .....	134

## Résumé

Inspiré par la recherche autoethnographique, l'auteur tente de comprendre, par l'analyse de son expérience de touriste, l'importance de la participation des sources dites exogènes au développement des groupes ethniques, notamment dans la préservation de la culture. Dans le cas ici présenté, le groupe ethnique des Hakkas et ses nombreux villages traditionnels font face à une acculturation progressive en raison de l'expansion urbaine de Hong Kong. Dans une volonté de sauvegarde des valeurs coutumières, le gouvernement hongkongais a recours à l'industrie florissante du tourisme comme moyen d'assurer leur pérennité culturelle. Conséquemment, le gouvernement agit, par l'entremise du tourisme, comme source exogène interférant avec la liberté individuelle des membres de ce groupe ethnique de conserver ou non des valeurs traditionnelles. Plus important encore, il organise une mise en marché de l'identité hakka, basée sur une représentation « commodifiée », c'est-à-dire orientée vers une commercialisation, et imaginée de cette communauté.

Ce travail proposera d'analyser l'expérience du chercheur, en tant que touriste incité par le gouvernement hongkongais et son office de tourisme à parcourir les différents musées et circuits qui permettent la visite des villages hakkas, afin de comprendre la façon dont est présentée la culture et les différents messages qui lui sont envoyés lors de son séjour. Cette démarche permettra de donner un nouvel angle à la recherche en développement et en tourisme, en plus de permettre d'entreprendre une réflexion critique sur les mécanismes d'intervention exogènes et les rapports entre voyageurs et groupes ethniques.

*Mots clés : Hakka, autoethnographie, culture, commodification, authenticité.*

## Remerciements

En préambule à ce me mémoire, j'aimerais remercier tous ceux et celles qui m'ont apporté leur aide et qui ont ainsi contribué à l'élaboration du projet. D'abord, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à mon directeur de mémoire Dimitri della Faille qui m'a fait découvrir le groupe ethnique au cœur de cette recherche et qui m'a encouragé à effectuer un terrain qui restera à tout jamais gravé dans ma mémoire. Grâce à ton ouverture d'esprit, ta disponibilité, ta confiance et surtout ta patience, je me suis toujours senti bien encadré tout au long du processus et j'ai eu accès à toutes les conditions nécessaires à ma réussite.

Puis, mes remerciements s'adressent également à tout le corps professoral de la maîtrise en sciences sociales du développement territorial. Plus particulièrement, je tiens à remercier Thibault Martin qui a été une influence majeure dans le choix d'une méthodologie de recherche et qui a contribué, par le partage de ses connaissances, à nourrir mon intérêt pour la culture des minorités et des peuples autochtones. Ta passion pour la recherche est contagieuse et je m'estime privilégié d'avoir pu bénéficier de tes conseils et de ton orientation au cours de mon cheminement académique.

Enfin, je tiens spécialement à souligner le soutien que m'a offert ma famille, mes ami(e)s et mes collègues à la maîtrise au cours des trois dernières années. Ce projet, combiné à d'autres activités professionnelles, a fait en sorte que j'ai souvent été absent des moments importants de la vie de plusieurs d'entre vous. Heureusement, vous avez toujours su faire preuve d'indulgence et m'avez encouragé à aller au bout de mes ambitions. C'est donc avec fierté que je vous partage ce document qui signale la fin d'une étape importante de ma vie et le début d'une multitude de nouveaux défis stimulants.

## Liste des figures et des tableaux

Figure 1 - Représentation des femmes hakkas au Musée d'histoire de Hong Kong .....	61
Figure 2 – Écriteaux sur les murs des maisons hakkas .....	65
Figure 3 - Costume traditionnel hakka au Musée du patrimoine de Hong Kong .....	69
Figure 4 - Façade du Musée Sam Tung Uk .....	73
Figure 5 - Façade extérieure du village Tsang Tai Uk.....	79
Figure 6 - Façade extérieure du Musée folklorique Law Uk .....	84
Figure 7 - Représentation de l'aménagement des maisons hakkas au sein des musées .....	86
Figure 8 - Façade extérieure du Musée folklorique Sheung Yiu .....	88
Figure 9 - Les femmes avec lesquelles j'ai discuté au village de Kat Hing Wai .....	96
Figure 10 - Aperçu du village de Lai Chi Wo depuis les sentiers de randonnée .....	101
Figure 11 – Maison abandonnée de Lai Chi Wo (1/3).....	105
Figure 12– Maison abandonnée de Lai Chi Wo (2/3).....	105
Figure 13– Maison abandonnée de Lai Chi Wo (3/3).....	106
Figure 14 - Façade extérieure du village de Lo Wai.....	107
Figure 15 – Palanquin et autres objets liés au mariage au Musée Sam Tung Uk.....	118
Figure 16 – Comparaison (1/2) de Lai Chi Wo (à gauche) et Sam Tung Uk (à droite) .....	123
Figure 17 – Comparaison (2/2) de Lai Chi Wo (à gauche) et Sam Tung Uk (à droite) .....	124
Tableau 1 – Les six niveaux de la mise en scène selon MacCannell.....	31
Tableau 2 – Typologie des sites de recherche .....	33
Tableau 3 – Récapitulatif des lieux visités lors du séjour de recherche .....	52
Tableau 4 – Détail des brochures analysées .....	54

## Introduction

« Je hais les voyages et les explorateurs » disait d'entrée de jeu l'anthropologue Claude Lévi-Strauss dans son célèbre livre *Tristes tropiques* (1955). En s'exprimant ainsi, il souhaitait se désolidariser des voyageurs et des explorateurs qui parcouraient le monde à l'époque dans le seul but d'accumuler les récits de voyage. Lévi-Strauss croyait que pour l'ethnologue, le voyage n'était pas un but, mais un moyen, et que celui-ci devait avoir comme objectif le partage de connaissances et de l'information, afin de contribuer ultimement au monde scientifique.

Bien que la présente recherche ne soit pas en pleine opposition avec les propos de Lévi-Strauss au sujet de la finalité des observations menées sur le terrain, elle diverge sur le rôle accordé au voyage et au tourisme et tente de réconcilier les rôles d'explorateur (ou touriste) avec ceux d'ethnologue et d'anthropologue. En utilisant une méthodologie au sein de laquelle l'expérience personnelle et subjective du chercheur est au cœur de la recherche, elle démontre que le voyage peut être à la fois un moyen et une finalité. En fait, elle part du principe que différentes formes d'expression (que ce soit des récits de voyage, des poèmes ou d'autres véhicules d'expression artistique), peuvent aussi avoir une valeur scientifique. La qualité d'une recherche serait donc jugée en fonction de sa capacité de faire vivre à l'auditoire (ou aux lecteurs(ices)), les émotions ou l'expérience de l'auteur(e), en ayant la subjectivité comme objet principal de recherche.

Dans ce cas-ci, la forme d'expression utilisée prend la forme d'un récit issu d'un séjour de recherche de trois mois à Hong Kong au cours duquel il était question de vivre l'expérience touristique et tenter d'analyser la représentation de la culture et les messages envoyés par les

différentes organisations en charge du tourisme. Hong Kong, comme plusieurs autres villes, en Chine et partout ailleurs dans le monde, tente de tirer profit de la récente démocratisation du tourisme en se taillant une place au sein de cette industrie qui s'est rapidement hissé parmi les plus profitables au monde. En Chine, on semble vouloir capitaliser, entre autres, sur le bagage culturel et patrimonial, en organisant, depuis les dernières années, un véritable boom muséal<sup>1</sup> afin de permettre à l'État de rivaliser avec les standards fixés par les autres grands pays récepteurs du tourisme tel que la France, l'Espagne et les États-Unis.

Pour ce pays, une grande part du capital culturel émane des 55 minorités ethniques qui sont réparties sur l'ensemble du territoire. Il n'est donc pas surprenant que l'explosion du tourisme des dernières années puisse entraîner un accroissement important de la mise en scène de ces groupes ethniques au sein des musées et des villages folkloriques. À Hong Kong, une tendance similaire s'observe alors qu'une mise en valeur de la culture tout à fait similaire s'organise autour de quatre groupes ayant peuplé le territoire, soit les Hakkas (客家人), les Hoklos (河洛人), les Tankas (蛋家人) et les Puntis (本地人). Cependant, en Chine comme à Hong Kong, le fait que le développement du tourisme soit étroitement contrôlé par le gouvernement fait en sorte que la mise en scène de la culture dans les musées et dans les villages folkloriques a tendance à être « imaginée » par les acteurs du tourisme. Conséquemment, les touristes qui visitent les sites promus par les organisations touristiques doivent faire face à une représentation « commodifiée » et souvent inauthentique de la culture.

---

<sup>1</sup> Selon Rose Eveleth de l'Institut Smithsonian (2013), la construction de musées en Chine est estimée à plus de 100 par année depuis 2008, avec un pic de 400 musées construits en 2011 seulement.

De cette problématique émane l'intérêt envers le récit de voyage qui permettra de revivre, en quelque sorte, l'expérience du touriste et de mieux comprendre comment il est confronté à la culture hakka lorsqu'il voyage à Hong Kong. Avant d'arriver au récit de voyage et aux résultats de recherche toutefois, ce travail sera précédé de quatre parties bien distinctes. D'abord, il sera question de traiter plus longuement des conséquences liées au développement par le tourisme (qu'elles soient d'ordre économique, environnementale ou socioculturelle), ainsi que les impacts spécifiques du tourisme sur les Hakkas de Hong Kong. Puis, seront abordés les concepts fondamentaux à cette recherche, tel que la « commodification » et l'authenticité et leur applicabilité à la problématique du travail. Finalement, les deux chapitres suivants aborderont la méthodologie de recherche (inspirée de l'autoethnographie), et dresseront un portrait du terrain, c'est-à-dire les sites visités et les documents consultés.

## Chapitre 1 – Problématique et contexte de la recherche

### Tourisme et développement international

Au cours des soixante dernières années, le tourisme s'est développé de façon exponentielle pour aujourd'hui devenir l'une des activités économiques les plus importantes du monde. Selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), depuis la fin de la guerre froide, le nombre annuel « d'arrivées » internationales<sup>2</sup> est passé de 435 millions en 1990 (OMT, 2011) pour atteindre plus d'un milliard en 2012 (OMT, 2014). Plus impressionnant encore, le tourisme international génère dorénavant plus de 1 300 milliards de dollars des États-Unis et participe également à l'embauche de plus de 260 millions de personnes à travers le monde (OMT, s.d.). Afin d'illustrer l'impact économique que peut avoir le tourisme à l'échelle nationale, l'OMT, en collaboration avec le Conseil mondial du tourisme et des voyages (CMTV) et l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) a développé un outil intitulé le *Compte satellite du tourisme* (CST). Au-delà des chiffres qu'il procure, cet outil qui prend la forme d'une grille d'analyse permet de démontrer toute l'envergure du réseau découlant de l'activité touristique. En plus des moyens de transport (avions, bateaux, trains, voitures), il prend en considération l'hébergement (hôtels, centres de villégiature, locations de maisons, croisières), la restauration, le divertissement (sports, jeux de hasard, parcs thématiques, théâtres, etc.), les tours opérateurs et les agences de voyages dans les répercussions directes du tourisme (Becker, 2013). S'ajoutent à ceux-ci des impacts de nature « indirecte » (hausse de la demande des biens auprès des fournisseurs de produits de consommation ou de services, hausse des investissements publics,

---

<sup>2</sup> Les arrivées internationales sont calculées en fonction du nombre de touristes qui voyagent dans un pays qui n'est pas leur pays de résidence et qui y demeurent pour une période qui ne dépasse pas un an. Les « arrivées internationales » comprennent tant les voyages touristiques que les voyages d'affaires, les visites familiales, etc.

etc.) et des impacts « induits » (par ex : achat d'équipement électronique et de vêtements pour les employés du secteur de l'hôtellerie) (Vellas, 2011).

Pour un étudiant fasciné par la relation entre tourisme et développement international, la portée des retombées engendrées par le tourisme laisse croire qu'il y a là une véritable opportunité pour les pays émergents de tirer profit des recettes d'une industrie en constante expansion. La récente massification du tourisme et la multiplication des destinations de voyage ont pour effet de renforcer ce sentiment que de nouveaux acteurs, venus notamment d'Asie et d'Afrique, auront l'opportunité de s'accaparer une part des recettes et ainsi stimuler l'activité économique de leurs États respectifs. À ce titre, l'UNESCO dresse un portrait plutôt positif de la contribution du tourisme à la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) en jugeant qu'il participe, entre autres choses, à la réduction de l'extrême pauvreté et de la faim. Autrement dit, l'UNESCO considère que: « le tourisme offre une vaste gamme d'emplois aisément accessibles aux pauvres. Les entreprises touristiques et les touristes acquièrent des biens et des services directement auprès des pauvres ou des entreprises employant des pauvres ce qui ouvre des débouchés aux micros, petites et moyennes entreprises dont les pauvres peuvent bénéficier » (UNESCO, 2007, p. 9). Toujours selon l'UNESCO, la construction d'infrastructures qui sont à priori destinées aux voyageurs a des retombées importantes pour les populations locales. L'UNESCO utilise notamment l'exemple de la construction d'un réseau routier efficace, qui peut, à lui seul, permettre d'augmenter l'accessibilité aux écoles, aux services de santé et aux autres ressources essentielles, ayant un effet direct sur de nombreux autres OMD (Idem).

Pourtant, malgré cet optimisme de l'UNESCO et de l'OMT, les organisations internationales sont les premières à reconnaître que le tourisme engendre aussi un nombre d'effets néfastes pour

les pays hôtes. Parmi celles-ci, le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) publie sur son site Internet des statistiques qui remettent en cause les bienfaits du tourisme. D'une part, les statistiques du PNUE démontrent que même si le tourisme amène un revenu additionnel pour certains pays en voie de développement, la majorité des revenus finissent par quitter le pays hôte (l'organisation estime que les pays en voie de développement peuvent perdre jusqu'à 80% des revenus du tourisme) (PNUE, s.d.). En d'autres mots, le PNUE estime que pour la majorité de ces pays, sur « 100\$ dépensés lors d'une excursion par un touriste d'un pays développé, seulement 5\$ finiront par demeurer dans l'économie locale » (Idem)<sup>3</sup>. Cette « fuite » des revenus du tourisme est due notamment à l'importation d'équipement, de nourriture et d'autres produits qui ne sont pas disponibles localement et qui sont jugés indispensables à la rencontre des attentes fixée par les voyageurs. Qui plus est, les investissements en matière d'infrastructure et d'équipement touristique proviennent généralement de corporations internationales qui rapatrient les recettes dans leur pays d'origine.

D'autre part, toujours selon le PNUE, la présence soutenue de touristes internationaux a pour effet de créer un phénomène de dépendance envers cette industrie. Dans bien des cas, la concentration des recettes d'exportation autour d'une seule industrie (dans ce cas-ci, le tourisme) a pour effet de créer une extrême vulnérabilité aux changements sociaux, politiques, économiques et même climatiques qui pourraient survenir et affecter ainsi l'offre ou la demande. De plus, en tentant de répondre aux attentes toujours plus élevées des touristes internationaux, les gouvernements locaux sont parfois forcés d'investir de sommes importantes dans les infrastructures liées au tourisme, plutôt que dans des secteurs comme la santé ou l'éducation

---

<sup>3</sup> Traduction libre de: « Of each US\$ 100 spent on a vacation tour by a tourist from a developed country, only around US\$ 5 actually stays in a developing-country destination's economy. »

(Idem). Ce faisant, l'argent des contribuables devient le pourvoyeur d'une industrie dans laquelle les retombées sont limitées pour les populations locales.

S'ajoutent à ces impacts économiques, une série bien connue de conséquences environnementales. Dans bien des cas, le tourisme entraîne une pression additionnelle sur la majorité des ressources naturelles des pays hôtes et entraîne une raréfaction des ressources (Sunlu, 2003). L'eau potable, par exemple, est généralement surconsommée en saison haute à des fins d'entretien de piscines ou de terrains de golf. La nourriture et l'énergie sont aussi surutilisées pour répondre aux besoins des touristes, entraînant ainsi d'importantes pénuries chez les populations locales. S'ajoute à ces effets une pollution toujours croissante (ce ne sont pas tous les pays qui ont les infrastructures pour gérer les surplus de détritiques) et une série d'impacts physiques (destruction de la biodiversité, piétinement excessif en dehors des sentiers balisés, déforestation, etc.). Combinés, les impacts économiques et environnementaux négatifs du tourisme (qui sont par ailleurs intimement liés) posent la question à savoir si le choix du tourisme comme vecteur de développement est une décision viable pour les pays hôtes. Certes, il y a des retombées économiques qui méritent d'être exploitées, mais à quel prix?

Dans un pays comme la Chine, où tout se développe à une vitesse fulgurante, on prend rarement le temps de réfléchir aux impacts du développement, qu'ils soient environnementaux ou culturels. Le gouvernement voit surtout dans le tourisme une opportunité en or de développer les régions rurales dans lesquelles se trouve la majorité des 474 millions de Chinois(e)s ayant un revenu inférieur à 2\$ par jour (PNUD, 2011). Par le fait même, il promeut l'émergence d'un tourisme intérieur, ayant pour public cible cette nouvelle classe moyenne qui se développe notamment au Sud et à l'Est du pays et qui voit son pouvoir d'achat s'accroître et la durée de ses congés s'allonger (Trémon, 2012). Comme attrait principal, l'État mise sur un bon nombre de

ressources naturelles (montagnes, lacs, rivières, etc.), mais surtout, d'un riche patrimoine culturel émanant des 55 minorités ethniques réparties sur son territoire. Comme l'explique l'anthropologue française Anne-Christine Trémon, l'intérêt renouvelé des Chinois(e)s envers la culture de leur propre pays a pour effet de contribuer à la : « création de sites muséaux et patrimoniaux destinés à accueillir des visiteurs toujours plus nombreux » (Idem). Elle poursuit en expliquant que « cette création est pilotée par les autorités de la RPC [République populaire de Chine] qui mènent, dans ce domaine comme dans d'autres, une politique volontariste et soumise à des objectifs quantifiés : le but est d'atteindre le chiffre de trois mille musées en 2015 » (ibid., p.6).

Cette stratégie qu'utilise le gouvernement chinois pour s'installer dans ce marché toujours plus compétitif semble totalement justifiée, car même si le tourisme balnéaire occupe toujours un rôle de premier plan à l'échelle mondiale, le tourisme culturel participe tout autant à enrichir l'attractivité du territoire. Selon l'OCDE, 40% du tourisme international serait maintenant lié au voyage culturel et il serait d'ailleurs le secteur à connaître la plus forte croissance annuelle (OCDE, 2009, p. 18). Une proportion qui est sans aucun doute plus importante si l'on considère l'extrême convergence entre tourisme et culture. Cette « fièvre » muséale et culturelle qui s'établit en Chine depuis quelques années semble avoir pour effet de promouvoir un développement touristique qui s'organise de façon exogène (ou « top-down »), et qui est étroitement contrôlé par le gouvernement.

À Hong Kong, les problèmes ne sont pas sans rappeler ceux évoqués ici dans le reste de la Chine, alors que des études démontrent que la pauvreté frappe les régions éloignées des Nouveaux-Territoires (Wong, 2010) dans lesquels se trouvent la majorité des villages dont il est question dans ce travail. Or, le tourisme culturel peut aussi paraître ici comme une opportunité de

développer ces communautés qui sont marginalisées du développement économique qu'a connu Hong Kong depuis les années 1970. Le problème, c'est que ce recours au tourisme engendre des conséquences socioculturelles sur les populations concernées (qui s'ajoutent aux impacts économiques et environnementaux). C'est donc dire qu'au questionnement sur la relation entre tourisme et développement se juxtapose une réflexion profonde sur les conséquences socioculturelles de l'industrie du tourisme, conséquences auxquelles s'intéresse particulièrement cette recherche.

La multiplication des musées qui représentent les différents groupes ethniques et la prolifération des interactions entre les groupes de touristes et les populations locales a des conséquences qui varient grandement en fonction des groupes concernés et qui peuvent être tant positives que négatives. La présente recherche ne se penche pas tant sur les conséquences globales du tourisme, mais se concentre davantage sur un cas unique en observant plus attentivement les répercussions culturelles que peut avoir le tourisme sur un groupe ethnique de Hong Kong qui vit une situation plutôt particulière : les Hakkas (客家人).

### **L'acculturation progressive des Hakkas de Hong Kong**

Le terme Hakka, qui signifie « étranger », ou « guest people » (Constable, 1996, p. 3) en anglais, sert à désigner un groupe ethnique, descendant de la dynastie Han et originaire des plaines centrales de Chine. Forcés de migrer vers le sud à la fin des dynasties Jin et Táng pour fuir les perturbations du nord (Hsieh, 1929), les Hakkas se sont dispersés dans différentes provinces chinoises tel que le Fujian (福建), le Hunan (湖南) et le Guangdong (广东), où ils ont érigé des villages fortifiés (*tulou* 福建土樓) dont plusieurs sont aujourd'hui inscrits sur la Liste

du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ces résidences communautaires ont servi de refuge face aux Puntis (populations d'origine -本地人) et ont permis de cimenter les traits identitaires des Hakkas en les protégeant de toute influence extérieure. On retrouve également des importantes populations hakkas sur l'île de Taïwan, mais ils s'y sont forgés une identité patrimoniale de manière distincte des Hakkas de Chine et de Hong Kong. Comme l'explique l'écrivaine Han Suyin, elle-même d'origine hakka, les Hakkas de Chine et de Hong Kong se sont forgés une conscience ethnique à partir du moment où ils sont entrés en contact avec les « autochtones » qui habitaient les terres fertiles du territoire :

Les Hakkas ont été repoussés plus au Sud ou dans les régions montagneuses pauvres... Parce qu'ils étaient mobiles, robustes et acharnés, les dynasties ont commencé à voir les Hakkas comme de possibles pionniers, bons pour s'établir dans les régions sous-peuplées... Ces circonstances ont défini la personnalité du groupe : clanique, économe, fidèles les uns aux autres, mauvais voisins et combattants, le nom de Hakka leur a collé à la peau et ils en sont devenus fiers. (Constable, 1996, p. 9)

De façon générale, il est difficile d'arriver à une définition exacte de ce qu'est un Hakka autrement que par l'auto-proclamation de l'individu lui-même. N'ayant pas de véritables traits distinctifs sur le plan physique, ils ne sont généralement distingués que par la langue et les coutumes qu'ils ont ardemment conservé.

Pour les Hakkas qui habitent Hong Kong toutefois, la réalité est bien différente. Avec l'expansion urbaine de la ville, les villages paisibles dans lesquels les Hakkas prenaient refuge ont été encerclés par la modernité, ou bien tout simplement délocalisés. Des entrevues menées par l'anthropologue Elizabeth Lominska Johnson auprès des villageois du grand quartier industriel de Tsuen Wan (荃灣) à Hong Kong, ont démontré que ces derniers n'ont plus d'intérêt à garder leurs valeurs traditionnelles et se définissent dorénavant comme des habitants de Tsuen

Wan (*Tsuen Wan People*) malgré leur statut (à l'époque) de minorité accordé par le gouvernement hongkongais<sup>4</sup>.

De ce fait, depuis la Seconde Guerre mondiale, les études menées par Johnson (1996) ont démontré que les traditions et la langue hakka ont perdu du terrain. À partir de 1960, dans les villages du district de Tsuen Wan, la langue hakka a fait place au cantonais dans les écoles dans un esprit d'ouverture à une culture prédominante (Ibid. p.91). Parallèlement, les robes traditionnelles, le chant de la montagne chanté par les agriculteurs, la danse de la licorne et la présence du travail des femmes à l'extérieur de la maison ont aussi disparu (Ibid. p.80). Pourtant, malgré la disparition d'une portion de la vie traditionnelle, ils ont parfois continué à habiter les villages dans lesquels ils ont grandi. Johnson remarque aussi que malgré le déclin de l'importance accordée à la langue hakka pendant la scolarisation des enfants, les villageois ont continué d'utiliser la langue coutumière lors de cérémonies funéraires, alors qu'il leur aurait été souvent plus commode d'avoir recours au cantonais. On peut donc supposer que les Hakkas soient conscients du déclin probable de leur langue d'origine, mais ils s'en inquiètent peu. En fait, il semble qu'ils soient davantage préoccupés par la conservation de leurs histoires familiales respectives que celle de l'origine hakka (Ibid. p.96). Pourtant, alors que la culture hakka est en déclin et que les villages sont abandonnés, l'intérêt du gouvernement hongkongais envers ce groupe qui a peuplé le territoire ne cesse de croître et les interventions du gouvernement se multiplient afin de muséifier la culture pour le plus grand plaisir des touristes.

Une démonstration de cet intérêt est le récent financement de la rénovation d'un des anciens villages fortifiés, ce qui est maintenant le Musée Sam Tung Uk (香港文化博物館), dans

---

<sup>4</sup> Statut qui leur était accordé avant la rétrocession de Hong Kong à la Chine en 1997.

le district de Tsuen Wan. En consultant le site du Ministère des Loisirs et de la culture de Hong Kong on constate que le village fait dorénavant partie des monuments déclarés de la région autonome chinoise (Antiquities and Monuments Office, 2004)<sup>5</sup>. Parallèlement, une visite sur le site de l'Office de tourisme de la ville suffit pour voir quelle importance ils accordent aux villages hakkas. Le site, traduit en plusieurs langues, propose dans ses incontournables du patrimoine culturel de parcourir un circuit patrimonial qui porte le nom de Lung Yeuk Tau (龍躍頭) et qui permet la visite de onze villages centenaires, dont cinq villages fortifiés (Hong Kong Tourism Board, 2010). Grâce à ces initiatives, les Hongkongais et les touristes étrangers sont invités à s'intéresser à ces cités qui ont façonné l'espace nord de Hong Kong appelé les « Nouveaux-Territoires ». Il s'agit aussi d'une façon d'inscrire dans la modernité cette population que l'on pourrait qualifier de marginalisée. Toutefois, tel qu'évoqué précédemment, le tourisme apporte aussi son lot de conséquences pour les populations des pays récepteurs.

En ce qui concerne le cas spécifique de cette recherche, il apparaît que le gouvernement de Hong Kong a recours à l'industrie florissante du tourisme comme moyen d'inscrire les Hakkas « dans la modernité » et d'assurer, du même fait, leur pérennité culturelle. Cependant, le gouvernement agit, par l'entremise du tourisme, comme source exogène interférant avec la liberté individuelle des membres de cette communauté de conserver ou non des valeurs traditionnelles. Plus important encore, il organise une mise en marché de l'identité hakka, basé sur une représentation imaginée, ou « commodifiée » de la culture.

---

<sup>5</sup> Les monuments déclarés sont des monuments à haute valeur historique ou patrimoniale qui sont protégés par le gouvernement hongkongais.

En somme, la raison pour laquelle la communauté hakka a été choisie pour cette recherche, c'est justement dû à la particularité de sa situation. D'un côté, les recherches démontrent que les Hakkas n'aspirent pas à être définis comme une minorité culturelle et abandonnent les valeurs coutumières et leur langue au profit d'une plus grande intégration (Constable, 1996; Fat, 2005), sauf qu'inversement, tel que cette recherche le constate, le gouvernement semble continuer à en faire la promotion à travers la construction de musées et par son offre touristique (Sam Tung Uk et Lung Yeuk Tau en sont des exemples).

De ce fait, le voyageur, lorsqu'il est incité à parcourir les différents circuits touristiques, ou à visiter les musées qui mettent en scène la vie traditionnelle hakka, doit faire face à une tentative de transformation de la culture vers un bien qui s'arrime aux intérêts de l'État chinois. Plus encore, le produit final peut difficilement aspirer à être authentique, puisqu'il est souvent dépossédé de son sens et vise plutôt à plaire à un public. C'est pourquoi cette recherche tentera de répondre à la question suivante : **Considérant la production d'une identité « commodifiée » par les acteurs du tourisme de Hong Kong, comment le touriste est-il confronté à la culture hakka?** En d'autres mots, il sera question de voir comment le touriste perçoit la culture hakka, après que celle-ci ait été transformée par les acteurs du tourisme de Hong Kong et comment l'expérience touristique parvient à contribuer à la connaissance sur les Hakkas? Cette recherche se demandera aussi de quelle façon cette connaissance est-elle mise en scène.

En analysant l'expérience autoethnographique du touriste, cette recherche aura pour objectif d'amener à une réflexion critique des mécanismes d'intervention exogènes et des rapports entre voyageurs et groupes ethniques. Malgré la nature exploratoire de celle-ci, la démarche entreprise permettra d'évaluer comment le tourisme peut participer à l'émancipation

culturelle d'une communauté qui s'assimile actuellement à une majorité qui envahit son territoire.

## Chapitre 2 – Cadre conceptuel

Pour répondre aux questionnements qui ont été évoquées dans l'introduction, ce projet est grandement influencé par la littérature qui explore les « manifestations empiriques (du tourisme) et leur incidence sur la culture de la société d'accueil » (PNUE, s.d.; Sunlu, 2003, p. 15), littérature à laquelle se trouve au cœur la question de la « commodification » de la culture. De façon générale, la « commodification » est définie comme la « [...] valeur attribuée par les mécanismes du marché à des biens, des services ou des expériences » (Shaw & Williams, 2004, p. 24)<sup>6</sup>. Autrement dit, il s'agirait donc d'attribuer une valeur économique à quelque chose qui porte d'abord et avant tout une signification sociale. Influencés par la théorie marxiste, les partisans du concept de commodification estiment que le recours au marché pour définir les manifestations culturelles a pour effet d'engendrer un nombre d'effets indésirables, y compris le désir de posséder une « marque » plutôt que d'exprimer un intérêt légitime envers les croyances ou les traditions locales (Mathieson & Wall, 1982). Cette idée de commercialisation de la culture est partagée par le sociologue Dean MacCannell (1976), qui estime que le tourisme représente une expression de la sémiotique de la production capitaliste. La « marchandise » touristique aurait donc une signification qui lui est propre et qui n'est pas nécessairement en phase avec son origine.

Les répercussions de la commodification dépassent cependant la définition simple qu'est la commercialisation de la culture. Elle implique aussi généralement une forme de décontextualisation, que certains auteurs qualifient de « vide postmoderne » dans lequel des cultures idéalisées ne font que « performer » devant des consommateurs (MacCannell, 1994; Bruner, 1995). Certes, la décontextualisation s'exprime tout particulièrement lorsque des

---

<sup>6</sup> Traduction libre de: « [...] the value allocated to goods, services and experiences by market-exchange mechanisms. »

manifestations culturelles qui visent à célébrer un évènement non récurrent (un rite funéraire ou un mariage, par exemple) sont répétées de façon quotidienne pour le plaisir des touristes. De sorte, ces manifestations décontextualisées ont pour effet de réduire la signification que leurs donnent les populations locales, en plus d'éliminer le sentiment d'appartenance qu'ils avaient envers celles-ci. La même observation pourrait aussi être faite pour plusieurs objets qui sont eux aussi décontextualisés et qui perdent tout leur sens lorsqu'ils sont représentés aux touristes. Il suffit de penser aux mâts totémiques des Haïdas qui sont représentés dans plusieurs musées canadiens. La représentation se fait hors de leur contexte culturel d'origine et on peut supposer qu'elle participe à la création d'un imaginaire collectif dans lequel les totems sont emblématiques de toutes les nations autochtones d'Amérique du Nord.

Enfin, la commodification peut aussi s'exprimer par la simplification de la culture. En reprenant l'exemple des musées, il arrive que la culture des groupes représentés fasse l'objet d'une simplification excessive dans le seul but de rendre l'information plus accessible aux touristes. Que ce soit par souci d'optimisation d'espace ou de temps, des sites touristiques choisissent de négliger volontairement certains éléments importants d'une culture. C'est pourquoi le visiteur est souvent confronté à une représentation culturelle à « taille unique » qui vise d'abord et avant tout à plaire au plus grand nombre. L'objectif n'est pas d'offrir aux touristes une représentation qui leur permettra de comprendre en profondeur, mais plutôt de fournir des détails qui peuvent intéresser la masse et qui en bout de ligne, provoquent une « déformation » culturelle.

Les trois dimensions de la commodification qui viennent d'être évoqués (commercialisation, décontextualisation et simplification), sont renforcées par le contexte

touristique actuel dans lequel les opportunités de développement endogènes semblent pratiquement inexistantes.

Lors de recherches effectuées en Chine, l'anthropologue Pal Nyiri a observé trois différents sites touristiques de la province du Sichuan (四川) : le mont Emei (峨眉山), qui est l'une des quatre montagnes bouddhistes sacrées de Chine; la vallée de Jiuzhaigou (九寨沟), une réserve naturelle reconnue au patrimoine mondial de l'UNESCO et le village de Songpan (松潘), un village qui propose très peu d'infrastructures touristiques, mais qui demeure néanmoins populaire auprès des routards (Nyiri, 2006; Pidhainy, 2006). Nyiri conclut suite à ses recherches que les sites touristiques en Chine sont orientés vers des « lieux pittoresques »<sup>7</sup> issus de la culture traditionnelle chinoise. La plupart d'entre eux, note-t-il, sont toutefois influencés par une interprétation de la culture qui va de pair avec celle de l'État chinois. Pour obtenir le statut de lieu pittoresque, un site touristique doit d'abord et avant tout être classé et approuvé par le gouvernement. Pour qu'il soit qualifié ainsi, il doit être suffisamment « développé » ou « construit », il doit respecter la vision traditionnelle chinoise et il doit être mis en marché ou commodifié pour répondre aux attentes des touristes.

Nyiri donne l'exemple d'une parcelle de la Grande Muraille de Chine (Badaling 八达) et des hutongs (ruelles traditionnelles 胡同) de Beijing où l'on a modernisé et transformé ces espaces pour qu'ils aient toutes les caractéristiques d'un musée, créant ainsi un environnement culturel et historique qui s'intègre avec le tourisme, la recherche académique et l'éducation

---

<sup>7</sup> Traduction libre de: *Scenic spots*

historique et patriotique (Nyiri, 2006). Dans les deux cas, l'objectif était le même : assainir les sites touristiques pour qu'ils soient attrayants aux visiteurs. Conséquemment, les responsables gouvernementaux ont cherché à créer un produit touristique à partir des ressources en présence et ont fait en sorte que tout ce qui se produit en dehors de ces nouvelles « enclaves » commercialisées n'ait plus aucune valeur auprès des touristes. C'est d'ailleurs ce qu'observe Nyiri au mont Emei et dans la vallée de Jiuzhaigou en les comparant au village de Songpan : les deux premiers sites ont été transformés pour favoriser le tourisme et sont dorénavant influencés très directement par un développement à caractère exogène qui représente les intérêts de l'État chinois (Idem.).

Cette façon d'intervenir dans le développement touristique semble être particulièrement récurrente lorsqu'il s'agit de minorités ethniques. Pour l'anthropologue étatsunien Dru Gladney, la majorité chinoise Han (汉族) a toujours eu un certain contrôle sur la façon de représenter les minorités culturelles (que ce soit par la culture, l'art, ou les médias). En prenant l'exemple des célébrations du festival du Nouvel An chinois (农历新年) télédiffusées en direct, il observe que la surreprésentation des minorités pendant ce moment de grande écoute à la télévision nationale s'explique par un intérêt de construire un discours de la majorité. Selon lui : « [...] la commodification et l'objectification des minorités en Chine représente davantage qu'une réponse au tourisme de consommation occidental, en fournissant à l'État, non seulement une rentrée de devises, mais aussi un important capital symbolique [...] « L'exotisation » et la représentation des minorités est une entreprise qui a pris une importance accrue avec la montée de l'état-nation

chinois et est central à son projet de nationalisation et de modernisation : l'homogénéisation de la majorité au dépend d'une minorité « exotisée » (Gladney, 1994, p. 94)<sup>8</sup>.

Gladney poursuit en expliquant que c'est une façon pour l'État chinois moderne de se distancier des anciens empires qui n'accordaient pas la représentation aux minorités (Idem.). Le problème selon lui, c'est qu'il arrive parfois que la mise en scène de la culture soit maladroite et incongrue. Il prend l'exemple des Tibétains qui sont souvent représentés comme étant des sujets volontaires à la « libération démocratique » chinoise. Il décrit, par exemple, une des illustrations que l'État a choisi de mettre en scène pour représenter les minorités et dans laquelle

[...] un Tibétain est dépeint comme étant heureux de pouvoir voter ; comme si les Tibétains avaient le contrôle de leur propre destinée [...] Dans une autre image qu'a choisi de présenter l'État chinois, plusieurs minorités apparaissent sur la Grande Muraille, et où l'on peut voir dans la légende : 'J'aime la Grande Muraille', bien que la Grande Muraille ait été construite principalement pour repousser les peuples nomades. (Ibid, p.96-97)<sup>9</sup>

Cette réalité des minorités ethniques qu'évoque Gladney s'observe tout autant chez des communautés hakkas ailleurs en Asie. Pour Wilson (2009, p.414) : « le nationalisme taiwanais contemporain officiel fait la promotion de la majorité ethnique taiwanaise (Hokkien) en tant que centre moderne d'une nation autrement diverse, principalement par le financement et la 'conservation' des traditions culturelles non-Hokkien »<sup>10</sup>. Autrement dit, pour des auteurs comme Wilson, Nyiri et Gladney, on peut supposer que la commodification de la culture et le caractère exogène du tourisme engendreraient des impacts négatifs sur les populations locales.

---

<sup>8</sup> Traduction libre de: « [...] the commodification and objectification of minorities in China represent more than a response to Western consumer tourism, providing the state with not only hard currency, but also important symbolic capital [...] The exoticization and representation of minorities is an enterprise that took on enhanced importance with the rise of the Chinese nation-state and is central to its nationalization and modernization project: The homogenization of the majority at the expense of the exoticized minority ».

<sup>9</sup> Traduction libre de: « [...] a Tibetan is portrayed as happily voting, as if Tibetans really did control their own destinies [...] In another published painting, several minorities are portrayed on the Great Wall, happily proclaiming in the caption, "I love the Great Wall", although the Great Wall was primarily built to keep nomadic peoples out ».

<sup>10</sup> Traduction libre de: « Contemporary official Taiwanese nationalism promotes the "ethnic Taiwanese" (Hokkien) majority as the modern center of an otherwise diverse nation, primarily through the funding and 'preservation' of non-Hokkien cultural traditions ».

Pour d'autres, toutefois, les impacts négatifs sont moins nombreux que ne le laisse croire la majorité des opinions soulevées dans la littérature. Dans une étude sur le long terme effectuée en Indonésie, la géographe Stroma Cole (2007) a constaté que la commodification et la transformation de la culture chez les villageois indonésiens avait pour effet d'augmenter l'appartenance à la culture locale, en plus d'accroître leur revenu et d'améliorer leur condition de vie. Même si l'auteure reconnaît que l'intervention des autorités gouvernementales pour protéger les sites touristiques en légiférant contre toute transformation ou modernisation de l'héritage matériel entraîne un certain non-sens (les villageois peuvent être, par exemple, empêchés d'ajouter des fenêtres ou d'électrifier leur domicile), elle estime que certains groupes marginalisés saisissent cette opportunité pour affirmer leur identité et raconter leur propre histoire :

Des éléments de la culture peuvent être commercialisés par l'entremise du tourisme, mais la conscience que les populations locales possèdent une culture traditionnelle qui attire les touristes peut apporter de la légitimité politique (dans les cas où la culture traditionnelle et l'identité qui y est associé ont été avilies). Le tourisme peut ainsi fournir aux communautés marginalisées des ressources politiques à manipuler. (Cole, 2007, p. 956)<sup>11</sup>

Dans un contexte chinois, ce sentiment que la commodification peut entraîner une certaine émancipation est partagé par Colin Mackerras, qui estime que la croissance du tourisme depuis les années 1990 a eu pour effet de motiver le gouvernement chinois à accroître l'accessibilité aux zones rurales habitées par les minorités ethniques. Le Yunnan (云南省), le Guizhou (贵州省), la région autonome du Xinjiang (新疆维吾尔自治区) et la région autonome du Tibet (西藏自治区) ont tous perçu un accroissement de l'industrie touristique en leur sol et ont perçu les bénéfices qui en découlaient, notamment par l'ajout de nouvelles infrastructures.

---

<sup>11</sup> Traduction libre de: « Elements of culture maybe commoditized through tourism, but self-conscious awareness of traditional culture as something local people possess, and that attracts tourists, can bring political legitimacy (where traditional culture and the identity associated with it, have hitherto been debased). Tourism can thus provide marginalized communities with a political resource to manipulate. »

Les chiffres que Mackerras avance démontrent que le nombre de touristes au Tibet est passé de 43 500 en 1987 à plus de 500 000 en 2000<sup>12</sup>. De façon similaire, le nombre de touristes au Xinjiang a cru considérablement, passant de 79 833 en 1990 à 223 829 en 1999. Toujours au Xinjiang, le tourisme domestique est passé de 1 672 000 en 1990 à 6 946 000 en 1999 (Mackerras, 2003)<sup>13</sup>.

Dorénavant, comme l'explique Mackerras, les minorités ethniques ont tout intérêt à créer des « parcs thématiques » qui mettent en scène la culture locale. Même si le produit final est nettement commercialisé et que ces villages sont construits sur mesure pour les touristes, c'est un moindre mal puisque les minorités subiront éventuellement l'élan de modernisation dans le développement de la Chine et perdront, malgré eux, le sens original de la culture. En ce sens, la commodification joue un rôle non-négligeable dans la préservation de la culture:

Dans ce cas, la mise en scène de la culture l'aide effectivement à survivre, parce qu'elle lui donne une raison d'être, soit de faire de l'argent. Et puis, est-ce que le fait que ce soit comme dans un musée fait en sorte que ce soit nécessairement mauvais ? Une personne pourrait raisonnablement demander : est-ce que la commercialisation est une si mauvaise chose si elle contribue à augmenter le niveau de vie des gens ? (ibid., p.73.)<sup>14</sup>

### **La commodification comme facteur d'inauthenticité**

La présente recherche, tout comme pour les auteurs mentionnés dans ce chapitre, reconnaît que la culture est généralement commodifiée dans un contexte touristique. Toutefois, là où il y a une scission entre les différentes théories, c'est dans les répercussions que la commodification de la culture engendre sur les populations locales. D'un côté, ceux qui croient

---

<sup>12</sup> À titre indicatif, on estime à 15 millions le nombre de touristes au Tibet en 2014 (China Daily, 2015).

<sup>13</sup> À titre indicatif, on estime à plus de 49.5 millions le nombre de touristes au Xinjiang en 2014 (China Daily Europe, 2015).

<sup>14</sup> Traduction libre de: « In that case, the display of culture does indeed help it to survive, because it gives it a new reason for existence, namely to make money. And does the fact that it is like a museum make it bad? And one could reasonably ask, is this commercialisation such a bad thing if it helps raise the living standards of the people? »

qu'elle a pour effet de détruire la culture (évoqué précédemment par Nyiri et Gladney), de l'autre, ceux qui estiment qu'elle aurait plutôt pour effet de renforcer les populations et de réaffirmer le sentiment d'appartenance à la culture (Cole et Mackerras). La présente recherche s'inscrit surtout dans le courant auquel adhèrent Nyiri et Gladney.

En fait, cette recherche suppose que la commodification n'a pas pour effet d'émanciper les populations locales. Au contraire, la simplification, la décontextualisation et la commercialisation engendrée par la venue du tourisme entraîne une transformation dans la représentation de la culture et pose la question de l'authenticité de l'offre touristique. Avec l'explosion du tourisme culturel à l'échelle mondiale, cette distinction entre le « vrai » et le « faux » devient d'autant plus significative, et c'est pourquoi plusieurs auteurs s'y sont attardés. Le problème, c'est qu'il n'y jamais eu de véritable consensus sur sa définition. Pour reprendre les mots de l'anthropologue John P. Taylor (2001, p.8): « il y a au moins autant de définitions d'authenticité que de gens qui en traitent »<sup>15</sup>. Définir un concept aussi complexe n'est pas tâche facile. Heureusement, Frochot et Batat (2013, pp. 136-137) offrent une synthèse simple, mais efficace des multiples définitions du concept d'authenticité, qu'elles regroupent en quatre grands thèmes :

**Thème 1 : L'authenticité représente ce qui est « vrai » :** Dans le premier thème, Frochot et Batat réunissent les auteurs qui envisagent l'authenticité comme étant «original, pure, naturel, sincère, objectif, intrinsèque, véritable, unique, traditionnel et vrai» (idem). Pour ces derniers, dont Theobald (1998) et Postrel (2009), il s'agirait d'une qualité intrinsèque à l'objet. Les objets authentiques n'auraient donc pas été sujets à des modifications portant atteinte à leur histoire ou

---

<sup>15</sup> Traduction libre de: « [...] there are at least as many definitions of authenticity as there are those who write about it »

à leur qualité. Boorstin (1961) et Eco (1986) quant à eux, arrivent à la conclusion que mesurer l'authenticité se résume simplement à vérifier si l'objet est « vrai » ou « faux » en étudiant s'il s'agit d'une imitation d'un objet original ou non.

**Thème 2 : L'authenticité comme mise en scène (*staged authenticity*) :** Ce deuxième thème, avancé notamment par MacCannell (1976), Peterson (1997) et Holt (2002) « reflète l'idée selon laquelle l'authenticité est fausse, artificielle, subjective, fictive, rhétorique et contrefaite » (idem). Pour ces auteurs, les produits touristiques qui sont présentés sont mis en scène pour répondre aux attentes des visiteurs et c'est pourquoi ils qualifient l'authenticité d'artificielle.

**Thème 3 : L'authenticité en tant que construit social :** Le troisième thème identifie l'authenticité comme un construit social et comme identité de marque. Utilisé notamment en marketing, l'authenticité serait évaluée en fonction de son appartenance à une identité construite. De ce fait, plusieurs touristes ont l'impression de visiter quelque chose d'authentique, alors qu'il s'agit réellement d'objets créés de toute pièce. Il s'agirait donc d'un construit social dans lequel les industries, les consommateurs et tous les autres intervenants sont en interaction permanente. Outre MacCannell (1976) et Peterson (2005) qui adhèrent à cette idée, citons Lu & Fine (2005) et Taylor (1991).

**Thème 4 : L'authenticité liée à l'éthique :** Porté notamment par Beverland (2006), le quatrième et dernier thème identifié par Frochot et Batat juge l'authenticité par sa capacité à reproduire de façon éthique sincère et engagée les traditions et l'excellence de l'objet en question, à l'abri des motivations purement commerciales (Frochot & Batat, 2013). Cette description pourrait d'ailleurs être extrapolée à l'ensemble des manifestations culturelles, de

sorte qu'elles sont considérées authentiques lorsqu'elles respectent leur caractère original (dans le choix de la langue, ou des costumes, par exemple).

La présente recherche, quant à elle, se fonde avant tout sur les idées de MacCannell et de la « mise en scène » de l'authenticité. Inconsciemment, le visiteur, qui parcourt un circuit touristique ou qui fréquente un musée est confronté à une reproduction qui vise à lui donner l'impression d'authenticité. En réalité, dans la plupart des cas, tout est contrôlé, que ce soit l'information présentée ou en ce qui concerne l'accessibilité (les heures de visite ou le nombre de visiteurs alloués, par exemple). La question qui se pose alors est de savoir comment évaluer l'authenticité de ce qui est représenté.

Certes, aucune formule n'est parfaite, l'authenticité n'est pas une qualité acquise et mesurable qui peut s'appliquer à un événement ou produit en particulier. Elle ne fournit pas non plus d'échelle dans laquelle pourrait être évaluée l'expérience touristique (Sharpley, 1994). Comme me l'a déjà rapporté le professeur Thibault Martin, les individus vivent leur culture, la pensent, la défendent, l'actualisent, la mettent en scène, mais les individus ne cherchent pas à construire des échelles pour la mesurer. Ce sont les touristes qui évaluent l'authenticité des sites qu'ils visitent, il en va de même pour les anthropologues qui « étudient » les populations dites traditionnelles. Toutefois, en reprenant les concepts d'Erving Goffman et de « l'avant-scène » et de « l'arrière-scène », MacCannell offre un cadre sur lequel m'appuyer pour orienter mes observations pour le terrain de recherche. MacCannell (1973) explique que les touristes qui visitent les différents sites touristiques sont en quête de « l'arrière-scène », qu'ils associent à l'authenticité. Toutefois, pour ce faire, ils doivent surmonter la mise en scène de la culture telle que présentée par les organisations touristiques. Il explique donc qu'il y aurait six niveaux perceptibles de mise en scène. Le tableau 1 présente ces niveaux.

*Tableau 1 – Les six niveaux de la mise en scène selon MacCannell*

Niveaux	Description
1	Le touriste est dans ce qu'il qualifie « d'avant-scène ». En d'autres mots, il s'agit d'un endroit construit de toute pièce que le touriste cherche à surmonter.
2	Le touriste est toujours dans l'avant-scène, sauf que celle-ci est maintenant embellie et incorpore des éléments de l'arrière scène.
3	La simulation se précise et l'avant-scène est complètement configurée pour ressembler à l'arrière-scène.
4	À ce niveau, la représentation consiste à une ouverture partielle de l'arrière-scène. L'accès y est cependant très restreint.
5	Il s'agit de l'arrière-scène qui a été altérée légèrement afin de pouvoir offrir aux touristes un aperçu de la culture « authentique ».
6	L'arrière-scène est atteinte et le touriste vit l'expérience d'une représentation non-transformée.

De manière générale, ce tableau démontre que lorsqu'un événement est créé de toute pièce dans le but de divertir des visiteurs, il ne peut pas être associé à l'authenticité. Un exemple concret de cette affirmation serait sans doute le China Folk Culture Village (深圳中国民俗文化村), à Shenzhen (深圳), dans la province du Guangdong (广东), où les 56 groupes ethniques de Chine sont représentés dans un gigantesque parc thématique qui vise à illustrer les particularités culturelles de chacun. Bien qu'il ait comme objectif de représenter le plus fidèlement les différentes cultures (il est possible d'y visiter les maisons traditionnelles, de discuter avec des

gens issues de différents groupes ethniques, ou bien de découvrir de la nourriture de tous les coins de la Chine), il s'agit d'une mise en scène complète qui se termine une fois l'heure de fermeture venue et où les figurant(e)s qui représentent les groupes ethniques sont toujours jeunes, en plus de respecter certains critères de beauté. Autrement dit, pour reprendre les idées de MacCannell, cette représentation qui peut paraître réelle, n'est en fait qu'une mise en scène où tout a été construit et où tout est contrôlé.

Contrairement à MacCannell cependant, cette recherche estime que la majorité des touristes sont conscients des obstacles qu'ils doivent surmonter pour atteindre l'authenticité, mais préfère ne pas y aspirer. Comme l'explique John Urry (1990), les touristes préfèrent éviter de se soucier de ces détails et consomment les activités inauthentiques qui leurs sont présentés. Cependant, le cadre de MacCannell demeure tout à fait pertinent pour ce projet puisqu'il permet d'identifier dans quelle mesure les expériences vécues sur le terrain sont authentiques.

En fait, il en retourne du concept même de commodification. Le niveau dans lequel est catégorisé un site touristique sur cette échelle est généralement indicateur du degré de commodification qu'il a subi. Autrement dit, ce cadre permet de mieux comprendre comment le touriste est confronté à la culture lorsqu'il visite les différents sites touristiques. En superposant le degré d'authenticité des sites visités à l'observation des indices de commodification (simplification, décontextualisation, commercialisation), cette recherche sera en mesure de mieux comprendre le rôle des autorités touristiques dans la mise en scène du tourisme et dans la compréhension qu'en font les touristes. Afin de qualifier les sites visités en fonction de la typologie, le tableau 2 présente les sites visités. Il les classe selon qu'ils sont à l'avant-scène ou à l'arrière-scène. Une analyse plus détaillée sera offerte dans les chapitres suivants.

Tableau 2 – Typologie des sites de recherche

Nom du site	Nom (chinois traditionnel)	Territoire	Mise en scène
Centre d'information aux visiteurs de Kowloon	九龍旅客諮詢中心	Kowloon	Avant-scène
Centre d'information aux visiteurs de l'île de Hong Kong	香港島旅客諮詢中心	Île de Hong Kong	Avant-scène
Musée d'histoire de Hong Kong	香港歷史博物館	Kowloon	Avant-scène
Musée Folklorique Law Uk	羅屋民俗館	Île de Hong Kong	Arrière-scène
Musée du patrimoine de Hong Kong	香港文化博物館	Kowloon	Avant-scène
Musée Sam Tung Uk	香港文化博物館	Nouveaux-Territoires	Arrière-scène
Musée folklorique Sheung Yiu	上窰民俗文物館	Nouveaux-Territoires	Arrière-Scène
Sentier culturel Lung Yeuk Tau	龍躍頭	Nouveaux-Territoires	Arrière-scène
Village Lai Chi Wo	荔枝窩	Nouveaux-Territoires	Arrière-scène
Village Tsang Tai Uk	曾大屋	Nouveaux-Territoires	Arrière-scène
Centre de découverte du patrimoine de Hong Kong	香港文化博物館	Kowloon	
Village Kat Hing Wai	吉慶圍	Nouveaux-Territoires	Arrière-scène

## Chapitre 3 – Méthodologie

### L'autoethnographie en tant que démarche scientifique

Une des façons d'observer comment le touriste est confronté à la culture hakka consiste sans aucun doute à incarner soi-même le rôle de sujet, en analysant de façon subjective les observations qui sont faites sur le terrain. En ce sens, une méthodologie de recherche influencée par l'autoethnographie m'apparaissait tout à fait à propos dans le cadre de cette recherche. L'autoethnographie, en tant que démarche scientifique, permet de défier les conventions liées à la production d'ouvrages académiques et ouvre la voie à l'implication personnelle du chercheur. Son émergence remonte au milieu des années 1970, alors que l'anthropologue étatsunien Karl Heider l'utilisait une première fois pour construire une « autoethnographie » du peuple Dani en Indonésie (Heider, 1975) dans (Chang, 2008, p.2; Rondeau, 2011, p.52). Quelques années plus tard, un autre anthropologue du nom de David Hayano (1979) la perfectionnait en l'utilisant dans un de ses ouvrages : *Poker Faces : The Life and Work of Professional Card Players* qui visait à partager son expérience en tant que joueur de poker; devenant, lui-même, l'objet d'étude de sa recherche (ibid.).

Malgré l'émergence marquée du mouvement postmoderniste en anthropologie depuis les années 1980 au sujet de la nature intrinsèquement biaisé de la recherche et de l'écriture ethnographique (Clifford & Marcus, 1986; Marcus & Fischer, 1986), il est généralement convenu dans le milieu académique que l'auteur se doit d'être objectif et que les traces de l'énonciateur restent invisibles. Or, les critiques de l'ethnographie « classique » arguent qu'il serait possible de profiter de cette méthodologie pour créer le réel à sa façon, subvenant par le fait même à ses besoins théoriques (Van Maanen, 1995) dans (McNamee, 2005). Dans ce contexte, l'autoethnographie s'inscrit dans le mouvement postmoderniste en se concentrant

plutôt sur le vécu du chercheur et en marginalisant la quête absolue d'objectivité. Pour l'autoethnographie, l'acteur silencieux et éloigné devient central à la recherche, puisque tout son intérêt repose sur les interactions entre le « soi » et les autres. En d'autres mots : « L'autoethnographie suppose que le chercheur s'engage subjectivement à connaître et comprendre les phénomènes dans leur essence même » (Rondeau, 2010). Bien que cette méthode d'écriture se rapproche de l'autobiographie, la différence fondamentale réside dans la capacité du chercheur à se séparer de lui-même, pour être en mesure d'analyser comment il interagit avec les autres. L'autoethnographe doit déconstruire ce qu'il voit, avant de le reconstruire et d'en faire une synthèse créative (J.P. Taylor, 2001). Autrement dit, le rôle de l'auteur est primordial à toutes les étapes de la recherche.

Dans le monde de l'étude du tourisme et des loisirs<sup>16</sup>, l'autoethnographie est une méthodologie qui est en émergence. Toutefois, comme l'explique Sam Huang (2012), spécialiste de l'étude du tourisme, elle se prête mieux et est plus souvent utilisée dans les recherches en loisir que dans celles en tourisme. Huang cite notamment un numéro spécial de la revue scientifique *Leisure Sciences* (2007) qui appelait à l'utilisation de « pratiques analytiques créatives »<sup>17</sup> (Huang, 2012, p.70). Dans la revue, on pouvait y trouver, notamment, l'article de Ron McCarville (2007) qui décrivait l'expérience personnelle du chercheur dans un triathlon de format *Ironman*<sup>18</sup> et où il était question de décrire de façon narrative les traditions de la communauté de triathloniens, tout en offrant « [...] un aperçu de la complexité des décisions en matière de loisirs » (Huang, 2012, p. 70)<sup>19</sup>. En ce qui concerne le cadre plus spécifique du tourisme, l'anthropologue étasunien Chaim Noy (2007), parmi d'autres a été l'un des pionniers

---

<sup>16</sup> Ce sont deux concepts qui sont intimement liés dans plusieurs ouvrages scientifiques.

<sup>17</sup> Traduction libre de: *Creative analytic perspective*

<sup>18</sup> Le *Ironman* est un nom déposé utilisé pour décrire un format à très longue distance d'un marathon.

<sup>19</sup> Traduction libre de: « [...] offers insight into the complexity of leisure decision. »

de l'autoethnographie en étudiant ses émotions et ses souvenirs liés à une expérience de tourisme familial dans la station balnéaire de Eilat en Israël et en rédigeant un poème qui servait à décrire les subtilités de l'expérience touristique.

Que ce soit pour les recherches en loisir ou en tourisme, ces contributions autoethnographiques ont permis, au fil du temps, à faire reconnaître cette méthodologie fondamentalement subjective au sein des recherches en tourisme, ainsi qu'en sciences sociales, de façon plus générale. Huang cite notamment Pansiri (2009) qui démontrait que l'expérience personnelle du chercheur pouvait avoir une valeur inestimable dans les recherches en tourisme. John Tribe, rédacteur en chef de la revue *Annals of Tourism Research*, reconnaissait aussi, en 2008, la possibilité d'écrire à la première personne du singulier dans son journal lorsque la méthodologie le justifiait (Huang, 2012). Depuis, plusieurs articles utilisant l'autoethnographie ont été publiés dans les grandes revues en études du tourisme, que ce soit dans l'*Annals of Tourism Research*, comme c'est le cas de Caroline Scarles (2010) ou plus récemment dans le *Journal of Sports and Tourism* pour Susan Mackenzie et John Kerr (2012).

### **Cadre méthodologique dans le contexte de cette recherche**

En ce qui me concerne, j'ai choisi de rejeter partiellement le conformisme et le confort d'une méthodologie « classique » afin de tenter d'adhérer à ce processus d'autoréflexion (réflexivité) qui relate mon vécu sur le terrain. En réalité, l'autoethnographie s'est révélée à moi suite à une lecture dans le cadre d'un séminaire de maîtrise au sujet des méthodes de recherche et d'intervention en développement, au cours duquel j'ai dû faire la lecture d'un article d'une étudiante de maîtrise de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Karine Rondeau, traitant du processus de réflexivité, de l'écriture narrative et du récit de soi. Intéressé par la méthode qu'elle

disséquait dans son article, j'ai décidé d'entreprendre des lectures additionnelles au sujet de ce choix méthodologique, et c'est à ce moment que j'ai découvert toute sa signification.

Un extrait d'un recueil intitulé *Representation and the Text : Re-Framing the Narrative voice*, dans lequel se trouve un article de Carolyn Ellis « Evocative Autoethnography : Writing Emotionally about our Lives » (Denzin et al, 1997), m'a particulièrement marqué puisqu'il reflète exactement la perception que j'ai du monde académique depuis que j'ai entamé la maîtrise. Tout comme Ellis, j'ai l'impression d'être forcé de produire en concordance avec des normes scientifiques préétablies, faisant preuve d'une fausse objectivité et m'abstrayant, par souci de légitimation, de mon objet d'étude. Si j'ai choisi les thématiques du tourisme, de la culture et du développement, c'est parce qu'elles m'interpellent. Je veux essayer de pouvoir comprendre les phénomènes sociaux plutôt que de les expliquer à partir de concepts qui n'expriment pas toujours le fond de ma pensée. Il s'agit aussi d'éviter de participer à la colonisation de la recherche sur les minorités ethniques et en milieu autochtone. Je n'estime pas avoir l'expertise ou la légitimité nécessaire pour pouvoir parler au nom des Hakkas, ou de toute autre minorité ethnique à Hong Kong ou ailleurs dans le monde. Je préfère plutôt me défaire du rôle de chercheur et d'incarner le rôle du touriste, pour mieux comprendre les réflexions qui émergent de l'expérience touristique. En ce sens, j'ai fait le choix d'une posture épistémique qui s'approche du postmodernisme.

Contrairement à Ellis toutefois, je ne souhaitais pas adopter une forme d'autoethnographie que l'on pourrait qualifier de radicale. Comme elle l'explique, les gens qui ont recours à l'autoethnographie ne s'accordent pas tous sur l'importance du « soi » dans la recherche : « Les autoethnographes divergent sur l'importance accordée au processus de recherche (graphie), à la culture (ethno), et au "soi" (auto) et c'est pourquoi différents types

d'autoethnographies tombent à différents endroits sur le continuum de chacun de ces trois axes » (Ellis & Bochner, 2000, pp. 739-740)<sup>20</sup>. Autrement dit, certains auteurs, comme Denzin, Ellis et Bochner, choisissent d'incarner pleinement la réflexivité, jusqu'au point où ils réfutent les conventions analytiques de la recherche. Lorsqu'ils emploient l'autoethnographie, ils le font de façon « performative » ou « évocative », et ils recherchent avant tout à faire passer des émotions au lecteur(ice), reniant toute tentative d'objectivité :

Ma position peut se résumer en quelques mots. L'ethnographie n'est pas une pratique innocente. Nos pratiques de recherches sont performatives, pédagogiques et politiques. Par l'entremise de notre écriture et nos discussions, nous promulguons les mondes que nous étudions. Ces performances sont à la fois désordonnées et pédagogiques. Elles instruisent nos lecteurs au sujet de ce monde et la façon dont nous l'envisageons. Ce qui est pédagogique est toujours moral et politique ; en promulguant une façon de voir et d'être, il remet en cause, conteste ou valide la façon officielle et hégémonique de voir l'autre et de le représenter. (Norman K. Denzin, 2006, p. 422)<sup>21</sup>

À l'inverse, des auteurs comme Leon Anderson préfèrent plutôt combiner l'esprit analytique « classique » à la recherche autoethnographique :

En termes simples, l'autoethnographie analytique renvoie au travail ethnographique au sein duquel le chercheur est (1) membre complet du groupe ou de l'environnement de recherche, (2) visible en tant que tel dans ses publications écrites, et (3) engagé à respecter un agenda de recherche analytique qui se concentre sur l'amélioration de la compréhension des phénomènes sociaux, de façon plus générale. (Anderson, 2006, p. 375)<sup>22</sup>

---

<sup>20</sup> Traduction libre de: « Autoethnographers vary in their emphasis on the research process (graphy), on culture (ethno), and on the self (auto), such that different exemplars of autoethnography fall at different places along the continuum of each of these three axes. »

<sup>21</sup> Traduction libre de: « My position can be briefly summarized. Ethnography is not an innocent practice. Our research practices are performative, pedagogical, and political. Through our writing and our talk, we enact the worlds we study. These performances are messy and pedagogical. They instruct our readers about this world and how we see it. The pedagogical is always moral and political; by enacting a way of seeing and being, it challenges, contests, or endorses the official, hegemonic ways of seeing and representing the other. »

<sup>22</sup> Traduction libre de: « Put most simply, analytic autoethnography refers to ethnographic work in which the researcher is (1) a full member in the research group or setting, (2) visible as such a member in the researcher's published texts, and (3) committed to an analytic research agenda focused on improving theoretical understandings of broader social phenomena. »

Personnellement, malgré ma préférence pour la posture de Denzin, Ellis et Bochner, ma posture s'est approchée davantage des travaux d'Anderson. Bien qu'il soit critiqué pour son retour à une épistémologie dite « classique » (Denzin, 2006), sa méthodologie permet de mieux répondre aux critères attendus pour la rédaction d'un mémoire. En fait, il faudrait même avancer que le présent mémoire n'est pas une autoethnographie habituelle à proprement parler. Plutôt, il s'inspire de cette méthodologie pour amener l'auteur à porter une attention particulière à son expérience et ses observations personnelles sur le terrain. Il se différencie cependant par l'absence de processus d'introspection qui caractérise généralement l'autoethnographie et par le fait que l'auteur n'est pas réellement membre complet du groupe ou de l'environnement de recherche. L'autoethnographie, dans le contexte de ce mémoire, agit principalement comme moyen de collecter des données. Pour ce faire, j'incarne le rôle du touriste (de là le caractère autoethnographique) et j'effectue des observations participantes en visitant les différents circuits touristiques, offices de tourisme, villages et musées de la ville de Hong Kong. L'outil principal utilisé ici était le journal de bord, dans lequel se trouvaient des observations qui allaient servir de base de données pour l'analyse.

### **L'étude de pamphlets touristiques**

S'est ajoutée à mon journal de bord une série de pamphlets et de guides qui ont été recueillis lors de mon séjour et qui ont agi à titre de premiers indices de l'espace occupé par les Hakkas au sein de l'offre touristique. L'étude des pamphlets touristiques peut paraître incongrue dans un contexte autoethnographique, mais elle lui est devenue étonnement complémentaire. L'idée ici était fort simple, il s'agissait de conserver les pamphlets afin de les analyser pour observer des détails d'importance à cette recherche : Qu'est-ce que ces pamphlets mettent en valeur? Quelle place accordent-ils à la culture hakka? Qu'est-ce que j'arrive à comprendre de la

culture à partir de l'information présentée? Quels sont les messages reçus? Contribuent-ils à la connaissance sur les Hakkas? Tout comme pour les panneaux qui se trouvaient sur la majorité des sites touristiques visités, l'analyse de la « source » de ces pamphlets me permettait de voir concrètement la place de l'État dans la valorisation du tourisme et des Hakkas. C'est pourquoi, sans trop m'acharner à faire l'analyse approfondie de ces pamphlets, j'ai créé au chapitre 4 un tableau (tableau 4) indiquant tous les documents récupérés lors de mon terrain, ainsi que leur source et le nombre de pages. Une analyse plus complète des pamphlets est présentée en chapitre 5 lorsqu'ils sont regroupés en deux différentes catégories afin d'en faire des observations qui alimentent ma réflexion.

Parallèlement, des photographies prises sur le terrain ont permis d'accompagner ma réflexion et serviront d'appui visuel au chapitre sur mes résultats de recherche. Comme certaines d'entre-elles se sont avérées extrêmement révélatrices, elles sont utilisées pour faire une analyse comparative de l'impact de l'intervention gouvernementale dans les villages hakkas. Ceci étant dit, malgré des outils de travail (récit de soi, pamphlets, photographies) bien précis, ma recherche à caractère inductif a toujours fait place à la spontanéité, en évitant surtout d'établir des balises ou des indicateurs trop spécifiques avant d'entreprendre mon terrain.

### **Mon rôle dans l'expérience autoethnographique**

Dans un travail qui se concentre majoritairement sur des données subjectives qui émergent d'observations personnelles, il est nécessaire, selon moi, de mettre en contexte mon expérience et de définir qui je suis, en tant que chercheur. Avant tout, il faut comprendre que le terrain pour lequel il est question dans ce travail ne représentait que ma deuxième expérience de

recherche « complète » en sol international<sup>23</sup> et ma première en m'inspirant de l'autoethnographie. Il s'agissait par ailleurs de mon premier séjour en Asie, dans un pays pour lequel je n'avais aucune affinité antérieure. En ce qui concerne la population au cœur de cette recherche, les Hakkas, j'ai dû apprendre à les découvrir au fil des lectures que j'ai effectuées dans le cadre de mes préparations à mon terrain de recherche.

Bien que l'objectif de cette recherche ne demandait pas préalablement une parfaite connaissance de la situation des Hakkas, il faut reconnaître que l'absence de savoir sur la culture chinoise, cantonaise et hongkongaise de façon générale a certainement eu un impact sur mes observations. Je reconnais par ailleurs que des détails aussi simples que mon origine ethnique et mon âge ont probablement influencé les recommandations qui m'étaient faites lorsque je visitais, par exemple, l'Office de tourisme. Enfin, l'absence d'interprète (sauf à une occasion) lors de mes observations a fait en sorte qu'il m'était impossible de communiquer avec la majorité des citoyens des Nouveaux-Territoires (qui parlent surtout cantonais) et avec les Hakkas eux-mêmes (qui possèdent leur propre dialecte). Ceci étant dit, tout chercheur qui voyage en terrain inconnu doit généralement faire face à des problèmes de langue et de culture. J'étais bien conscient avant mon départ qu'il s'agirait d'une limite à ma recherche, mais j'estime que cet impact a été négligé par le contexte de ma recherche, qui visait d'abord et avant tout à incarner le rôle de touriste.

En fait, j'estime que ces détails font partie intégrante de la recherche en sciences sociales et me définissent non seulement en tant que chercheur, mais en tant que touriste. Même si certains considèrent que la finalité du voyage pour un touriste et un chercheur est différente (le

---

<sup>23</sup> J'avais effectué au préalable un terrain de recherche en Bretagne (France) visant à étudier l'impact de l'industrie touristique sur les villages côtiers de la Bretagne Nord (Pays du Léon). Ce terrain qui se déroulait du 12 au 16 mars 2012 en partenariat avec l'université de Bretagne occidentale avait pour objectif de mener de courts entretiens auprès de marchands et autres pourvoyeurs de services de cette région bretonne pour mieux comprendre l'impact du tourisme.

chercheur récolte des données dans le but d'écrire un rapport scientifique alors que le touriste accumule des souvenirs qu'il peut par la suite raconter), je crois qu'il y a un chevauchement des deux identités. Comme l'explique Crick (1995), depuis quelque temps, certaines publications d'anthropologues ont commencé à utiliser le « storytelling » et contribuent à brouiller les distinctions entre la monographie basée sur la recherche ethnographique et les autres récits de voyage. La présente recherche confirme cette affirmation. Peu importe si je m'identifie comme touriste ou chercheur, le déclencheur principal qui m'incite à effectuer mon terrain de recherche demeure le même : le goût de la découverte et un intérêt marqué pour certaines minorités ethniques chinoises. Une fois sur le terrain, mon rôle demeure relativement similaire :

Les touristes sont essentiellement des étrangers qui résident de façon temporaire au sein d'autres cultures ; ils sont généralement mieux nantis que ceux parmi lesquels ils séjournent ; ils ont des intérêts circonscrits envers l'autre ; des intérêts qui sont formés d'avance et qui émanent de leur propre culture ; ils sont maladroits et essentiellement marginaux sur le terrain, en plus de communiquer de façon peu efficace ; ils utilisent leurs ressources économiques afin d'obtenir des expériences et des relations qu'ils valorisent ; puisqu'ils n'appartiennent pas fondamentalement à cette culture, ils sont libres de partir quand ils le désirent ; une fois de retour à la maison, ils rétablissent leur identité permanente et font connaître leurs expériences, en enrichissant leur statut avec à chaque fois qu'ils les partagent. Il est soutenu ici que tous ces traits caractérisent aussi les anthropologues. (Crick, 1995 p. 212)<sup>24</sup>

L'absence de démarcation nette entre le touriste et l'anthropologue me semble, à elle seule, justifier la pertinence d'utiliser l'autoethnographie dans le contexte de cette recherche. Plutôt que de tenter de me défaire de cette double-identité, je l'ai incarné pleinement pour mieux comprendre comment le touriste est confronté à la culture hakka lorsqu'il visite les différents sites touristiques de la ville de Hong Kong. Ceci étant dit, il faut tout de même faire la distinction dans cette recherche entre le rôle de voyageur solitaire que j'incarne et celui d'un membre d'un

---

<sup>24</sup> Traduction libre de: « Tourists are essentially strangers temporarily residing in other cultures; they are normally more affluent than those among whom they stay; they have quite circumscribed interests in the other, interests which are formed in advance and which derive from their own culture; they are awkward and essentially marginal while in the field, and communicate less than effectively; they use their economic resources to obtain the experiences and relationships they value; not 'belonging' in a fundamental sense, they are free to leave at any time; on returning home they re-establish their more permanent identity and relate their experiences, enhancing their status with every telling. All these traits, it is contended, characterize anthropologists. »

groupe de touristes, ou même d'un membre du groupe hakka. Cette expérience qui se trouve à être purement personnelle est néanmoins centrale à toute ma réflexion sur la représentation des minorités ethniques à travers le tourisme et les rapports que ces minorités entretiennent avec les touristes.

### **Les forces et faiblesses de l'autoethnographie dans le cadre de cette recherche**

D'un point de vue personnel, s'inspirer de l'autoethnographie comme méthode de recherche représentait un défi de taille, car, comme je l'ai évoqué précédemment, il s'agissait de mon premier travail utilisant une telle méthodologie moins conventionnelle. N'ayant pas d'aptitudes particulières pour l'écriture littéraire, il m'est souvent apparu difficile, voire impossible d'appliquer intégralement un mode de pensée dans lequel les émotions et les détails marginaux des observations menés sur le terrain revêtaient une signification toute particulière. En fait, pour un étudiant auquel on apprend pendant des années tous les mêmes principes de la rigueur scientifique, l'autoethnographie peut (faussement) sembler être moins crédible que les autres méthodes traditionnelles.

Comme l'explique Nicholas Holt (2003), en traitant de l'évaluation des pairs d'un de ses projets de recherche, l'utilisation de l'autoethnographie peut même causer des problèmes au niveau de l'évaluation de certains projets, car : « les critères utilisés pour juger d'une recherche qualitative en général peuvent ne pas être appropriés pour l'autoethnographie »<sup>25</sup>. Cette crainte permanente d'absence de légitimité scientifique fait en sorte qu'il est difficile d'appivoiser pleinement le caractère littéraire et autobiographique qu'utilise l'autoethnographie dans la rédaction des résultats de recherche. C'est pourquoi j'estime avoir éprouvé une certaine difficulté

---

<sup>25</sup> Traduction libre de: « traditional criteria used to judge qualitative research in general may not be appropriate for autoethnography »

à relever le défi de transmettre au lecteur(ice) l'expérience touristique comme l'aurait normalement fait un récit de voyage. Plus encore, j'estime ne jamais avoir été en mesure de faire de l'autoethnographie, car comme dans la lignée d'Anderson (2006), ce mémoire se concentre davantage à la collecte de données (possiblement plus encore que ce que suggère Anderson) qu'au processus d'introspection et de réflexion de soi.

Cela dit, l'autoethnographie m'a tout de même permis de donner une perspective complètement différente à la recherche en développement et en tourisme, car j'ai tenté d'incarner moi-même le processus réflexif d'un touriste qui voyage à la rencontre d'une nouvelle culture. De plus, en m'inspirant de l'autoethnographie dite analytique, plutôt qu'évocatrice, j'ai été en mesure d'éviter une faiblesse que l'on associe souvent à l'autoethnographie, soit d'avoir recours à une méthodologie qui repose sur des faits parfois fictifs (notamment lorsqu'il s'agit d'une représentation artistique de la recherche). L'autoethnographie aura aussi été bénéfique à ma recherche en me permettant de récolter facilement un nombre de données important dans un contexte où certaines barrières, surtout culturelles et linguistiques, auraient pu défavoriser l'utilisation d'une méthode de recherche traditionnelle. Enfin, comme je l'ai expliqué précédemment lorsque j'ai expliqué mes motivations derrière le choix de cette autoethnographie légèrement inhabituelle, cette méthodologie m'aura permis d'éviter d'utiliser un ton que l'on pourrait qualifier de colonialiste ou de paternaliste envers les groupes ethniques concernées par ma recherche.

## Chapitre 4 – Portrait du terrain de recherche

Tel que mentionné précédemment, mon terrain de recherche s'est fondé sur un objectif bien simple : incarner le rôle du touriste incité par le gouvernement hongkongais à visiter les différents circuits touristiques et musées représentant les Hakkas. De ce fait, en ayant « l'expérience » du chercheur comme sujet principal de recherche, j'ai effectué un séjour d'une durée de trois mois entre septembre et décembre 2012 dans la ville de Hong Kong afin d'y découvrir la façon dont ce groupe ethnique était mis en scène. Pour ce faire, j'avais établi avant mon départ un programme de séjour provisoire ([annexe 1](#)) des principaux attraits touristiques qui m'apparaissaient essentiels, tout en gardant une certaine ouverture sur les autres sites potentiellement intéressants que je pourrais découvrir au fil de mon séjour de recherche. En ce sens, je pourrais dire que mon terrain de recherche s'est réellement entamé quelques mois avant mon arrivée à Hong Kong, car j'avais déjà entrepris des recherches sur des sites internet de tourisme et dans des guides touristiques pour mieux apprendre à connaître les villages et musées hakkas. Les paragraphes qui suivent décrivent brièvement les sites que j'ai choisis, ainsi que leur pertinence par rapport à ma recherche. Une fois ces sites détaillés, l'analyse complète et les résultats de recherche seront ensuite présentés dans le chapitre suivant.

### **Centres d'information aux visiteurs de Kowloon (九龍旅客諮詢中心) et de l'île de Hong Kong (香港島旅客諮詢中心)**

Il m'a semblé qu'une recherche qui s'intéresse à la représentation touristique d'un groupe ethnique devrait commencer par un arrêt aux différents offices de tourisme de la ville. À Hong Kong, chaque grande « zone » qui démarque le territoire (île de Hong Kong, Kowloon et les Nouveaux-Territoires), possède un centre d'information de l'Office de tourisme. Il existe aussi

un kiosque d'information similaire à l'aéroport international. Pour cette recherche, j'ai décidé de me concentrer sur les deux offices de tourisme les plus centraux, soit ceux de Kowloon et de l'île de Hong Kong. L'objectif de ma visite était double. D'abord, d'obtenir un maximum d'information sur l'offre touristique liée aux Hakkas dans la région et récolter des brochures, des cartes, prospectus sur les tours guidés ou tout autre document qui pourrait être plus tard analysé afin de comprendre ce qui est mis en valeur par l'organisme responsable de la promotion du tourisme à Hong Kong. Puis, en deuxième temps, ma visite me permettait de mener des entretiens informels auprès des employés afin de voir leur réponse lorsque je demandais, par exemple, à être dirigé vers les attractions hakkas.

### **Musée d'histoire de Hong Kong (香港歷史博物館)**

Le Musée d'histoire de Hong Kong se trouve dans ce qui est probablement le quartier le plus touristique de la ville, Tsim Sha Tsui (香埗頭), étant avantageusement situé à quelques minutes à peine de plusieurs autres musées, mais aussi de toutes les attractions qui longent le détroit de Victoria (維多利亞港). Comme de nombreux musées d'histoire, celui de Hong Kong propose une exposition permanente sur l'histoire de la ville. Ce qui le rend particulièrement intéressant pour cette recherche, c'est qu'il propose une galerie complète sur la culture traditionnelle et folklorique des habitants de Hong Kong, dans laquelle se trouvent des modèles grandeur nature d'habitations et de costumes traditionnels des quatre groupes ethniques ayant habité le territoire avant la venue des Britanniques : les Hakkas; les Hoklos (河洛人); les Tankas (蛋家人) et les Puntis (本地人).

### **Law Uk Folk Museum (羅屋民俗館)**

Ce petit musée qui est une branche du Musée d'histoire de Hong Kong est composé d'une seule maison qui présente l'héritage de la famille Law, d'origine Hakka. Bien qu'il soit plutôt discret comme musée, il possède néanmoins l'avantage d'être le meilleur exemple de « l'invasion cantonaise » et de l'expansion urbaine. Entourée de gratte-ciels et de centres commerciaux, seuls les touristes les plus déterminés arrivent à trouver cette maison tout juste rénovée, et qui raconte l'héritage de ce secteur de la ville.

### **Musée du patrimoine de Hong Kong (香港文化博物館)**

Le Musée du patrimoine de Hong Kong est une construction récente aux allures modernes. Contrairement au Musée d'histoire, il se concentre davantage sur l'héritage des Nouveaux-Territoires, mais demeure néanmoins géré par le même organisme du gouvernement qu'est le ministère des loisirs et de la culture de Hong Kong. Tout comme pour le précédent musée, l'objectif de la visite consiste à voir le rôle de la muséologie dans la mise en scène des Hakkas, en étudiant, par exemple, les éléments de la culture qui sont mis de l'avant. Le Musée du patrimoine de Hong Kong a aussi la particularité de diriger trois « sous-musées », dont deux sont d'anciens villages hakkas, soit le Musée Sam Tung Uk et le Musée folklorique Sheung Yiu.

### **Musée Sam Tung Uk (香港文化博物館)**

Ce village de 200 ans converti en musée se trouve en plein cœur du quartier industriel de Tsuen Wan (荃灣). Sa rénovation complète dans les années 1980 est un exemple flagrant des tentatives du gouvernement hongkongais de préserver l'héritage hakka. D'une superficie de 2000

mètres carrés et déclaré comme monument historique depuis 1981, sans contredit, il m'est apparu comme le village hakka le mieux conservé de Hong Kong. Ce qui l'a rendu particulièrement intéressant pour cette recherche, c'est cette décision de rénover ce village bicentenaire en extirpant son caractère original en le reconditionnant à un format qui m'a paru aseptisé, un peu à l'image de ce qui se trouve dans le Musée de l'héritage.

### **Musée folklorique Sheung Yiu (上窰民俗文物館)**

Le Musée folklorique Sheung Yiu est à peu près identique au Musée Sam Tung Uk, mais se distingue par l'environnement naturel qui l'entoure. Lui aussi considéré comme monument déclaré de la ville, il est cependant moins accessible aux touristes, car il se situe en bordure d'un site de randonnée pédestre à plus d'une heure de transport en commun du centre-ville de Hong Kong. Malgré leur écart géographique, les deux musées possèdent les mêmes caractéristiques esthétiques, étant tous deux entièrement rénovés. De taille plus modeste que son musée conjoint, il possède toutefois l'avantage d'être à l'écart de toute influence urbaine et se démarque par sa grande façade de pierre très bien conservée.

### **Sentier culturel Lung Yeuk Tau (龍躍頭)**

Le sentier culturel Lung Yeuk Tau est un circuit tracé à travers six villages et cinq villages fortifiés qui permettent aux touristes de voir des maisons toujours habitées par des Cantonais et des Hakkas. Il s'agit donc d'un circuit touristique qui fait contraste avec ce qui est présenté dans les musées en ce sens qu'il ne s'agit pas de représentation culturelle, mais plutôt de vrais villages qui doivent faire face à différents problèmes comme l'urbanisation et à la

modernisation de la ville de Hong Kong. Lung Yeuk Tau sert donc, pour cette recherche, de référence afin de comprendre à quoi ressemble un village qui n'a pas été transformé.

Puisqu'il s'agit d'un circuit touristique inscrit au patrimoine de Hong Kong, il a été question de voir s'il y a présence de panneaux d'information (en me demandant, par exemple, s'ils sont signés par l'Office de tourisme de Hong Kong) et de kiosques de souvenirs (en tâchant de voir, encore une fois, qui s'en charge). Grâce à ces observations, j'ai pu dégager le rôle que jouait le gouvernement dans la diffusion de la culture, au sein même de ces villages et étudier plus attentivement le rôle du tourisme dans le développement des minorités ethniques.

### **Village Lai Chi Wo (荔枝窩)**

Ce village vieux de plus de 400 ans se trouve complètement déconnecté du monde urbain, étant situé en plein cœur du parc national de Plover Clove (船灣郊野公園). Pour s'y rendre, il faut prévoir environ une heure de marche dans les sentiers à partir de l'arrêt de bus le plus près. Grandement abandonné, il fait dorénavant acte de sanctuaire au milieu de la mangrove qui l'entoure et est devenu un espace où les randonneurs s'arrêtent pour manger et boire<sup>26</sup>. Ce qui le rend intéressant, c'est qu'il est l'un des plus anciens villages de Hong Kong, mais qu'il n'a pas été choisi à des fins de conservation et de rénovation comme ceux qui sont plus près du centre-ville. La majorité des maisons étant aujourd'hui abandonnées et envahies par la

---

<sup>26</sup> Étant donné son éloignement du centre-ville et son abandon presque complet, on pourrait soutenir que le village de Lai Chi Wo, comme d'autres sites choisis dans cette recherche, ne peut être considéré comme un site touristique. Cependant, il importe de rappeler que cette recherche se fonde sur des documents touristiques officiels, comme le site web de l'Office de tourisme de Hong Kong, pour justifier ses choix de musées et de villages. Si j'ai choisi de visiter ces lieux, c'est justement parce qu'il sont documentés comme des patrimoines d'intérêt par l'Office du tourisme. Et bien qu'ils soient en dehors du circuit touristique habituel, le touriste intéressé par le patrimoine aura été renseigné sur ces lieux.

végétation, il pose la question à savoir quels mécanismes d'intervention sont possibles afin de conserver ces villages.

### **Village Tsang Tai Uk (曾大屋)**

Tsang Tai Uk, contrairement à la majorité des villages mentionnés dans ce chapitre, n'a pas le statut de « monument déclaré » par le gouvernement. Pourtant, il est sans doute un des villages hakkas les mieux conservés de Hong Kong. Ses fortifications, ainsi que les maisons qui se trouvent à l'intérieur ne sont sans aucun doute pas aussi immaculées que celles rénovées par le ministère des loisirs et de la culture dans les autres villages abandonnés, mais elles ont la particularité d'être « imprégnées » d'histoire. Comme le village est toujours habité, les touristes sont limités à la cour intérieure de la petite bourgade qui se situe en pied de montagne.

### **Centre de découverte du patrimoine de Hong Kong (香港文化博物館)**

Situé dans le parc de Kowloon, ce musée unique propose de jeter un regard sur les efforts de préservation de la culture à Hong Kong. Tout comme la majorité des sites que j'ai visités pendant mon terrain de recherche, le Centre de découverte du patrimoine de Hong Kong est géré par le ministère des loisirs et de la culture. Il a cependant été longtemps administré par le Bureau des antiquités et des monuments (avant que ce bureau ne soit amalgamé au ministère) avec l'objectif d'identifier les sites historiques de la ville et de protéger l'héritage de Hong Kong. C'est aujourd'hui un endroit intéressant pour trouver de l'information sur les circuits patrimoniaux sur lesquels se trouvent quelques villages hakkas.

**Village Kat Hing Wai (吉慶圍)**

Selon le site officiel de l'Office de tourisme de Hong Kong, Kat Hing Wai est un village de plus de 500 ans dans lequel habitent toujours des Hakkas. Bien qu'il soit très bien conservé, il a subi de nombreuses transformations et les maisons qui se trouvent à l'intérieur des forteresses sont pour la plupart assez modernes. Assez curieusement, c'est aussi le seul village que j'ai visité dans lequel les villageois tentaient de tirer profit du tourisme. Kat Hing Wai semble être l'un des villages à avoir le meilleur équilibre entre tourisme (panneaux d'information à l'entrée) et authenticité (village non transformé pour accueillir les touristes).

Tableau 3 – Récapitulatif des lieux visités lors du séjour de recherche

Nom du site	Nom (chinois traditionnel)	Territoire	Mois de la visite (2012)
Centre d'information aux visiteurs de Kowloon	九龍旅客諮詢中心	Kowloon	Octobre
Centre d'information aux visiteurs de l'île de Hong Kong	香港島旅客諮詢中心	Île de Hong Kong	Décembre
Musée d'histoire de Hong Kong	香港歷史博物館	Kowloon	Octobre et Novembre
Musée Folklorique Law Uk	羅屋民俗館	Île de Hong Kong	Décembre
Musée du patrimoine de Hong Kong	香港文化博物館	Kowloon	Novembre
Musée Sam Tung Uk	香港文化博物館	Nouveaux-Territoires	Novembre
Musée folklorique Sheung Yiu	上窰民俗文物館	Nouveaux-Territoires	Décembre
Sentier culturel Lung Yeuk Tau	龍躍頭	Nouveaux-Territoires	Décembre
Village Lai Chi Wo	荔枝窩	Nouveaux-Territoires	Décembre
Village Tsang Tai Uk	曾大屋	Nouveaux-Territoires	Décembre
Centre de découverte du patrimoine de Hong Kong	香港文化博物館	Kowloon	Décembre
Village Kat Hing Wai	吉慶圍	Nouveaux-Territoires	Décembre

### **Analyse documentaire (brochures d'information)**

Pour appuyer mes observations effectuées sur le terrain et pour mieux comprendre comment les Hakkas sont représentés par le tourisme, je me suis aussi intéressé à toutes les brochures offertes dans les offices de tourisme et dans les différents musées. Au total, j'ai accumulé quinze brochures provenant de trois sources différentes. Huit d'entre elles proviennent du ministère du gouvernement hongkongais responsable des loisirs et des affaires culturelles, six sont de l'Office du tourisme de Hong Kong et une seule d'une compagnie privée nommée Splendid Tours & Travel, qui s'occupe de voyages organisés. Sans qu'elles ne renvoient toujours aux Hakkas de façon spécifique, ces brochures ont été choisies parce qu'elles s'intéressent, de près ou de loin, à l'héritage de Hong Kong.

Tableau 4 – Détail des brochures analysées

<b>Source</b>	<b>Titre</b>	<b>Nombre de pages (y compris la couverture)</b>
Splendid Tours & Travel LTD.	Hong Kong Sightseeing Attractions	6
Ministère des Loisirs et de la Culture	Lung Yeuk Tau Heritage Trail	34
Ministère des Loisirs et de la Culture	Enchanting Museums: Hong Kong	60
Ministère des Loisirs et de la Culture	Ping Shan Heritage Trail	24
Ministère des Loisirs et de la Culture	Hong Kong Heritage Discovery Centre	6
Ministère des Loisirs et de la Culture	Law Uk Folk Museum	10
Ministère des Loisirs et de la Culture	Central and Western Heritage Trail Guide Map	36
Ministère des Loisirs et de la Culture	Sheung Yiu Folk Museum	10
Ministère des Loisirs et de la Culture	Hong Kong Heritage Museum Newsletter	88
Office du tourisme de Hong Kong	Hong Kong Walks : Exploring the City's Living Culture	66
Office du tourisme de Hong Kong	Hong Kong : Cultural Kaleidoscope	48
Office du tourisme de Hong Kong	This is Hong Kong	66
Office du tourisme de Hong Kong	Hong Kong : Heritage Tour	6
Office du tourisme de Hong Kong	Hong Kong : The Land Between Tour	6
Office du tourisme de Hong Kong	The Inside Guide to Hikes and Walks in Hong Kong	46

L'analyse de ces documents dans le cadre de cette recherche m'apparaît tout à fait à propos puisqu'il s'agit souvent du premier contact entre la destination et le touriste. D'autant plus, chaque choix éditorial (que ce soit au niveau de l'information présentée ou bien de la mise en scène et du choix d'images) représente un indice de la place des Hakkas au sein de l'offre touristique, en plus de contribuer directement à la façon dont est perçue la culture du pays d'accueil par les visiteurs étrangers.

### **Photographie et entretiens informels**

Finalement, ma recherche s'est appuyée, de façon peut-être plus secondaire, sur une série de photographies prises sur le terrain et sur des entretiens informels auprès de touristes et de hongkongais d'origine hakka. En ce sens, l'analyse de mes résultats de recherche n'est pas vraiment influencée par la photographie, car celle-ci participe surtout à contextualiser mes propos (celles-ci sont utilisées légèrement à des fins analytiques aux chapitres 5 et 6). Ceci étant dit, je ne mets pas en question l'impact qu'elle peut avoir sur les populations locales et sur les touristes, de façon générale. Tout comme Urry (1990), j'estime que la plupart des images produites par les touristes ne font que renforcer les stéréotypes préétablis. Un bel exemple de cet impact se trouve dans l'ouvrage de Noel B. Salazar (2009) que résume Valentina Grossi (2009) :

[il] insiste, dans une étude sur la communauté Masai, sur le fait que le tourisme participe à une industrie de production des images qui transforme les environnements et les sociétés en « spectacles, parc d'attractions, lieux de consommation », et que ce processus est lié à la « domination et à la supériorité occidentales » par rapport à des cultures mineures qui se retrouvent figées dans des représentations statiques et socialement déterminées (consulté en ligne).

Pour ce qui est des entretiens informels, ceux-ci se sont déroulés de manière spontanée au fil de mon terrain de recherche. Étant donné le faible nombre de touristes sur les sites visités, la plupart d'entre eux ont de manière surprenante eu lieu lors de rassemblements de voyageurs à Hong Kong, dans lequel il m'a été possible non seulement de parler à d'autres touristes, mais

aussi à des hongkongais qui s'identifiaient comme étant Hakkas. Sans être centrales à ma recherche, ces discussions étaient l'occasion pour moi de comprendre le sentiment d'appartenance (ou l'absence d'appartenance) qu'avaient ces personnes rencontrées vis-à-vis leur culture d'origine.

Au final, le caractère inductif de ma recherche a fait en sorte que je ne me suis jamais arrêté à une liste prédéterminée de sites où je devais faire des observations. Le terrain de recherche qui s'est déroulé sur une période de trois mois amenait chaque jour des observations liées à l'identité hakka et à leur représentation à travers le tourisme (que ce soit par la discussion avec les descendants Hakkas ou bien par l'étude des brochures d'information). Cependant, je regrette de ne pas avoir été en mesure de visiter davantage de sites non répertoriés par l'Office du tourisme de Hong Kong. Par ailleurs, j'aurais aimé pouvoir voyager dans la province chinoise du Fujian pour pouvoir comparer mes observations avec les fameux *Tulous* (maisons rondes hakkas) qui s'y trouvent et qui sont classées au patrimoine mondial de l'UNESCO. Contrairement à ce qui peut être retrouvé à Hong Kong, ces villages éloignés n'ont pas eu à faire face à l'expansion urbaine et conservent une authenticité remarquable. J'aurais aimé voir comment s'organise la vie dans ses villages, bien protégés des interventions gouvernementales et habités par de nombreux Hakkas. Bien plus visités que les sites que j'ai pu observer, ils auraient été un endroit idéal pour effectuer une étude comparative afin de mieux comprendre comment le tourisme affecte le mode de vie de ces populations.

## Chapitre 5 – Résultats de la recherche

Les pages qui suivent tentent de retracer le parcours effectué à Hong Kong en y apportant un aspect particulier de réflexivité. Autrement dit, pour chacun des sites énumérés dans le portrait du terrain de recherche, j'ai décrit mon expérience et la réflexion qui s'en est suivie. Combinées, ces réflexions permettront d'apporter une analyse plus précise sur l'expérience du touriste lorsqu'il visite les musées et villages hakkas de Hong Kong.

### Centre d'information aux visiteurs de Kowloon (九龍旅客諮詢中心)

Un peu à l'image d'un touriste qui s'informe sur l'histoire de la Rome antique avant d'aller visiter le Colisée en Italie ou celui qui oriente son voyage en fonction des origines géographiques des Vikings lorsqu'il visite la Scandinavie, j'avais déjà, avant mon départ, déjà acquis une petite idée de ce qu'était la culture hakka et de l'espace qu'elle occupait sur la scène touristique hongkongaise. Néanmoins, même si j'avais déjà identifié les sites que je désirais visiter pendant mon séjour, j'étais curieux de voir l'espace qui était accordé aux minorités ethniques au sein de l'Office de tourisme et me demandais bien quelles seraient les recommandations qui me seraient faites sur place, lorsque je demanderais de l'information sur les Hakkas de façon plus spécifique.

Lors d'un vendredi après-midi, je me suis dirigé vers l'Office de tourisme de Kowloon (九龍旅客諮詢中心) pour entreprendre mes premières observations. Comme à peu près tous les offices de tourisme du monde, celui-ci était avantageusement situé dans le quartier de Tsim Sha Tsui, à quelques minutes à peine des musées d'art, de l'espace, d'histoire et de la science, ainsi que de l'« Avenue des étoiles », un haut lieu touristique similaire à la « Promenade des célébrités

» du cinéma où l'on rend hommage aux plus grandes célébrités du grand et du petit écran. Il était par ailleurs situé à même le bâtiment historique du *Star Ferry Pier*, un quai servant à accueillir les transbordeurs en provenance de l'île de Hong Kong et les milliers de personnes qui y passaient chaque heure. Autrement dit, il se trouvait au centre d'un milieu éclectique qui bouillonnait d'action et dans lequel se rencontrait une masse diversifiée de touristes, de citoyens souhaitant profiter du moyen de transport économique situé à proximité, de marchands et d'adhérents au Falun Gong, dénonçant les persécutions subies en Chine continentale.

Toutefois, même si l'environnement extérieur était plutôt chaotique, le petit bureau où se trouvaient trois ou quatre employés était relativement calme. À l'intérieur, le style s'apparentait étrangement aux célèbres boutiques Apple. Tout peint de blanc, il avait un look très épuré et était composé d'un seul écran sur lequel des images de la ville étaient affichées. Quelques pamphlets étaient aussi offerts, mais semblaient surtout orientés vers les « grandes » attractions de la ville, comme des spectacles de lumières, des parcs thématiques, etc. J'en ai tout de même profité pour en récupérer quelques-uns auxquels je m'attarderai plus tard dans ce chapitre.

Quelques minutes après mon arrivée, alors que je regardais le présentoir de pamphlet, un jeune homme dans la vingtaine s'est approché de moi pour me demander si je souhaitais obtenir de l'information sur la ville de Hong Kong. Mon premier réflexe a été de lui expliquer que j'étais à Hong Kong en voyage pour quelques jours et que je cherchais à connaître les principales activités qui s'offraient à moi. Sans surprise, il m'a renvoyé vers les grandes attractions que l'on reconnaît à Hong Kong (soit Disneyland, Ocean Park, Victoria Peak, Big Buddha) - certaines d'entre-elles culturelles et d'autres non. Au fur et à mesure que la discussion avançait, je m'efforçais de lui poser des questions toujours plus spécifiques. Jusqu'à ce que je pose la

question suivante : « et si je cherche à en apprendre plus sur l'histoire et le patrimoine de Hong Kong, qu'est-ce que tu me suggères? ».

De manière prévisible, il m'a recommandé immédiatement le Musée de l'histoire de Hong Kong, qui se trouve à peine à quelques minutes de marche. Puis, j'ai commencé à être beaucoup plus spécifique en lui demandant de me donner de l'information à propos des activités en lien avec les minorités ethniques de Hong Kong. Plus précisément, je lui ai expliqué que j'avais trouvé sur le site de l'Office de tourisme un circuit touristique (le Lung Yeuk Tau Heritage Trail) qui parcourait des villages inscrits au patrimoine de Hong Kong. Je lui ai demandé également s'il pouvait me donner d'autres suggestions de sites touristiques qui pourraient offrir de l'information sur la communauté hakka.

À partir de ce moment, bien qu'il m'ait assuré connaître les Hakkas, il ne semblait plus être en mesure de me conseiller et de répondre à mes questions. Il s'est alors tourné vers sa tablette numérique pour effectuer une recherche et tenter de m'aider du mieux qu'il pouvait. Sa première recommandation a été de m'envoyer vers le « Tang Ancestral Hall » (qui selon mes recherches ne semble pas avoir de lien particulier avec les Hakkas), pour finalement, m'expliquer, sans trop d'assurance, que je pouvais trouver les Hakkas près des grands cours d'eau, puisqu'ils avaient l'habitude, selon lui, d'établir des villages pour la pêche (ce qui me semblait faux, car les Hakkas sont majoritairement des agriculteurs). Voyant qu'il n'était plus en mesure de me conseiller et que mes questions étaient trop spécifiques, je l'ai remercié de son aide et je lui ai dit que j'irai visiter le Musée d'histoire en premier. Alors que je m'apprêtais à quitter, il m'a posé une question qui m'a légèrement surprise : « Pourquoi t'intéresses-tu aux Hakkas? »

Pour la cause, je lui ai expliqué rapidement que je faisais de la recherche, mais cette question qui peut paraître anodine m'a fortement fait réfléchir et s'est avérée extrêmement révélatrice pour la suite des choses comme nous allons le voir.

### **Analyse des observations au Centre d'information aux visiteurs de Kowloon**

Ayant moi-même été en position similaire lors de mon premier emploi en tant que concierge dans un hôtel, j'ai fait preuve d'empathie et je me suis demandé, suite à mon échange avec le jeune homme, quelle aurait été ma réaction si quelqu'un m'avait demandé le même type d'information. En y réfléchissant bien, j'ai fait le parallèle avec la situation des Autochtones du Canada et j'ai réalisé que je n'aurais pas été en mesure moi non plus de distinguer les particularités culturelles qui démarquent les différentes populations autochtones du territoire sur lequel j'ai grandi (distinguer les Ojibwés des Algonquins, par exemple). Qui plus est, tout comme lui, j'aurais certainement eu le même réflexe de diriger toute personne intéressée à en apprendre davantage sur les nations autochtones au Musée canadien de l'histoire (anciennement le Musée canadien des civilisations).

Or, ce premier réflexe qu'a eu cette personne de m'envoyer vers un musée m'apparaît extrêmement révélateur, puisqu'il tend à prouver que les acteurs du tourisme de Hong Kong (d'autres observations viendront le confirmer plus tard) préfèrent se tourner vers les institutions « officielles », plutôt que d'envoyer les touristes dans les villages toujours habités et qui sont donc, par définition, authentiquement Hakkas. À mon avis, ce choix entraîne deux conséquences directes à la représentation des minorités ethniques de Hong Kong : d'une part, les minorités n'ont à peu près aucun contrôle sur la représentation de leur identité – cette représentation s'organise par un organe du gouvernement, soit le Département des services culturels et des

loisirs de Hong Kong – et d’autre part, l’information qui est présentée au touriste se trouve parfois erronée (dans ce cas-ci, un agent officiel de l’Office de tourisme me dirige vers le site de Kat Hing Wai qui n’est pourtant pas Hakka). Enfin, pour reprendre les concepts d’avant-scène et d’arrière-scène de MacCannell (1973) que j’ai évoqué dans un chapitre précédent, mes premières observations en sol hongkongais m’ont permis d’avancer que les touristes sont généralement encouragés à visiter les sites qui sont d’avant-scène, c’est-à-dire ceux qui sont construits de toutes pièces (musées et villages reconstitués, par exemple), au détriment de ceux d’arrière-scène.

### Musée d’histoire de Hong Kong

*Figure 1- Représentation des femmes hakkas au Musée d'histoire de Hong Kong<sup>27</sup>*



Suite à cette réflexion sur l’avant et l’arrière scène, j’étais curieux de voir comment la culture hakka était représentée dans les sites que l’on pourrait qualifier d’avant-scène. Tout juste

---

<sup>27</sup> Sauf indication contraire, toutes les images figurant dans ce document ont été prises par l’auteur.

quelques minutes après avoir visité l'Office de tourisme, je me suis dirigé vers le Musée d'histoire de Hong Kong. J'anticipais avec impatience ma visite, car je savais qu'une section du musée était réservée aux Hakkas de Hong Kong. À mon arrivée au mégacomplexe à l'allure extérieure plutôt sobre et austère, je me suis tout de suite dirigé vers l'exposition permanente sur l'histoire de Hong Kong. Comme toute exposition dans un musée d'histoire qui se respecte, elle était composée de plusieurs galeries (huit au total) qui s'intéressaient aux périodes marquantes de l'histoire de la région, en commençant par l'environnement naturel et la préhistoire, et en finissant avec l'ère moderne.

Je me souviens avoir survolé assez rapidement les premières galeries du musée, car j'avais un seul objectif en tête : observer la représentation des Hakkas au sein du musée. En fait, je me suis à peine arrêté pour observer quelques objets matériels datant de la période néolithique, période à laquelle les archéologues estiment qu'il y a eu les premières activités humaines en sol hongkongais<sup>28</sup>. Malgré ces quelques arrêts, j'ai atteint en moins d'une heure la quatrième galerie du musée traitant de la culture folklorique de Hong Kong. Cette galerie parlait des quatre groupes ethniques ayant peuplé le territoire, les Puntis (本地人), les Tankas (蛋家人) (communément appelé les *Boat Dwellers*), les Hoklos (河洛人) et les Hakkas. À l'entrée, un panneau descriptif accueillait le visiteur et mettait en contexte les quatre principaux groupes ethniques :

Avant que Hong Kong ne devienne une colonie britannique au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, il y avait quatre principaux groupes ethniques qui habitaient Hong Kong : les Puntis, les Hakkas, les *Boat Dwellers* (communément appelé les Tankas) et les Hoklos. Les Puntis (« habitants locaux ») ont migré dans la région maintenant connue sous le nom de Hong Kong lors de la dynastie des Song du Nord (960-1127) et se sont installés sur les plaines fertiles, où ils ont pratiqué l'agriculture, la

---

<sup>28</sup> Plus spécifiquement, les archéologues estiment que les premières traces humaines à Hong Kong datent d'il y a environ 6000 ans.

location de terres agricoles et où ils ont créé de petites entreprises. La population agraire des Hakkas (*Guest People*), qui a migré à Hong Kong bien après les Puntis, n'a pu que s'installer dans les zones montagneuses éloignées et infertiles. La population maritime des *Boat Dwellers*, quant à elle, vivait de la pêche dans les eaux du delta de la rivière des Perles et sur les côtes des provinces du Guangdong et du Guangxi. Finalement, les Hoklos (un nom dérivé de leur dialecte maternel hokkien) étaient originaires des littoraux de Huizhou, Haifeng et Lufeng, dans la province du Guangdong, et se sont aussi installés à Hong Kong en tant que pêcheurs.<sup>29</sup>

De façon intéressante, ce panneau m'indiquait clairement que trois des groupes ethniques ayant habité Hong Kong avant l'arrivée des Britanniques s'identifiait à des territoires bien distincts : plus précisément, les terres fertiles pour les Puntis, la montagne pour les Hakkas et la mer pour les Tankas.

Reflétant cette différence, un petit espace était réservé à chacun des groupes ethniques au cœur de l'exposition. Néanmoins, une importance particulière me semblait être accordée aux Tankas et aux Hakkas, car chacun d'entre eux était représenté par une habitation traditionnelle à taille réelle. Pour les Hoklos, il s'agissait d'une représentation du petit navire étroit aux voiles d'un brun orangé dans lequel ils avaient l'habitude de pêcher et habiter avec lequel j'étais déjà familier. Derrière, une grande toile où l'on pouvait voir d'autres embarcations était affichée, ce qui avait pour effet de recréer l'ambiance de « colonie » qui survenait lorsque les Hoklos se réunissaient pour échanger et gérer le commerce sur les mers.

De façon similaire, les Hakkas étaient représentés par une vaste section mettant en scène une maison traditionnelle. Cette fois-ci toutefois, les bateaux sur la toile étaient remplacés par des femmes en costume traditionnel travaillant le champ. Ce costume traditionnel ressemblait

---

<sup>29</sup> Traduction libre de: « Before Hong Kong became a British colony in the mid-19th century, there were four main Chinese ethnic groups living in Hong Kong: the Punti, the Hakka, the Boat Dwellers, (formerly known as the Tanka) and the Hoklo. The Punti ("local people") migrated into the region now known as Hong Kong in the Northern Song dynasty (960-1127), and settled on the fertile plains where they engaged in farming, farmland leasing and small businesses. The agrarian Hakka ("guest people"), who migrated into Hong Kong much later than the Punti, could only settle in relatively remote and infertile hill areas. The sea-borne Boat Dwellers lived by fishing in the waters of the Pearl River Delta and the coastal water of Guangdong and Guangxi provinces. The Hoklo (a name derived from their native Hokkien language) originally came from such coastal places Huizhou, Haifeng, and Lufeng in Guangdong province, and they mostly settled in Hong Kong as fisherfolk. »

étrangement à un pyjama bleu ou noir, auquel aurait été ajouté un chapeau plat doté d'un voile de même couleur. Près de cette toile, plusieurs panneaux d'information précisaient le rapport qu'entretenaient les Hakkas à l'agriculture (les périodes de récolte et l'importance du riz dans leur diète, par exemple), le rôle prédominant des femmes dans les ménages et offraient des détails sur l'architecture des maisons.

Comme pièce centrale à la galerie, une petite maison blanche reproduisait les habitations traditionnelles Hakkas. J'étais heureux de pouvoir la visiter, car il s'agissait de ma première expérience d'immersion dans l'univers de ce groupe ethnique que je connaissais très peu avant mon arrivée à Hong Kong. À l'intérieur, les petites pièces étaient surchargées d'objets de tout acabit qui illustraient le style de vie que pouvaient avoir les Hakkas. Difficile à dire si les Hakkas avaient l'habitude d'avoir autant d'objets et d'outils dans leur maison, mais l'aménagement me donnait l'impression que le musée cherchait surtout à optimiser l'utilisation de l'espace, sans trop se soucier de recréer l'ambiance au sein des maisons dans lesquelles les Hakkas habitaient. Parallèlement, peut-être est-ce dû à la nature même du musée, mais je voyais que l'emphase était placée sur l'identification des objets, plutôt que sur leur signification culturelle. Autrement dit, un collier, par exemple, qui revêtait peut-être une signification culturelle n'était accompagné d'aucune description permettant de comprendre toute sa valeur. De sorte, je pouvais parfois déduire la relation entre les coutumes hakkas et les outils liés à la culture du riz, par exemple, mais je n'arrivais jamais à comprendre la signification des objets et des formes d'arts plus abstraites comme certains écriteaux rouges qui se trouvaient sur les murs de toutes les pièces (voir image ci-bas).

Figure 2 – Écrêteaux sur les murs des maisons hakkas



La maison hakka était composée de cinq pièces : **une cuisine** dans laquelle se trouvait un énorme four à bois en pierre, une table, des paniers de bois et de bambou, ainsi que des vases de toute sorte; **une chambre de stockage** où se trouvait un moulin à riz en sur lequel était appuyés quelques paniers; **un espace de travail avec mezzanine** dans laquelle se trouvait une vingtaine d'outils utilisés majoritairement à l'agriculture; **un hall principal** décoré de façon très frugale où il y avait une table à manger sur laquelle se trouvait une assiette de *dumplings*, ainsi que quelques outils, et une **chambre à coucher avec mezzanine** où se trouvait le lit entouré d'une moustiquaire, un berceau pour bébé, des morceaux de l'habit traditionnel, ainsi que quelques meubles. Somme toute, il s'agissait d'une maison de bonne taille considérant qu'elle se trouvait en plein cœur d'un musée d'histoire. J'ai pu observer que sa position au milieu du hall faisait en

sorte que la plupart des visiteurs du musée s'y arrêtaient, sans toutefois ne jamais y rester plus que quelques secondes.

En sortant de la maison, j'ai poursuivi mon parcours dans la galerie du musée pour atteindre une section traitant des festivals de Hong Kong. Curieusement, alors que je venais tout juste d'en apprendre davantage sur le mode de vie de quatre groupes ethniques bien distincts et identifiés par le musée, voilà qu'on m'offrait une perspective homogène et unique du folklore et des événements culturels hongkongais. Cet espace qui était visuellement très réussi mettait de l'avant un théâtre de bambou qui était autrefois utilisé pour l'opéra chinois. Il mettait aussi en scène des montagnes de gâteaux et des structures gigantesques en papier à l'effigie des dieux protecteurs utilisés lors des cérémonies entourant le festival Cheung Chau Da Jiu. Des détails étaient fournis sur les danses traditionnelles de la licorne, du lion et du dragon. Toutefois, le caractère homogène de l'information présentée ne me permettait pas de savoir si ces festivals étaient en lien ou non avec la culture hakka.

J'ai trouvé étrange que l'exposition permanente que j'avais visité débutait avec les détails d'un patrimoine préhistorique commun, se divisait ensuite pour présenter quatre groupes ethniques aux particularités tout à fait singulières, avant de les réunir à nouveau dans un seul tronc commun et de parler de l'époque britannique et de l'ère moderne. Je me souviens que ce détail m'avait particulièrement frappé, car c'était comme si les quatre groupes ethniques n'avaient été présents que pour une courte période dans l'histoire de Hong Kong. Un peu comme s'ils avaient cessé d'exister à partir de 1841, avec l'arrivée des Britanniques.

## **Analyse des observations au Musée d'histoire de Hong Kong**

En fin de compte, mon premier contact avec les Hakkas dans un musée me renvoyait aux principes de commodification, ou plus précisément aux idées de simplification et de décontextualisation que j'ai présenté dans le chapitre 2. D'abord, en ce qui concerne la simplification, elle me semblait être composée de deux éléments bien distincts :

Premièrement, même si je considère que l'espace réservé aux Hakkas et aux autres groupes ethniques au sein du musée était satisfaisant et juste (pour les Hakkas : une grande section dans laquelle se trouvait une maison à taille réelle), leur présence extrêmement limitée, pour ne pas dire complètement effacée au sein de sept des huit galeries du musée faisaient en sorte qu'on donnait l'impression que les Hakkas ne faisaient pas réellement partie de ce qui était présenté comme l'évolution historique de la région de Hong Kong. De fait, il m'était impossible de comprendre si l'impact des événements historiques comme la cession à la Grande-Bretagne, la guerre de l'Opium ou l'occupation japonaise avait eu un impact différentiel sur les quatre groupes ethniques.

Deuxièmement, sans s'attaquer aux concepts de la muséologie, le Musée d'histoire de Hong Kong, comme la plupart des musées, semblait choisir d'adhérer à une certaine ligne éditoriale en représentant les Hakkas sous un imaginaire très exclusif. En réalité, les Hakkas de Hong Kong sont originaires de différentes provinces du centre et du sud de la Chine et les familles qui se sont installées à Hong Kong ont fort probablement conservé des traditions ou des coutumes qui leur sont propres (mes observations, notamment au niveau de l'architecture, viendront le confirmer plus tard), entre autres par le port d'un costume traditionnel distinct ou par des choix alimentaires variables en fonction de l'environnement. Pourtant, le musée fait le

choix de simplifier la culture et d'associer les Hakkas à des objets comme les petites maisons blanches, le pyjama noir et une alimentation fondée sur le riz et les *dumplings*.

Pour ce qui est de la décontextualisation, elle s'exprimait à travers l'absence de signification symbolique des objets représentés dans le musée. J'ai déjà mentionné que je n'arrivais pas à comprendre les écriteaux rouges qui se trouvaient dans toutes les pièces de la maison à taille réelle, mais je pourrais aller plus loin en affirmant qu'il m'a été impossible de comprendre les raisons pour lesquelles les Hakkas de Hong Kong (selon la représentation du musée) ont choisi de construire de petites maisons blanches dans des villages de forme rectangulaires, alors qu'ils sont souvent associés aux énormes Tulous que l'on retrouve notamment dans les provinces du Fujian et du Jiangxi. Selon l'interprétation que j'ai pu en faire, le contexte et l'environnement des villages dans lesquels les Hakkas habitent influencent grandement leurs traditions et permettent de donner un sens aux objets qu'ils avaient l'habitude d'utiliser. Pourtant, le musée omet d'en faire mention.

## Musée du patrimoine de Hong Kong

*Figure 3 - Costume traditionnel hakka au Musée du patrimoine de Hong Kong*



Pour poursuivre mes visites des musées afin de m'imprégner de la culture des Hakkas telle que présentée aux touristes, j'étais curieux de voir comment un autre musée, qui traitait cette fois-ci de patrimoine plutôt que d'histoire, allait présenter l'information sur les Hakkas de Hong Kong. Ce musée, contrairement à la majorité des autres grands musées de la ville, était situé dans les Nouveaux-Territoires de Hong Kong. Pour m'y rendre, je devais passer par la station de métro de Sha Tin, qui comme toute bonne station de métro à Hong Kong, tel que je l'avais remarqué depuis mon arrivée, débouchait dans un centre commercial. Assez ironiquement, à partir de la sortie de métro, les directions pour Snoopy's World (un parc thématique sur l'univers de Charlie Brown) étaient bien plus claires que celles vers le plus grand musée de la ville. Heureusement, la zone de Sha Tin (沙田), qui se trouve près de la rivière

Shing Mun (城門河), est longée de pistes cyclables (c'était la première fois que je remarquais des vélos à Hong Kong) et d'espaces verts, faisant en sorte que la balade d'une dizaine de minutes qui séparait le centre commercial et le musée n'était pas trop pénible.

De construction plus récente que le Musée d'histoire au centre-ville, le musée du patrimoine correspondait davantage, par sa démesure et son extravagance, à mes attentes architecturales d'un musée en sol chinois. Toutefois, une fois pénétré derrière ses grandes façades jaunes et rouges, je me souviens avoir été péniblement surpris de voir que les visiteurs étaient accueillis par un vaste lobby vide et sans âme. Pour un musée de cette envergure, j'étais loin de me douter que son exposition permanente sur les Nouveaux-Territoires était pour être aussi peu détaillée et que la présentation de l'information était pour être moins bien réussie qu'au précédent musée.

Le musée était composé de six galeries, dont l'une traitant des Nouveaux-Territoires. Cette dernière était divisée en plusieurs « tunnels temporels »<sup>30</sup> qui marquaient les grandes périodes historiques de la région (un peu à l'image du Musée d'histoire, c'est-à-dire en commençant avec l'environnement naturel et préhistorique, avant de poursuivre jusqu'à l'ère moderne). Malgré un format étrangement similaire au précédent musée, j'ai tout de même pu constater que la façon d'aborder les minorités ethniques était légèrement différente. La distinction entre eux était moins flagrante (les Hakkas et les Puntis, par exemple, étaient regroupés à certains endroits sous l'identité de « fermiers des Nouveaux-Territoires »), mais le fait que le musée s'intéresse plus spécifiquement à l'évolution de la région des Nouveaux-Territoires faisait en sorte que l'information s'appliquait plus étroitement à la majorité des

---

<sup>30</sup> Traduction libre de: « Time tunnels »

Hakkas de Hong Kong. J'ai, entre autres, pu comprendre que la raison pour laquelle les minorités avaient réussi pendant longtemps à conserver une culture distincte au reste des Hongkongais était attribuable au type de gouvernance des Nouveaux-Territoires sous les Britanniques (qui était légèrement plus désintéressée qu'à Kowloon ou que sur l'île de Hong Kong, par exemple).

Le « tunnel de temps » intitulé « La vie dans un village »<sup>31</sup> était le seul à s'intéresser plus particulièrement aux Hakkas (qu'il associait souvent aux Puntis). Ne proposant que quelques objets que j'avais déjà pu observer au Musée d'histoire, notamment des articles de cuisine, le « tunnel » ne contribuait en rien à ma connaissance sur les Hakkas. En fait, peut-être est-ce parce qu'il est géré par le même organisme de l'État, mais je n'arrivais pas à comprendre comment le Musée du patrimoine se distinguait du Musée d'histoire. Pour quelqu'un qui n'est pas initié à la culture hakka, les deux musées pourraient être visités de façon interchangeable pour en arriver à une même image du groupe ethnique. Un peu déçu, j'ai décidé de terminer ma visite de la galerie beaucoup plus rapidement que je ne l'avais anticipé.

Avant de quitter, j'ai parcouru le reste du musée pour finalement m'arrêter dans la dernière galerie intitulée « La grande transformation »<sup>32</sup> dans laquelle le musée présentait les Nouveaux-Territoires à l'ère contemporaine. Les images d'époque et les trouvailles archéologiques étaient alors remplacées par des images de construction moderne comme des tours à appartement et des centres commerciaux. Pour un musée qui avait pour but de se concentrer sur le patrimoine, cette galerie m'avait légèrement déconcerté, car elle donnait l'impression que le futur des Nouveaux-Territoires était marqué par l'abandon des valeurs traditionnelles et l'adhésion à un style de vie moderne. Personnellement, je me serais attendu à

---

<sup>31</sup> Traduction libre de: « Life in a Village »

<sup>32</sup> Traduction libre de: « Great Transformation »

ce qu'un musée qui aborde cette thématique parle plutôt de réconciliation entre patrimoine et modernité.

### **Analyse des observations au Musée du patrimoine de Hong Kong**

En plus du choix de la dernière galerie que je jugeais impertinente, j'estime que le musée ne contribuait pas suffisamment à la mise en valeur du patrimoine culturel des groupes ethniques. En fait, lors d'une autre visite au même musée, j'ai eu la chance d'assister à une représentation d'opéra cantonais. Avant de se joindre à l'audience, le petit groupe duquel je faisais partie avait reçu des explications détaillées de la signification des mouvements utilisés par les artistes pour récréer les actions du quotidien (par exemple, ouvrir la porte d'une pièce, ou bien simuler la présence d'un cours d'eau). Le tout était d'une précision chirurgicale, à tel point que les mouvements des personnages étaient influencés par des caractéristiques précises tel que leur sexe et leur rôle au sein de la pièce de théâtre. Autrement dit, l'audience pouvait donc, par exemple, reconnaître le protagoniste à la seule vue de son costume et de sa posture.

Ces détails me semblent essentiels à la compréhension de la culture pour un touriste. Dans une certaine mesure, je peux comprendre qu'un musée d'histoire se consacre majoritairement à la présentation d'objets dans leur contexte historique. Par contre, le patrimoine, lui, est émotionnel et souvent teinté de subjectivité. Il est composé de mythes, de légendes, d'histoires de famille et d'expressions artistiques qui permettent de définir une identité commune. Un objet, à lui seul, sans le contexte qui l'entoure, peut difficilement transmettre ce genre de savoir. C'est pourtant l'angle qu'a choisi le Musée du patrimoine pour présenter la culture hakka.

J'ai évoqué dans le premier chapitre les travaux de Johnson à propos des robes traditionnelles, du chant de la montagne et de la danse de la licorne utilisés dans certaines cérémonies hakkas. Ces objets et ces expressions artistiques sont assurément symboliques pour les Hakkas et pourraient faire l'objet d'une exposition similaire à celle de l'opéra cantonais à laquelle j'ai pu assister. Dans sa version actuelle, du moins, de ce que je pouvais en voir des musées d'histoire et du patrimoine, la mise en scène était simple et décontextualisée, ce qui avait pour effet de créer une représentation de la culture assez floue pour le touriste.

### **Musée Sam Tung Uk**

*Figure 4 - Façade du Musée Sam Tung Uk*



Sam Tung Uk est un ancien village fortifié vieux de 200 ans qui a été rénové dans les années 1980 et transformé en musée. Il a été habité jusque dans les années 1970, avant ses habitants hakkas ne soient délocalisés pour la construction d'un terminus du métro de Hong

Kong. Il était cependant au cœur de l'expansion urbaine de Hong Kong depuis les années 1940, alors que des usines s'y étaient installées pour profiter des coûts de propriété moins élevés.

Situé à l'extrémité de la ligne de métro Tsuen Wan, le Musée Sam Tung Uk m'apparaissait être la référence pour toute personne qui s'intéressait à la culture hakka de Hong Kong. Bien qu'il ait été complètement rénové et transformé dans les années 1980, ses 200 ans d'histoire et sa taille de 2000 mètres carrés en faisait un des plus gros et anciens patrimoines hakka à Hong Kong. De l'extérieur, le contraste entre le monde moderne et traditionnel ne pouvait pas être plus évident. Tout autour, les gratte-ciels typiquement hongkongais entouraient l'ancien village et remplaçaient ce qui avait dû être autrefois des champs et de la verdure. Même à l'intérieur, je n'avais pas tout à fait l'impression d'échapper au monde moderne. Je pouvais toujours entendre les klaxons des voitures et toute l'ambiance sonore qui régnait en permanence dans la grande métropole.

Le musée était divisé en trois grands passages dans lesquels se trouvait une douzaine de maisons préservées au sein desquelles des mini-expositions avaient été installées pour raconter l'histoire du village. Après avoir traversé la salle de réception, je me suis dirigé vers la « salle d'orientation », où l'on expliquait que le village avait été fondé par la famille Chan, originaire de la province chinoise du Fujian, au 18<sup>e</sup> siècle. À l'époque, plusieurs autres villages se trouvaient dans le district de Tsuen Wan, y compris les villages Sah Tsui, Yeung Uk, Hai Pa, Kwan Mun Hau, Han Tin et Lo Uk Cheung. Assez curieusement, un panneau tout près explique que dû à l'urbanisation et l'industrialisation de Tsuen Wan, il avait été difficile, voire impossible de trouver des artefacts hakkas de la région à des fins d'exposition au musée. Pour éviter que les différentes galeries ne soient dépourvues d'objets à exposer et qu'ils possèdent les bons matériaux lorsque la reconstruction était nécessaire, les personnes responsables de la restauration

de Sam Tung Uk se sont tournées vers deux villages fortifiés des régions de Longgang et Baoan dans la province chinoise du Guangdong pour y acquérir des meubles, des outils liés à l'agriculture et d'autres objets traditionnels, tels qu'un palanquin servant aux rituels du mariage. Le panneau expliquait par ailleurs que plusieurs des objets qui étaient représentés dans les maisons n'étaient en fait que des répliques des originaux. Alors que j'avais déjà l'impression que le village avait été fortement muséifié pour les touristes, le panneau ne faisait que renforcer mon sentiment que je n'arriverais pas à ressentir le caractère original et l'ambiance qui régnait dans ce village au 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècle.

Je me souviens qu'en circulant à travers les corridors et en les comparant aux quelques photos d'époque, j'arrivais mal à comprendre pourquoi il y avait eu un tel intérêt à tout vouloir reconstruire et à importer des objets. Cela me donnait l'impression que pour les responsables du patrimoine de Hong Kong, la préservation passait par la transformation et l'aseptisation d'un produit authentique. Le bois utilisé à la construction était immaculé et les murs étaient blancs comme s'ils venaient d'être fraîchement peints. Dans les maisons, les murs n'étaient pas fissurés ou ne présentaient pas d'imperfections. Les objets présentés, quant à eux, étaient parfaitement rangés, jusqu'aux chaussures qui étaient correctement alignées sous le lit de la chambre à coucher.

Heureusement, Sam Tung Uk fournissait légèrement plus d'information sur la famille ayant fondé le village, ainsi que sur les Hakkas de Hong Kong, de façon plus générale que dans les musées visités jusqu'à ce moment. Des pamphlets étaient distribués dans la chambre à coucher et dans la cuisine pour expliquer brièvement l'utilité des objets présentés. J'ai aussi pu y découvrir, notamment, des recettes traditionnelles, des objets utilisés lors de la cérémonie du mariage (même s'ils ont été importés du Guangdong), différentes peintures illustrant les dieux

qu'ils vénéraient et même des images d'époque qui illustraient leur travail au quotidien. Curieusement, la plupart de ces images d'époque ne montraient pas les Hakkas en costume traditionnel, même si ce costume était mis en scène dans l'une des galeries. Je crois que cela allait de pair avec la qualité de la présentation qui m'a semblé laisser parfois à désirer. Il arrivait, par exemple, que l'information ne soit pas disponible en anglais, ou bien que les vidéos d'information soient présentées sur de vieilles télévisions désuètes et qui fonctionnaient à peine.

J'ai terminé ma visite du village Sam Tung Uk dans la dernière galerie du musée. Il s'agissait d'une exposition temporaire (qui avait cependant toutes les allures d'une exposition permanente puisqu'elle était présentée depuis plus de deux ans, en plus de l'être encore aujourd'hui) intitulée : « Kaléidoscope : Tsuen Wan à l'époque et aujourd'hui »<sup>33</sup>. Un peu à l'image du Musée du patrimoine, elle illustre les progrès et l'arrivée dans la modernité des différents groupes ethniques qui habitaient les Nouveaux-Territoires de Hong Kong. Ce qui m'est apparu aberrant dans cette exposition, c'est le choix de réserver un espace de cet ancien village pour parler de l'expropriation des populations hakkas vers des complexes immobiliers de mauvaise qualité. En pensant à Gladney (1994) et sa référence à l'image des minorités ethniques chinoises heureuses de se trouver sur la Grande Muraille qui avait servi à repousser plusieurs d'entre-elles, je regardais abasourdi une vidéo montrant un représentant du village expliquant que cette expropriation avait été bénéfique, car elle avait permis aux Hakkas d'abandonner les valeurs traditionnelles passéistes.

Puis, tout juste à côté, toujours dans cette galerie nettement mieux aménagée que le reste du musée, des images étaient affichées pour illustrer le district de Tsuen Wan moderne. Ce district, qui s'étend légèrement sur l'île de Lantau, porte comme réussite, selon la description qui

---

<sup>33</sup> Traduction libre de: « Tsuen Wan : Then and now »

est faite au sein du musée, l'achèvement de la construction de Disneyland Hong Kong. Autrement dit, cette partie du musée dans laquelle s'achevait ma visite me donnait réellement l'impression que l'extradition des populations locales avait été un mal nécessaire à l'expansion urbaine de la ville. Après plus de quatre heures à visiter le musée, j'avais l'impression que les industries, les innombrables gratte-ciels et les parcs thématiques représentaient un symbole de succès par rapport à la population aux traditions archaïques qui occupait le territoire.

### **Analyse des observations au Musée Sam Tung Uk**

Avec du recul, je me suis dit que cet ancien village portait bien son titre de musée, car il m'avait été à peu près impossible de trouver des différences par rapport à la représentation aux musées d'histoire et du patrimoine (à noter qu'il est une filiale de ce dernier). Même si l'information présentée était légèrement plus détaillée que les autres musées, car elle se concentrait sur le patrimoine et les traditions d'un seul groupe ethnique, l'aménagement, lui, était à peu près identique, à un point tel que la visite du village me donnait parfois l'impression de me téléporter dans la maison du Musée d'histoire. Le nombre d'objets contenu dans les pièces était légèrement plus modeste, mais leur emplacement était étrangement similaire. Cette mise en scène presque identique à celle des musées précédents faisait en sorte que même si j'étais hors du contexte muséal normal en me retrouvant prétendument dans un village « authentique », j'étais réellement dans ce que MacCannell (1973) aurait considéré comme l'avant-scène. Au plus, j'ai réussi à atteindre le troisième des six niveaux, c'est-à-dire un endroit configuré pour ressembler à l'arrière-scène. En réalité, Sam Tung Uk n'avait d'authentique que son emplacement, puisqu'il avait été reconstruit de toute pièce et que les objets avaient été importés d'autres villages.

Pour moi, cette idée de reconstruire dans le but d'aseptiser le produit pour les touristes était un exemple flagrant de commodification. D'autant plus, pour revenir aux idées de Gladney (1994), j'estime que la présence d'un hall traitant de la modernité au cœur d'un village historique était un bel exemple de construction d'un discours de la majorité au profit d'une minorité « exotisée » (della Faille, 2011, p. 189). Autrement dit, le hall semblait encourager la distanciation d'un « passé » archaïque qui n'avait jamais été en mesure de s'adapter à la modernisation et l'urbanisation de Hong Kong. Cela donnait donc l'impression que l'homogénéisation à la majorité et l'abandon des valeurs représentaient les meilleures solutions pour ces populations. Pourtant, ma prochaine visite allait me prouver qu'une vie dite moderne teintée de valeurs dites traditionnelles était toujours possible.

## Village Tsang Tai Uk

*Figure 5 - Façade extérieure du village Tsang Tai Uk*



Comme certains des sites visités pour mon terrain de recherche se trouvaient à grande distance de mon appartement et qu'ils étaient parfois dans des régions éloignées où peu de gens parlaient anglais, je prenais toujours le soin, à tous les matins, de prendre en note les directions pour me rendre à ma destination. En regardant les directions pour le village de Tsang Tai Uk, j'avais constaté ce matin-là qu'il se trouvait à moins d'un kilomètre du Musée du patrimoine de Hong Kong. Cela m'avait particulièrement surpris, car je n'avais aperçu aucun indice au musée me suggérant d'aller voir le « vrai » village hakka qui se trouvait à quelques minutes à peine. De même manière, Tsang Tai Uk n'était même pas mentionné sur le site de l'Office de tourisme de Hong Kong. Pourtant, selon mes recherches, Tsang Tai Uk m'apparaissait être l'un des villages les mieux préservés, en plus d'être toujours habité par des Hakkas.

En arrivant à ma destination, j'ai tout de suite pu voir que le site était très différent des autres que j'avais pu voir auparavant. L'identité et les spécificités culturelles n'étaient plus représentées à travers des images d'époque et des reconstitutions, mais bien par l'environnement entourant le village et l'histoire imprégnée dans ses murs. D'abord, il était impossible d'atteindre le village sans passer près d'un grand champ où l'on pratiquait encore l'agriculture (la taille du champ était d'ailleurs impressionnante étant donné le contexte semi-urbain avoisinant), puis, pour la première fois de mon séjour, un peu comme dans les documents sur les Hakkas que j'avais pu lire avant mon départ, Tsang Tai Uk était situé au pied d'une montagne. Autrement dit, la disposition du village correspondait exactement à ce que je m'attendais à voir avant d'entreprendre mon séjour de recherche.

Aussi, contrairement à la présentation aseptisée que j'avais pu observer jusqu'à ce point dans les musées, le village de Tsang Tai Uk était marqué par son histoire. Ses murs de brique grise étaient abimés, la végétation avait commencé à envahir ses remparts et la peinture était légèrement défraîchie. Malgré tout, les nombreuses voitures à l'entrée du village, les adultes qui circulaient et vaquaient à leurs occupations et les enfants qui jouaient dans la ruelle à côté permettaient de voir qu'il était loin d'être abandonné. Avant de traverser les murs fortifiés, j'ai découvert, dans un petit coin isolé, un panneau mauve expliquant l'origine du village qui porte le nom de « grande maison du clan Tsang ». Selon la description, celui-ci aurait été construit par un tailleur de pierre il y a environ 150 ans et est composé de cinq cours intérieures réunies autour d'un hall ancestral. Le panneau expliquait aussi que la configuration du village était relativement

unique, car son fondateur avait conservé le style architectural des maisons du quartier dans lequel il avait grandi<sup>34</sup>.

Une fois à l'intérieur, j'ai immédiatement pu constater qu'il y avait effectivement un contraste important par rapport au village Sam Tung Uk visité précédemment. D'une part, plusieurs des murs intérieurs étaient composés de brique grise, et non pas de murs peints uniquement de blanc. D'autre part, les façades des petites maisons rattachées entre elles n'étaient pas uniformes. Il arrivait qu'elles soient colorées de bleu ou de rose, ou bien que des portes et fenêtres au style moderne y aient été ajoutées. Dans les étroites ruelles, je trouvais parfois des objets aperçus dans les musées, tels que le moulin à riz. Cependant, ces objets n'étaient visiblement plus utilisés depuis longtemps. Autant cette visite me permettait de plonger dans l'univers des Hakkas de Hong Kong, il était très difficile de faire une comparaison approfondie avec ce que j'avais vu dans les musées, car seule une petite part du village était ouverte aux touristes. Comme le village était toujours habité, il n'était pas non plus possible de voir ce à quoi ressemblaient les maisons à l'intérieur. Impossible de dire si elles avaient conservé leurs caractéristiques architecturales ou si elles s'étaient modernisées (ce qui est plus probable). Le hall ancestral, quant à lui, était situé derrière des grillages et il était très difficile de voir exactement ce qui s'y trouvait.

Néanmoins, ma visite m'a tout de même permis de confirmer, malgré les signes flagrants de l'âge et quelques ruelles partiellement détruites, que le village était loin d'être abandonné et qu'il arrivait à conserver, mieux que tout autre site que j'avais vu auparavant, ses grands murs fortifiés (sans reconstruction apparente) et ses maisons traditionnelles. Le résultat final semblait

---

<sup>34</sup> Le panneau explique qu'il s'est inspiré de l'architecture des maisons de son village natal de Ng Wah, mais il m'a été impossible de savoir exactement où ce village était situé.

marier harmonieusement les éléments d'une vie moderne à Hong Kong avec la conversation d'éléments traditionnels, comme le hall ancestral et le grand champ qui servait à l'agriculture. Au final, le village de Tsang Tai Uk était sans aucun doute le site qui représentait le plus fidèlement les Hakkas. Cependant, lors de mes observations, il n'était visité par aucun touriste. Ce qui n'était probablement pas sans lien avec le fait qu'il ne figurait même pas sur le site de l'Office de tourisme de Hong Kong.

### **Analyse des observations au village Tsang Tai Uk**

De ma perspective de touriste, le village de Tsang Tai Uk était sans aucun doute l'un des villages hakka les plus authentiques que j'ai pu voir à Hong Kong. Pour la première fois (et l'une des seules), j'avais véritablement l'impression de me retrouver dans ce que MacCannell (1973) aurait catégorisé comme étant l'arrière-scène. Certes, l'accès était grandement restreint, mais il était suffisant pour me permettre de parcourir quelques ruelles et voir comment était la vie dans le village. D'un autre côté cependant, l'intérêt touristique du site me semblait presque nul. Ce que j'entends ici, c'est qu'il ne semblait n'y avoir aucun effort pour inciter les touristes à visiter le village. Le site officiel de l'Office de tourisme, les pamphlets touristiques et même le Musée du patrimoine qui se trouvait tout près n'en faisait même mention. De toute façon, même s'il avait été publicisé, seuls les touristes possédant une connaissance de la culture hakka auraient eu intérêt à le visiter, car seul un panneau à l'entrée offrait de l'information pour orienter les visiteurs.

Je ne connais malheureusement pas les faits qui justifient l'absence de collaboration entre les villageois et le Musée du patrimoine, ou bien avec le Ministère des Loisirs et de la Culture, de façon plus globale, mais l'absence d'intérêt de la part des instances gouvernementales (qu'elle

soit volontaire ou non) fait en sorte que Tsang Tai Uk semble être l'un des seuls sites que j'ai visités qui semblait être libre des facteurs de commodification. Cependant, même s'il est partiellement ouvert aux visiteurs, les Hakkas qui habitent le village ne semblent pas se soucier de leur contribution à la diffusion des connaissances sur leur groupe ethnique.

Mes observations faites au village de Tsang Tai Uk m'ont permis de comprendre que j'étais confronté à deux choix si je souhaitais acquérir des connaissances sur les Hakkas de Hong Kong : visiter les musées qui sont contrôlés par des sources exogènes et qui présentent généralement une information intensément commodifiée, ou bien m'aventurer dans les villages non répertoriés par l'Office du tourisme dans lesquels habitent toujours les Hakkas afin de m'imaginer moi-même la culture observée. Dans les deux cas cependant, il s'agit d'une représentation de l'identité qui semble aucunement influencée par les Hakkas eux-mêmes. Qui plus est, en ce qui concerne le cas plus spécifique de Tsang Tai Uk, son accès limité fait en sorte qu'il est très difficile d'avoir un portrait clair de la culture locale, autre que par l'architecture des bâtiments, le paysage environnant (les montagnes et le champ) et la présence de quelques objets traditionnels.

Cette visite m'a aussi fait réfléchir à l'affirmation de MacCannell (1973) selon laquelle les touristes aspirent à l'authenticité lorsqu'ils voyagent, car mes observations m'ont plutôt laissé croire le contraire. La présence d'un bon nombre de touristes au Musée du patrimoine, comparativement à leur absence complète au village de Tsang Tai Uk (malgré la grande proximité entre les deux sites), m'apparaît être un bon indicateur que le touriste cherche la simplicité et le pragmatisme, plutôt que la quête primaire d'authenticité. Les instances responsables de l'offre touristique quant à elles contribuent à accentuer ce déséquilibre en offrant un large éventail de sites qui sont pratiques, facilement accessibles et surtout bien annoncés par

le biais d'une stratégie efficace de commercialisation. Cette abondance de musées qui traitent sensiblement du même sujet et qui inondent le marché touristique est d'ailleurs bien exprimée par les trois sites qui suivent.

### **Musée folklorique Law Uk**

*Figure 6 - Façade extérieure du Musée folklorique Law Uk*



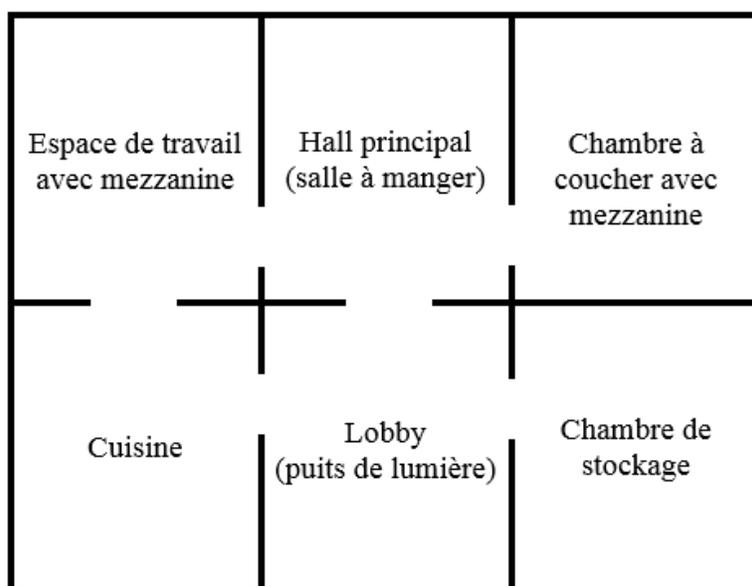
Après une visite inspirante et plutôt révélatrice au sein d'un village toujours habité par des Hakkas, j'avais identifié comme prochaine étape à mon séjour un autre musée contrôlé par le Ministère des Loisirs et la culture de Hong Kong. Cependant, contrairement à la plupart des autres musées et villages, le Musée folklorique Law Uk se situait à même l'île de Hong Kong, à quelques kilomètres à peine du quartier des affaires de la ville. Caché au milieu d'un parc entouré de gratte-ciels, ce musée n'était en réalité qu'une petite maison bicentenaire qui avait été rénovée dans les années 1970. À l'extérieur, un espace recouvert de béton proposait six

panneaux racontant l'histoire du village et de la région, de façon plus générale. On y expliquait, par exemple, que Chai Wan était une région composée de six villages dans lesquels habitaient, à leur apogée, plus de 300 Hakkas. Les panneaux expliquaient aussi, un peu à l'image du village de Sam Tung Uk, que ceux-ci avaient été abandonnés suite à l'urbanisation de Hong Kong. Aujourd'hui, la maison dans laquelle habitait la famille Law (d'où le nom de Law Uk, qui se traduit par « maison du clan Law ») semblait être le seul vestige de cette période au cours de laquelle les Hakkas occupaient ce territoire.

Puis, tout comme dans les autres musées, des détails très sommaires sur les coutumes hakkas étaient présentés. Au fur et à mesure que je lisais l'information, je pouvais mieux comprendre que Law Uk n'était réellement qu'une filiale du Musée d'histoire de Hong Kong. Sans être complètement identiques, les panneaux présentaient de l'information très similaire à ce que j'avais vu aux musées visités précédemment (on abordait, encore une fois, le rôle prédominant de l'agriculture par exemple). Seule exception : un ou deux paragraphes avaient été retenus pour aborder les cérémonies liées au mariage, aux funérailles et à certains festivals.

Même la maison semblait, à première vue, identique à ce qui était présenté dans les musées précédents (Musée d'histoire, Musée du patrimoine et Sam Tung Uk). La ressemblance était telle que je me suis aperçu que le plan d'aménagement des maisons hakkas dans les musées était toujours le même. En se fondant sur l'aménagement architectural du Musée Law Uk, voici ce à quoi ressemblaient toutes les maisons hakkas :

Figure 7 - Représentation de l'aménagement des maisons hakkas au sein des musées



À l'intérieur, l'aménagement était toujours identique. Les visiteurs étaient toujours accueillis dans le hall principal par une table à diner en bois de forme carrée, quelques objets d'utilisation courante, ainsi qu'un lieu de culte qui se résumait à une petite table sur laquelle se trouvait un endroit où brûler de l'encens. La chambre, quant à elle, était composée d'un lit entouré d'une moustiquaire installé sous la mezzanine, ainsi qu'un meuble pour le rangement et un berceau pour bébé. La similarité était telle, que j'avais été en mesure d'observer qu'il y avait toujours des chaussures entreposées sous le lit et que des *dumplings* étaient généralement installés sur la table de la salle à manger. Pour ce qui est de la cuisine et de la salle de travail, elles étaient toujours dotées des mêmes outils. Seule la chambre de stockage semblait varier légèrement, en fonction du musée. Dans la petite maison du clan Law, on avait simplement laissé la chambre de stockage complètement vide.

Tout compte fait, malgré sa situation géographique et sa proximité du centre-ville, je n'ai vu aucun touriste lors de mes observations. Plus encore, la maison était tout simplement ouverte et ne semblait même pas avoir de conservateur de musée ou de garde de sécurité. À vrai dire, je

n'ai pas réellement compris suite à ma visite l'intérêt d'avoir « construit » un musée identique à ce que j'avais vu précédemment.

### **Analyse des observations au Musée folklorique Law Uk**

La visite du Musée folklorique Law Uk n'a pas apporté grand-chose de nouveau, car il s'agissait pratiquement d'une copie conforme de la maison du Musée d'histoire. Je me retrouvais encore une fois devant un endroit qui avait été complètement transformé pour répondre aux attentes des touristes. Cet endroit obéissait aux mêmes règles de présentation de l'espace, mais également aux mêmes éléments de muséographie. Il est cependant intéressant de noter que ce site qui se veut une ancienne maison rénovée était identique à la construction « moderne » du Musée d'histoire. Selon moi, il s'agit d'un indice qu'une vision bien spécifique de la maison hakka était établie d'emblée et que les sites étaient transformés pour y ressembler, qu'il s'agisse d'une construction à partir de zéro (comme au musée) ou bien d'une rénovation. Une observation qui allait partiellement se confirmer lors de ma prochaine visite. D'une manière générale, avec la visite du Musée folklorique Law Uk, il m'avait semblé que j'avais atteint une certaine stabilité ou saturation dans la représentation des Hakkas.

## Musée Folklorique Sheung Yiu

*Figure 8 - Façade extérieure du Musée folklorique Sheung Yiu*



Toujours dans la même veine, après avoir visité le Musée folklorique Law Uk, j'ai choisi d'aller visiter un deuxième musée similaire qui portait le nom de Sheung Yiu. Contrairement au musée précédent, le petit village était situé dans le district de Sai Kung, à l'est de Hong Kong, dans un contexte plutôt rural. Pour m'y rendre, j'avais dû faire environ une heure en transport en commun afin d'atteindre la région de Pak Tam Chung, qui est majoritairement reconnue pour ses nombreux sentiers pédestres. J'avais déjà profité à quelques reprises de mon séjour à Hong Kong pour m'évader du centre-ville et explorer la nature avoisinante, mais c'était la première fois que je devais aller en pleine forêt pour mon terrain de recherche. À la sortie de l'autobus, des agriculteurs et des buffles en liberté côtoyaient les randonneurs qui profitaient de la journée ensoleillée pour se dégourdir les jambes et échapper à la cacophonie du centre-ville. À l'horizon,

les gratte-ciels et les innombrables centres commerciaux étaient remplacés par les montagnes et les eaux de la baie de Tsam Chuk Wan.

Le Musée folklorique de Sheung Yiu était situé à quelques centaines de mètres seulement du début du sentier pédestre. Avant d'atteindre l'ancien village, deux panneaux étaient installés tout près de ce qui ressemblait à un énorme trou, mais qui était en fait un ancien four à chaux. Ceux-ci étaient plutôt instructifs, puisqu'ils permettaient de comprendre que les habitants du village de Sheung Yiu vivaient non seulement de l'agriculture et de la pêche (étant donné leur proximité à la mer), mais aussi du calcaire qu'ils récoltaient et transformaient en chaux pour la construction de maisons, majoritairement. Le four qui était présent avait une signification particulière, car il était au centre de l'économie du village. Contrairement aux Hakkas qui ont fait face aux problèmes liés à l'urbanisation, comme à Sam Tung Uk ou Law Uk, les villageois de Sheung Yiu sont demeurés relativement isolés de toute influence urbaine. Cependant, les panneaux expliquent qu'après la Seconde Guerre mondiale, la demande de chaux s'était estompée au profit du ciment, et c'est pourquoi le four avait cessé d'être utilisé et que les villageois avaient tranquillement abandonné le village dans les années 1960 afin de trouver de l'emploi en ville.

À quelques pas à peine du four à chaux se trouvaient les grandes murailles du village en question, qui était construite dans un dénivelé. En montant quelques marches, j'ai atteint la grande terrasse qui joignait les huit maisons et qui donnait une jolie vue surélevée du cours d'eau en face. Comme j'allais l'apprendre plus tard, cette position en hauteur valait au village son nom de Sheung Yiu, qui signifie « au-dessus du four » (en faisant référence au four à chaux, bien évidemment). Pour une raison que j'ignore, la façade des maisons me semblait mieux réussie que dans les musées précédents. En fait, j'y trouvais certaines ressemblances avec Tsang Tai Uk. Les

murs de brique grise étaient bien conservés et, malgré les effets de l'âge, les remparts qui servaient de porte à chaque extrémité avaient été conservés sans pour autant être complètement reconstruits ou restaurés, ce qui avait pour effet d'ajouter une touche d'authenticité au site en général.

Pour une énième fois lors de mes visites dans les musées hakkas, l'intérieur des maisons avait été aménagé de façon quasi identique à ce qu'il était possible de voir dans les grands musées. Cependant, j'avais l'impression qu'il y avait eu un effort pour ne pas surcharger d'objets les différentes pièces des maisons. Aussi, je me souviens avoir été agréablement surpris de voir qu'une section complète du musée était consacrée à l'historique du village et au style de vie des Hakkas. On y expliquait encore une fois l'importance de la chaux qu'ils produisaient, mais aussi des festivals du Nouvel An lunaire, de Ching Ming, des bateaux dragons, de la fête des sept sœurs, du festival de la mi-automne, de Chung Yeung et finalement du festival célébrant le solstice d'hiver. D'autres panneaux expliquaient aussi brièvement les rites de mariage et de funérailles et l'importance du Dieu de la montagne :

L'autel de Tai Wong Ye, le Dieu de la montagne protégeant le village et qui avait reçu le respect et la vénération des villageois se situait près du banian sur la route à l'entrée du village. Deux paires de tablettes en pierre se trouvaient sur la pelouse devant l'autel. Elles avaient été érigées par des marchands locaux en 1909 pour y installer des drapeaux. Le festival pour célébrer le Dieu Tai Wong Ye se déroulait lors du 14<sup>e</sup> jour de la 7<sup>e</sup> lune. [...] Des spectacles de marionnettes étaient aussi présentés par des artistes de Sai Kung pendant sept jours consécutifs. Ces spectacles qui visaient à célébrer le festival ont subsisté jusqu'aux années 1930.<sup>35</sup>

Bien que l'orthographe et la structure des explications en anglais n'étaient pas toujours parfaites, l'information en soi me semblait claire et concise. Aussi, à l'aide de support visuel, de

---

<sup>35</sup> Traduction libre de: « The altar of “Tai Wong Ye”, the God of Mountain guarding the village that received the respect and worship of villagers, was by the big banyan tree at the approach road to the village. There were two pairs of stone tablets standing on the small lawn in front of the altar. They were erected by local merchant companies in 1909 for posting flags. The festival of “Tai Wong Ye” falls on the 14th day of the seventh Moon. [...] Stringed puppet show was performed by artists from Sai Kung at the small lawn for seven consecutive days. This kind of puppet show for celebrating the festival subsisted until the 1930s. [sic] »

l'information sur l'éducation des jeunes enfants et l'émigration des jeunes adultes était présentée. On y expliquait que plusieurs des hommes avaient migré vers la province chinoise de Guangzhou, la Malaisie et l'Angleterre, et que la plupart des femmes avaient migré au fil du temps au centre-ville de Hong Kong. Somme toute, même s'il s'agissait encore une fois d'une filiale d'un musée (le Musée du patrimoine dans ce cas-ci), l'ancien village de Sheung Yiu me semblait offrir une combinaison intéressante d'authenticité, principalement par ses murailles non transformées et marquées par leur histoire, et d'espace muséal moderne.

### **Analyse des observations au Musée Folklorique Sheung Yiu**

Je ne sais pas si le contexte rural du musée et son éloignement de toute forme de civilisation ont eu pour effet d'influencer mon appréciation générale du musée, mais j'estime que celui-ci avait mieux réussi que les autres (notamment par rapport à Sam Tung Uk et Law Uk) à conserver les caractéristiques originales du village, du moins pour ce qui est de ses murs fortifiés et de ses remparts. Certes, l'intérieur des maisons avait été complètement réaménagé pour ressembler à celles des autres musées, mais elles possédaient néanmoins le bénéfice de présenter une information plus exhaustive que ce que j'avais pu voir jusqu'à présent.

Autrement dit, le fait que Sheung Yiu soit contrôlé par le Musée du patrimoine faisait en sorte qu'il conservait certaines caractéristiques de commodification que j'ai évoquées à maintes reprises maintenant (surtout en ce qui concerne la simplification de la culture), mais il a toutefois réussi à maintenir un contexte aux apparences authentiques, notamment par sa situation en pied de montagne et la présence de l'ancien four à chaux qui servait à rappeler comment ses habitants arrivaient à se soutenir. D'ailleurs, ce four à chaux qui était fort probablement anodin pour la plupart des visiteurs correspondait très exactement à ce que j'aurais aimé voir dans un musée

situé dans un ancien village : c'est-à-dire un objet authentique, non reconstruit et non transformé (malgré certaines imperfections et signes de l'âge), dans son emplacement original, accompagné d'un panneau discret servant à expliquer son histoire et sa signification. De fait, la représentation du four à chaux, malgré sa nature « d'avant-scène » par les panneaux qui l'accompagnaient, se rapprochait davantage de l'arrière-scène que les maisons reconstruites situées sur le même site. Les effets de « commodification » étaient donc diminués et fournissaient aux visiteurs une expérience enrichissante qui permettait d'approfondir la connaissance sur les Hakkas.

### **Le Centre de découverte du patrimoine de Hong Kong**

Le Centre de découverte du patrimoine de Hong Kong se trouvait dans une ancienne caserne militaire britannique (Whitfield Barracks - 威菲路兵房) au centre de Tsim Sha Tsui dans la région de Kowloon. Derrière les grandes arches blanches de style européen se trouvait ce musée sans prétention qui semblait s'adresser principalement aux amateurs d'architecture. Les premiers halls à l'allure plutôt moderne présentaient l'évolution de Hong Kong à travers différents objets, puis proposaient des kiosques interactifs qui permettaient de découvrir les principaux monuments historiques de la ville. Un de ces kiosques offrait aux visiteurs l'opportunité de choisir leurs sites historiques favoris parmi une liste de 20 sites proposés. En troisième position se trouvait le Musée de Sam Tung Uk, derrière les sites de la rue Duddell, une rue historique qui possède quatre anciennes lampes à gaz et le bâtiment du siège de l'administration des Nouveaux-Territoires sous l'ère britannique.

En face, des citations de l'UNESCO et des principes de conservation des sites historiques de Chine étaient affichés en gros caractères : « Le patrimoine culturel concerne les monuments, ensembles de constructions et sites avec des valeurs historiques, esthétiques, archéologiques,

scientifiques, ethnologiques ou anthropologiques »<sup>36</sup>. Et le panneau rajoutait: « La conservation de sites patrimoniaux signifie toutes les mesures réalisées afin de préserver les vestiges physiques et leur cadre historique »<sup>37</sup>. En les observant, je les ai tout de suite pris en note, car la citation des principes de conservation de sites historiques m'apparaissait particulièrement intéressante (j'y reviendrai plus loin dans mon analyse).

Dans les halls suivants, une visite qui m'a paru plutôt ennuyeuse qui mettait en vedette plusieurs découvertes archéologiques (principalement des objets de porcelaine). Puis, un des halls traitait plus spécifiquement du patrimoine bâti de Hong Kong. Pour la première fois, il m'était possible de faire un parallèle avec les Hakkas dans ce musée, car on y expliquait la signification des villages fortifiés au sein de l'architecture chinoise. Toutefois, comme pour les musées d'histoire et du patrimoine, aucune distinction n'était faite entre les différents groupes ethniques. Cette façon de présenter l'architecture était confondante, car il m'était impossible de distinguer les différents types d'architecture. D'après ce que j'avais pu comprendre jusqu'à ce moment, sans être les seuls à bâtir des villages fortifiés, les Hakkas avaient des maisons au style architectural unique, au même titre que les Hoklos qui habitaient sur des bateaux ou bien dans des maisons sur pilotis.

Finalement, la visite se poursuivait dans une section du musée qui vantait les travaux de restauration des sites patrimoniaux de Hong Kong. Tout juste à côté, une vidéo expliquait de façon enthousiaste que la modernité se résumait dorénavant à la construction de gratte-ciels et d'autres monuments extravagants. Selon eux, Hong Kong arrivait à combiner harmonieusement

---

<sup>36</sup> Traduction libre de: « Cultural heritage refers to monuments, groups of buildings and sites with historical, aesthetic, archaeological, scientific, ethnological or anthropological value ».

<sup>37</sup> Traduction libre de: « Conservation of heritage sites refers to all measures carried out to preserve the physical remains and their historic settings »

patrimoine et modernité, avec plusieurs de ces sites gagnants des prix du patrimoine de l'Asie-Pacifique de l'UNESCO pour la conservation du patrimoine culturel. Cette affirmation était supportée par une vidéo dans laquelle des villageois de différents groupes mentionnaient dans quelle mesure ils étaient satisfaits des restaurations faites dans les villages dans lesquels leur famille avait grandi. Tel que je l'ai perçu, cette façon de terminer les visites au Centre de découverte du patrimoine de Hong Kong donnait le sentiment qu'il y avait une volonté honnête de la part du gouvernement de conserver le patrimoine culturel de la ville.

À la sortie, un kiosque offrait des pamphlets sur les circuits touristiques qui permettaient d'en apprendre davantage sur le patrimoine hongkongais. Juste à côté, deux jeunes hommes s'affairaient à répondre aux questions des visiteurs. J'en ai profité pour répéter l'expérience que j'avais effectuée à l'Office de tourisme en leur demandant si certains des circuits passaient par des villages hakkas. Légèrement ennuyée par ma question, la personne devant moi m'a tout de suite recommandé le circuit patrimonial Ping Shan (屏山文物徑), qui, selon des recherches effectuées par la suite, ne semblait avoir aucun lien avec les Hakkas. Comme quoi, encore une fois, l'information offerte dans les milieux touristiques ne me permettait pas d'en apprendre davantage sur les Hakkas.

### **Analyse des observations au Centre de découverte du patrimoine de Hong Kong**

Outre mon arrêt au kiosque d'information du musée qui est venu me prouver encore une fois que l'information offerte aux visiteurs n'est pas toujours claire, j'ai surtout été marqué par les citations de l'UNESCO et les prix gagnés pour la restauration du patrimoine. À la base, je concède sans hésitation que Hong Kong est une ville dans laquelle il y a une certaine harmonie entre patrimoine historique matériel et modernité. Par contre, en ce qui concerne le cas

spécifique des Hakkas, j'ai de la difficulté à croire que la seule solution pour réussir à conserver leur culture consiste à reconstruire les villages et les transformer en musées épurés et absents de leur caractère authentique.

En fait, je suis d'avis que la conservation du patrimoine (surtout lorsqu'il s'agit de patrimoine bâti) s'apparente plutôt à ce qu'il est possible de retrouver à Rome. Évidemment, il ne s'agit pas du même type de construction, j'en conviens, mais la beauté d'une structure comme le Colisée, le symbole même de la ville n'est aucunement affectée par l'usure du temps. Au contraire, les portions manquantes de la structure de l'amphithéâtre romain agissent à titre de cicatrices d'un patrimoine impressionnant et viennent enrichir l'expérience touristique. Cette forme de conservation correspond d'ailleurs davantage à la citation que j'avais pu observer au musée provenant des principes de conservation des sites patrimoniaux en Chine, soit que : « La conservation de sites patrimoniaux signifie toutes les mesures réalisées afin de préserver les vestiges physiques et leur cadre historique » (ICOMOS Chine, 2002, p.60)<sup>38</sup>. À nul moment n'est-il question de reconstruction ou de réaménagement. Je doute fort bien que le gouvernement italien ait intérêt à reconstruire les portions manquantes du Colisée simplement dans le but de « recréer » son caractère original comme on semble le faire avec les villages hakkas.

En consultant le document d'où émanait cette citation, j'ai aussi pu lire que :

L'objectif de la conservation est de préserver l'authenticité de tous les éléments du site patrimonial et de conserver son information historique et ses valeurs pour le futur. La conservation, en pratique, implique le traitement des dommages causés par les processus naturels et les actions humaines et la prévention de toute détérioration supplémentaire, en utilisant des mesures techniques et liées à la gestion. Toutes les mesures de conservation doivent respecter les principes qui visent à ne pas modifier l'état historique du site. (Idem)<sup>39</sup>

---

<sup>38</sup> Traduction libre de: « Conservation of heritage sites refers to all measures carried out to preserve the physical remains and their historic settings ».

<sup>39</sup> Traduction libre de: « The aim of conservation is to preserve the authenticity of all elements of the entire heritage site and to retain for the future its historic information and all its values. Conservation in practice involves treatment

Or, malgré des directives claires et le musée qui semblait plutôt optimiste quant à la capacité du gouvernement hongkongais de conserver le patrimoine (bâti ou non), mon expérience de touriste sur les différents sites touristiques hakkas me laissait présager qu'il s'agissait plutôt d'un véritable défi auquel les instances gouvernementales n'étaient pas toujours en mesure de répondre.

### **Village de Kat Hing Wai**

*Figure 9 - Les femmes avec lesquelles j'ai discuté au village de Kat Hing Wai*



---

of damage caused by natural processes and human actions and prevention of further deterioration, using both technical and management measures. All conservation measures must observe the principles of not altering the historic condition ».

Selon le site de l'Office de tourisme de la ville, le village de Kat Hing Wai était vieux de 500 ans et encore habité par des Hakkas :

Les Hakkas qui vivent encore aujourd'hui dans ce village portent les chapeaux traditionnels à larges bords couverts de tissu noir et le village donne un bon aperçu du passé de ces premiers colons. Même si les plusieurs vieilles maisons ont été remplacées par des habitations plus modernes, les tours de guet et les douves qui l'entourent ont survécu.<sup>40</sup>

Non seulement était-ce l'opportunité pour moi de visiter un second village toujours habité par des Hakkas, mais il s'agissait sans doute de l'un des plus anciens villages de ce genre à Hong Kong.

Cependant, j'appréhendais avec retenue ma visite du village, car j'avais effectué d'autres recherches suite à ma visite à l'Office de tourisme de Kowloon (alors qu'on m'avait recommandé de visiter ce village), pour finalement découvrir à travers différentes sources (Bailey, 2009, p.210; Leung, 2001, p.64) que le clan Tang aurait été celui à avoir habité ce territoire depuis plus de 500 ans (confirmant donc qu'il serait Punti et non pas Hakka). Sans avoir les fonds pour me permettre d'embaucher un interprète, j'ai attendu plusieurs semaines avant d'aller visiter Kat Hing Wai, afin que des amis que j'avais rencontrés à Hong Kong soient en mesure de venir visiter le village avec moi et puissent agir comme intermédiaire avec les villageois que je souhaitais pouvoir interroger.

Après avoir rejoint mes amis et atteint le village, nous avons été accueillis par trois femmes en costume traditionnel qui se trouvaient devant la seule entrée des fortifications. Elles nous ont abordés d'abord en anglais, puis en cantonais, pour nous demander trois dollars hongkongais (l'équivalent d'un peu moins de 50 sous en dollars canadiens) pour avoir accès au

---

<sup>40</sup> Traduction libre de: « The Hakka people living there today still wear their traditional wide-brimmed hats covered with black cloth, and the village is a great glimpse into the intriguing past of these early settlers. While some of the older houses have been replaced with more modern dwellings, the village's guardhouse towers and moat have survived. »

village. Elles insistaient aussi pour que l'on prenne des photos avec elles pour dix dollars hongkongais supplémentaires. Je n'avais aucun problème à payer le faible coût d'entrée, mais je dois dire que je ne m'attendais à devoir déboursier un seul sou pour visiter Kat Hing Wai, d'autant plus que tous les villages que j'avais visités auparavant, y compris Tsang Tai Uk, avaient été totalement gratuits. Malgré la nature extrêmement officieuse de l'installation et du processus de paiement (trois femmes assises sur un banc de bois à qui on donne directement de l'argent liquide), le fait qu'elles soient présentes à l'extérieur à attendre toute la journée me permettait toutefois d'observer, pour la première fois, que des villageois semblaient tirer profit des recettes du tourisme.

Avant d'entamer notre visite du village, j'ai demandé à mon amie de bien vouloir discuter avec une de ces femmes afin de mieux comprendre de quelle façon elles s'identifiaient. D'un air cordial, elles lui ont rapidement répondu qu'elles étaient des descendantes du clan Tang, ce qui allait de pair avec la petite affiche descriptive à l'entrée du village. Le clan Tang, originaire du Jiangxi, est l'un des cinq premiers clans à s'être installé à Hong Kong. Il est donc considéré comme Punti et non pas Hakka. Le fait qu'elles ne parlent pas non plus la langue hakka venait confirmer que celles-ci n'avaient aucun lien avec le groupe ethnique hakka comme semblait le supposer le site officiel de l'Office de tourisme.

En m'aventurant dans le village, j'ai tout de suite su qu'il serait difficile de comparer celui-ci avec les autres que j'avais visités précédemment. Bien que les murs fortifiés aient été conservés, le cœur du village, lui, était complètement reconstruit. À quelques exceptions près, les habitations traditionnelles avaient fait place à des appartements comme il était possible d'en voir partout dans le quartier. Certaines habitations avaient plusieurs étages et dépassaient largement les forteresses qui l'entouraient. Il ne semblait y avoir aucune homogénéité. À vrai dire, le seul

cachet que conservait véritablement le centre du village, à mon avis, c'était l'étroitesse de ses ruelles et les quelques maisons n'ayant pas été reconstruites. Pourtant, pour la première fois, même si ma seule visite s'est effectuée lors d'un après-midi en semaine, j'ai pu voir d'autres touristes sur un site que je visitais (hormis les grands musées). Un petit groupe de trois ou quatre individus circulait à vélo et s'arrêtait pour prendre des photos alors qu'un autre groupe, légèrement plus nombreux, semblait faire partie d'un tour organisé. En quittant le village, j'ai confirmé à mes deux amis qui m'accompagnaient que cette visite allait apporter une toute nouvelle réflexion à ma recherche.

### **Analyse des observations au village de Kat Hing Wai**

En vérité, la visite du village de Kat Hing Wai m'a apporté beaucoup plus de questions qu'elle ne m'a donné de réponses. D'abord, elle m'a fait réfléchir à nouveau sur l'impact du contrôle de l'information touristique par des sources exogènes (soit l'Office de tourisme de Hong Kong). Dans ce cas-ci, j'ai été confronté non seulement aux dimensions de commodification évoqués précédemment dans la recherche (simplification, décontextualisation et commercialisation), mais à une présentation de l'information erronée de la part des autorités responsables, ce qui aurait pu, n'eût été de mes recherches parallèles, modifier grandement ma perception de la culture hakka.

Qui plus est, au-delà de l'inexactitude de l'information, je me suis aussi demandé pourquoi on avait semblé, selon mon expérience notamment à l'Office de tourisme, mettre plus d'emphase sur Kat Hing Wai par rapport à un autre village tel que Tsang Tai Uk. Pourtant, les deux villages aux dimensions similaires étaient toujours habités par les descendants des familles fondatrices. Par ailleurs, le patrimoine architectural de Tsang Tai Uk me semblait mieux

conservé qu'à Kat Hing Wai, où plusieurs maisons avaient été complètement rénovées. Quoiqu'il en soit, comparativement à tous les villages visités précédemment, Kat Hing Wai arrivait à tirer profit du tourisme en récoltant une mince somme pour chaque visiteur qui franchissait ses fortifications.

Dans ce cas-là, il aurait été curieux de voir pourquoi les touristes choisissaient de visiter ce site touristique plutôt qu'un autre. Il n'était assurément pas aussi accessible que ne pouvaient l'être d'autres villages plus près du centre-ville. Est-ce dire que l'influence du site web de l'Office de tourisme était vitale à la promotion et à la viabilité touristique des villages? Parallèlement, dans l'éventualité où il y avait un intérêt touristique pour Kat Hing Wai, pourquoi les villageois ne cherchaient-ils pas à en tirer profit en ajoutant, par exemple, un petit commerce faisant la vente d'objets traditionnels?

Finalement, la visite de ce petit village fortifié des Nouveaux-Territoires m'a confronté, pour la première fois, à une réalité plutôt marquante, soit que l'appartenance et le sens donné aux villages n'est intelligible que lorsqu'accompagné d'information permettant d'en faire l'interprétation. Ce que j'entends ici, c'est qu'il m'était difficile, voire impossible, de faire la distinction entre un village punti entouré de murs fortifiés et un village hakka. De fait, j'imagine que le touriste, lorsqu'il est confronté à la culture, est soumis au message et aux renseignements qui lui sont fournis.

## Village de Lai Chi Wo

*Figure 10 - Aperçu du village de Lai Chi Wo depuis les sentiers de randonnée*



Un peu comme Kat Hing Wai, Lai Chi Wo semblait être l'un de ces villages qui impressionnent par son histoire. Vieux de plus de 300 ans, il était sans doute à son apogée l'un des plus grands villages hakkas de Hong Kong. Pour m'y rendre, je devais faire 50 minutes de métro, 40 minutes de bus et plus de deux heures de randonnée dans la réserve naturelle de Plover Cove au sein des Nouveaux-Territoires. J'ai profité d'une journée ensoleillée du mois de décembre, alors qu'un vent rafraichissant soufflait dans les montagnes pour m'aventurer dans les sentiers qui offraient à tous les détours une vue exceptionnelle sur la mer. Après un peu moins de deux heures de marche rapide, j'ai vu au loin pour la première fois les maisons blanches au pied de la montagne qui composaient le village de Lai Chi Wo. Sous un panneau en bois dans lequel était gravé le nom du village se trouvait de l'information de la part du Département de l'agriculture de la pêche et de l'environnement de Hong Kong sur le riche écosystème de la

région qui mariait la mangrove de la mer avoisinante et les camphriers matures qui étaient sans doute plus anciens encore que le village.

En profitant quelques minutes de la vue sur le village, je me souviens avoir eu un moment de stupéfaction, car je pouvais entendre au loin le bruit que l'on entend lors de rassemblements où les gens discutent et s'amuse. Pendant un court moment, avec le bruit de la foule, j'avais l'impression de regarder le village tel qu'il fût à son apogée il y a plus de 100 ou 150 ans. En m'approchant un peu, j'ai été légèrement désenchanté d'apprendre que le bruit provenait surtout des randonneurs qui profitaient d'un des seuls villages sur un très long sentier pour s'arrêter au petit restaurant qui se trouvait tout juste à côté. En observant les gens pendant quelques minutes qu'il y avait un intérêt moyen pour le village. Parfois, des personnes s'aventuraient dans le hall ancestral ou près des premières maisons derrière les grands murs, mais ce n'était jamais pour longtemps. La plupart préféraient rester près des tables à pique-nique pour s'y reposer, le temps de quelques minutes.

Pour ma part, je ne m'attendais pas à voir un village aussi authentique et beau. Le hall ancestral avait été conservé de façon extraordinaire. Les détails de son architecture étaient beaucoup plus raffinés que dans les musées et je pouvais voir que les objets qui s'y trouvaient étaient utilisés régulièrement. Je pouvais également sentir l'odeur de l'encens et des fruits frais posés sur la table. Puis, à côté du hall, derrière un autre grand mur faisant face à une terrasse de pierre sur laquelle se trouvaient des canons pointant vers la montagne, plusieurs dizaines de maisons hakkas à l'allure contrastée. Cette dissemblance s'exprimait par le fait que de jolies maisons complètement rénovées cohabitaient avec de vieilles fondations d'anciennes maisons envahies depuis longtemps par la nature avoisinante. En fait, je dois dire que les maisons délabrées étaient bien plus nombreuses que celles mieux nanties. Je suppose que plusieurs

familles ont conservé ces terrains sur lesquels gisent aujourd'hui les cadavres des maisons de leurs ancêtres, sans jamais pour autant investir dans leur restauration. Il est probablement maintenant impossible de les vendre de toute façon, car le village est situé dans une zone complètement isolée et difficilement accessible. Heureusement, quelques habitants âgés (j'ai pu en entrevoir deux ou trois) animaient toujours le village et possédaient la poignée de maisons qui avaient été rénovées. L'une d'entre elles se démarquait tout particulièrement, car des gens avaient dû investir une fortune dans sa restauration. Elle était dorénavant construite sur plusieurs étages et possédait un énorme balcon sur lequel étaient installés des lampadaires et un énorme drapeau chinois.

Malheureusement, cette maison semblait bien seule par rapport au reste du village en ruines. Pour la plupart, les portes étaient défoncées, les vitres fracassées et seuls quelques vestiges comme des meubles et des ustensiles de cuisine demeuraient. Cependant, j'arrivais tout de même à discerner derrière la végétation et la destruction partielle un style architectural qui s'apparentait légèrement à ce qui était visible dans les musées. Les plafonds étaient plus élevés, mais la mezzanine était bien présente et les matériaux de construction étaient les mêmes. Au final, j'ai passé plusieurs heures à Lai Chi Wo à profiter de la belle journée pour découvrir cet ancien village tout à fait extraordinaire. Je ne sais pas si c'était l'environnement rural dans lequel le village se trouvait qui influençait mon regard sur celui-ci, mais il s'agissait de loin le village le plus marquant que j'avais visité. D'autant plus, il me permettait de réfléchir au rôle du tourisme dans la préservation des sites historiques.

### **Analyse des observations au village de Lai Chi Wo**

Plus que tout autre site, Lai Chi Wo illustre le sort qu'auraient attendu plusieurs autres villages et maisons hakkas (notamment Sam Tung Uk, Law Uk et Sheung Yiu) n'eut été de l'intervention du gouvernement hongkongais. Avec le départ de la majorité des familles vers le centre-ville et l'abandon des maisons, cet espace qui rassemblait auparavant nombre de familles issues d'un héritage commun possédait dorénavant l'allure d'un village fantôme. Dans les décombres, il était cependant toujours possible d'y trouver des objets (vaisselle, outils divers, jouets d'enfants, etc.) ayant survécu au passage du temps et qui aurait très bien pu être conservés dans un musée.

En fait, ma réflexion dans ce village s'est concentrée principalement sur la possibilité de développer un tourisme de façon endogène et à la relation entre tourisme et développement territorial. N'ayant subi aucune intervention de la part de l'État et des organismes officiels de tourisme, les villageois auraient pu tirer profit du caractère authentique du village et de la présence des randonneurs pour tenter d'amener une source de revenu additionnelle et ainsi justifier la conservation des maisons abandonnées. Pour ma part, peut-être influencé par l'environnement naturel qui entourait le village, j'ai tout de suite été charmé par celui-ci et j'aurais aimé qu'il soit conservé, sans pour autant être rénové ou reconstruit. L'absence complète de tourisme, et par le fait même de commodification, en aurait fait un site unique en son genre à Hong Kong.

Des photographies publiées par Tom Grundy (2014) dans un blogue culturel de Hong Kong intitulé « Hong Wrong » rend justice (du moins, beaucoup plus que je n'aurais été en mesure de le faire) aux ruines qu'il était possible de voir dans le village :

*Figure 11 - Maison abandonnée de Lai Chi Wo (1/3)*



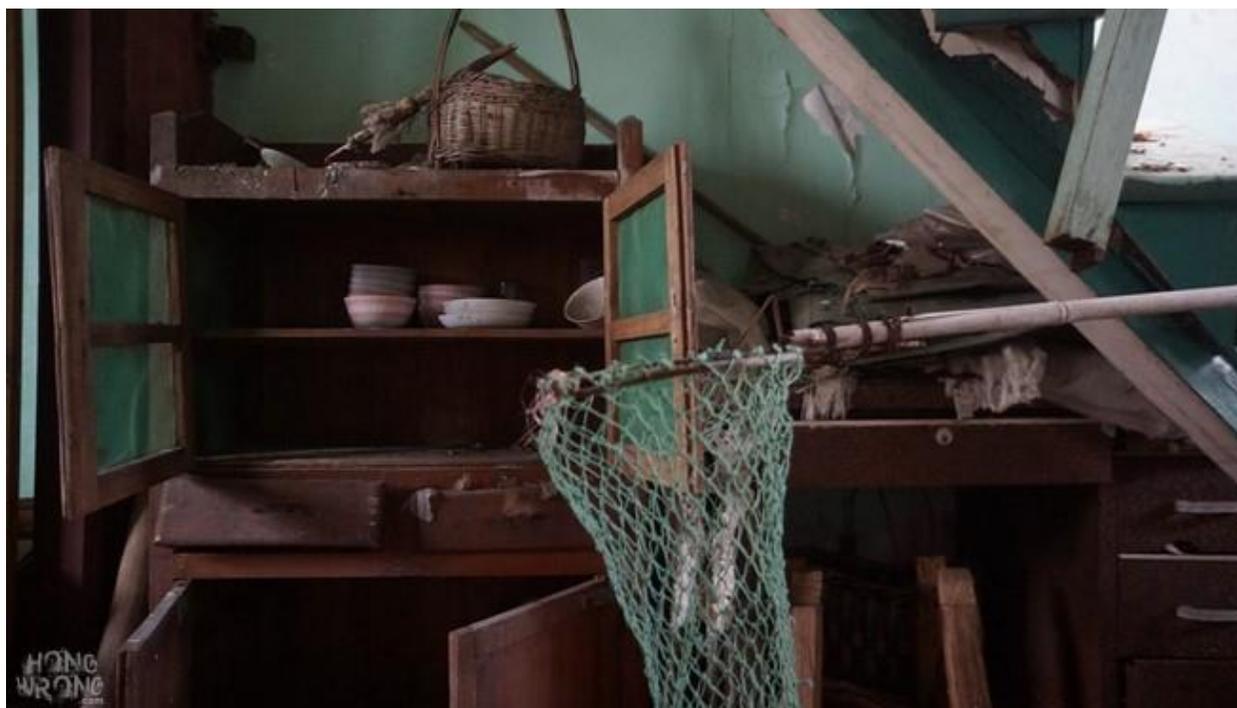
(Grundy, 2014)

*Figure 12 - Maison abandonnée de Lai Chi Wo (2/3)*



(Grundy, 2014)

*Figure 13 - Maison abandonnée de Lai Chi Wo (3/3)*



(Grundy, 2014)

Cet espace qui est illustré sur les photos ci-haut s'approche, plus que jamais, de l'authenticité et de l'idéal de MacCannell (1973). Certes, les objets qui se trouvent dans ces ruines ne sont pas numérotés et accompagnés d'une description que l'on retrouve habituellement sur les panneaux de musées, mais elles possèdent néanmoins l'avantage de dégager une authenticité que j'ai rarement perçue lors de mon séjour de recherche. Ici, les objets témoignent par eux-mêmes de la réalité des Hakkas. Ils permettent aussi de dresser un portrait de la culture qui évite de tomber dans la simplification et la généralisation, puisque certains des articles montrent clairement que les Hakkas se sont adaptés aux réalités du temps (utilisation d'une télévision) et de l'espace (le filet de pêche), contrairement à ce qui est représenté dans les musées lorsqu'on illustre les Hakkas comme utilisant des outils archaïques et en associant automatiquement leur culture à la vie agricole.

## Sentier patrimonial Lung Yeuk Tau

Figure 14 - Façade extérieure du village de Lo Wai (老圍)



Lung Yeuk Tau était un sentier mis de l'avant par le site de l'Office de tourisme ainsi que le centre de découverte du patrimoine. À l'aide d'une petite carte, le touriste était encouragé à parcourir des monuments d'intérêt avoisinant la station de métro Fanling (粉嶺) dans les Nouveaux-Territoires. Cependant, le nombre de sites à visiter n'était pas clair et les indications sur le terrain à peu près absentes. Une fois arrivé sur le site, j'ai dû prendre quelques minutes afin de me situer et de me diriger sur la bonne voie.

Mon premier arrêt s'est fait près d'une petite église catholique du nom de Tsung Kyam (崇謙堂). Toute peinte de blanche, son architecture me rappelait davantage une manufacture du milieu du XXe siècle que celle d'un lieu sacré. Il était impossible d'y entrer, car elle n'était pas

ouverte au public et aucune information ou panneau ne servait à l'accompagner. Le site était entouré de maisons blanches à l'allure modeste et ne donnait aucunement l'impression qu'il avait été aménagé pour les touristes.

En poursuivant ma route dans le sentier, je me suis arrêté à Ma Wat Wai (麻笏圍), un village qui m'apparaissait étrangement similaire à Kat Hing Wai et qui, selon le pamphlet que j'avais récupéré au centre de découverte du patrimoine, avait été construit par les descendants du clan Tang. Tout comme pour le village que j'avais visité précédemment avec des amis, les forteresses extérieures avaient été conservées, mais le cœur du village avait été rénové et modernisé. À l'entrée, un panneau indiquait que le village avait été construit entre 1736 et 1795, et que les gigantesques portes qui servaient à pénétrer les forteresses avaient été déclarées « monument historique » par le gouvernement hongkongais.

Puis, ma découverte des villages s'est poursuivie par la visite du village de Lo Wai (老圍), du temple Tin Hau (油麻地天后廟) du hall ancestral de Tang Chung Ling (鄧松嶺祠堂), du village de San Wai (新圍) et du village de Siu Hang Tsuen (小坑村). Ces villages et ces lieux de culte avaient tous la particularité d'être en totalité, ou en partie barrés au public, même s'ils étaient pourtant bien affichés dans l'itinéraire du pamphlet officiel du sentier. À vrai dire, il était extrêmement difficile pour moi d'y faire des observations, puisque certains des sites n'étaient pas clairement identifiés et se mêlaient assez bien au style architectural des quartiers avoisinants. J'ai plutôt profité de mes balades sur le sentier pour découvrir la banlieue, si on peut l'appeler ainsi, de Hong Kong.

### **Analyse des observations au sentier patrimonial Lung Yeuk Tau**

Après avoir terminé ma visite du Sentier patrimonial Lung Yeuk Tau, je me suis demandé pour quelle raison l'Office de tourisme et les différents pamphlets avaient jugé ces villages et lieux de culte comme ayant plus de valeur touristique que les autres villages avoisinants. Pourtant, après m'être perdu à quelques reprises, j'ai découvert, par mégarde, d'autres lieux tout aussi intéressants (que ce soit au niveau de l'architecture ou du patrimoine) et qui auraient certainement mérités, du moins, en apparence, être considérés comme étant d'intérêt pour les touristes.

Les raisons qui motivent cette décision sont certainement difficiles à cerner, mais les conséquences elles, beaucoup plus notables. Pour un touriste, sans cette reconnaissance de la part de l'Office de tourisme et des pamphlets du sentier, il est absolument impossible d'identifier ou de reconnaître ces villages et de les associer à un groupe ethnique ou à une famille ayant habité sur plusieurs générations les Nouveaux-Territoires. Autrement dit, même avec l'absence presque complète de commodification (on pourrait soutenir que le choix d'une route spécifique pour parcourir les villages représente en soit un facteur de commodification), l'absence d'information fait en sorte qu'un sentier culturel comme Lung Yeuk Tau participe plutôt faiblement à la connaissance sur les Hakkas. Sentiment qui est par ailleurs accentué par le fait qu'il est impossible d'avoir un plein accès aux villages traversés par le sentier.

### **Victoria Peak et le Centre d'information aux visiteurs de l'île de Hong Kong**

Victoria Peak (扯旗山) ou le Pic Victoria est une montagne de Hong Kong qui donne une vue imprenable sur la ville. Au sommet, sans surprise se trouvaient des centres commerciaux, mais aussi un office de tourisme pour orienter les visiteurs. Un peu comme je l'avais fait pour le

centre des visiteurs de Kowloon, je souhaitais y aller afin de pouvoir discuter avec les employés et découvrir leurs recommandations lorsque je demandais de l'information sur les Hakkas. L'Office de tourisme était situé dans un ancien wagon du funiculaire qui relie le quartier de Central (中環) au sommet de la montagne. À l'intérieur, trois bancs avaient conservés pour que les touristes puissent s'y reposer, et à l'avant se trouvait un petit bureau muni d'un ordinateur branché à Internet pour éclairer les recommandations des employés.

Après quelques minutes seulement, j'ai été approché par une jeune femme qui m'a offert son aide. J'ai alors utilisé une approche légèrement différente que je ne l'avais fait à Kowloon et je lui ai tout de suite demandé où je pouvais trouver des villages hakkas à Hong Kong. Contrairement à mon expérience précédente, elle n'a pas paru embêtée par ma requête, mais ne semblait pas être en mesure pour autant de me dire où se trouvaient les villages. Sans trop hésiter, elle m'a fait signe d'attendre, avant d'entamer des recherches sur son ordinateur. Une vingtaine de minutes se sont écoulées avant qu'elle ne soit en mesure de me faire une suggestion. À son retour, elle m'avait imprimé la page Wikipédia de Tsang Tai Uk. Sans trop d'assurance et en se référant constamment au document qu'elle venait d'imprimer, elle m'a expliqué qu'il s'agissait d'un village hakka ouvert au public. Sans trop hésiter, je l'ai remercié en lui demandant si elle avait d'autres suggestions de sites hakkas, ce qu'elle a répondu par la négative.

### **Analyse des observations à Victoria Peak et au centre d'information aux visiteurs de l'île de Hong Kong**

J'estime que mon expérience à Victoria Peak pouvait difficilement être analysée étant donné que mes observations étaient davantage le fruit du hasard que d'une réelle connaissance (ou absence de connaissance) sur les Hakkas. N'eut été de l'accès à Internet à l'Office de

tourisme, j'estime qu'il aurait été impossible pour la jeune femme rencontrée de pouvoir me donner des indications vers un des villages hakkas. Qu'il s'agisse d'un heureux hasard ou non cependant, j'étais tout de même subjugué de voir qu'elle m'avait proposé d'aller visiter Tsang Tai Uk plutôt que les villages rénovés et généralement mis de l'avant par l'Office de tourisme comme Sam Tung Uk ou Law Uk. Malheureusement, le simple fait qu'elle doive avoir recours à Internet pour faire cette recommandation me fait douter qu'il s'agissait réellement d'un site qu'elle associait à la communauté hakka, mais plus le résultat de l'algorithme lié aux mots clés inscrits dans le moteur de recherche.

### **Les discussions avec les locaux**

Comme je l'ai expliqué brièvement précédemment, j'estime que le tourisme ne se limite pas à la visite de villages, de musées et de monuments historiques. En tant qu'étranger dans un pays que je visitais pour la première fois, je portais le chapeau de touriste dans toutes les activités que j'effectuais lors de mon séjour, qu'elles soient liées à mon terrain de recherche ou non. Autrement dit, de façon quotidienne, parfois bien involontairement, je découvrais de nouvelles choses qui me permettaient de mieux comprendre la Chine, Hong Kong et parfois même les Hakkas.

L'une de ces banalités quotidiennes qui se sont avérées franchement enrichissantes fut le contact avec d'autres étudiants hongkongais. J'ai l'habitude lorsque j'effectue des voyages de longue durée, d'essayer de rencontrer des locaux et de discuter avec eux. Cela me permet d'en apprendre plus sur la culture du pays que je visite, en plus de rencontrer des personnes qui possèdent toujours des histoires extraordinaires à raconter. Pour ce faire, j'ai pris l'habitude de

participer aux événements CouchSurfing<sup>41</sup>, qui prennent souvent la forme de soirées où des gens se rencontrent pour discuter de voyage et se faire de nouveaux amis.

Inévitablement, à chacune de ces rencontres, les gens apprennent à se connaître en posant les mêmes questions. D'où viens-tu? Que fais-tu ici? Avant de poursuivre trop souvent avec des remarques stéréotypées en fonction du pays d'origine. Ces discussions toujours agréables, quoiqu'un peu répétitives, sont devenues extrêmement révélatrices pour moi.

### **Analyse de mes discussions avec les locaux**

À plusieurs reprises, j'ai eu l'opportunité de discuter avec des jeunes de mon âge qui s'identifiaient comme des Hongkongais d'origine. Cependant, ce n'est que lorsque j'expliquais que j'étais à Hong Kong pour mener une recherche les Hakkas que plusieurs d'entre eux m'avouaient être Hakka, ou avoir une descendance hakka. Certes, il pouvait s'agir d'une façon pour eux de simplifier leurs traits identitaires (comme je l'ai fait souvent moi-même en m'identifiant comme Canadien pour éviter d'aborder les spécificités identitaires régionales), mais cette hésitation à s'identifier comme Hakka m'apparaissait être une confirmation des propos de Johnson (1996), soit que les Hakkas perdent tranquillement l'intérêt envers leurs propres traditions depuis la Seconde Guerre mondiale. Tout au plus, il me semblait que leur appartenance à la culture hakka émanait d'un héritage généalogique dans lequel ils étaient plus ou moins intéressés. Autrement dit, pour reprendre le parallèle avec ma réalité canadienne, malgré un héritage français, irlandais, autochtone, etc., je n'oserais pas m'identifier comme tel et je ne contribue pas à la transmission des traditions qui se rattachent à ces cultures. De toute

---

<sup>41</sup> Fondamentalement, le Couchsurfing est un réseau social fondé sur l'échange qui permet à des gens d'offrir gratuitement un espace où dormir à des utilisateurs (majoritairement des voyageurs) qui en font la demande. Occasionnellement, ces gens passionnés de voyage et de nouvelles rencontres choisissent plutôt de profiter de cette plateforme pour organiser des soirées dans lesquelles se réunissent les Couchsurfers d'une ville donnée.

façon, l'impossibilité pour les étudiants rencontrés de parler la langue hakka venait aussi en quelque sorte affirmer que les Hakkas avaient perdu du terrain au cours des dernières décennies.

Autant ces discussions ont témoigné de l'abandon de la culture traditionnelle hakka évoqué dans les chapitres précédents, elles ne m'auront malheureusement pas permis d'analyser si les descendants hakkas se sentaient représentés dans les musées. J'ai essayé, à plusieurs reprises, lors de mes discussions, d'aborder la question, mais les réponses étaient toujours bien différentes et j'avais généralement l'impression que la plupart d'entre eux étaient très peu familiers avec la culture hakka.

### **Les pamphlets**

Au cours de mes visites au sein des offices de tourisme et des musées, j'ai eu l'occasion de récolter quinze pamphlets mettant en scène différentes attractions touristiques de la ville de Hong Kong. Comme je l'ai évoqué dans le chapitre précédent, la grande majorité d'entre eux provenaient de deux sources différentes seulement : le ministère des Loisirs et de la Culture et de l'Office de tourisme de Hong Kong. Ceux-ci ont été choisis parmi tant d'autres parce qu'ils partageaient la caractéristique d'aborder, de près ou de loin, la question du patrimoine de Hong Kong. Il faut donc spécifier qu'il s'agit ici d'une petite sélection de l'offre globale qui se concentrait avant tout sur des attractions « majeures » de Hong Kong, tel que les parcs thématiques.

Ces pamphlets se regroupaient en deux catégories :

- A. Les pamphlets généraux mettant en valeur le patrimoine de Hong Kong** – Ceux-ci, généralement plus volumineux, se concentrent à mettre en valeur les différents musées et sentiers de randonnée de Hong Kong.

**B. Les pamphlets spécifiques à des musées ou des circuits touristiques** – C'est-à-dire qu'ils s'intéressent à faire la promotion d'un seul et unique musée ou circuit touristique. Pour la plupart, ils ont été trouvés à même les musées concernés et permettaient de donner plus de détails sur les objets présentés. Parmi eux, comptons (1) Ping Shan Heritage Trail; (2) Lung Yeuk Tau Heritage Trail; (3) Hong Kong Heritage Discovery Centre; (4) Sheung Yiu Folk Museum et (5) Law Uk Folk Museum.

La plupart des pamphlets qui tombent sous la première catégorie accordent une place très faible à la culture hakka. Généralement, seuls les musées les plus importants tels que Sheung Yiu et Law Uk sont répertoriés parmi les sites à visiter. Il suffit de regarder le design de la page couverture de ceux-ci pour découvrir quels sont les attraits principaux qui sont mis en valeur par les organismes chargés du tourisme. Opéra cantonais, cérémonie du thé, patrimoine architectural britannique, médecine traditionnelle et lanternes chinoises sont les éléments qui sont soulignés à l'avant plan de ces pamphlets. Les musées hakkas occupent souvent, quant à eux, une demi-page d'un document volumineux dans lequel on annexe une description d'une cinquantaine de mots tout au plus.

Les pamphlets qui tombent sous la deuxième catégorie ont le mérite d'être légèrement plus détaillés. Cependant, ils contribuent eux-aussi assez faiblement à l'expérience touristique. Soit ils offrent une liste légèrement descriptive des sites faisant partie des sentiers, soit ils contribuent à l'expérience muséale en rappelant aux visiteurs l'utilité de certains objets qui se trouvent au sein du musée. C'est le cas principalement des pamphlets de Law Uk Folk Museum et de Sheung Yiu Folk Museum dans lesquels il est possible d'y voir des outils ayant servi à l'agriculture et quelques objets généralement retrouvés au sein des maisons.

### **Analyse des observations liées aux pamphlets :**

L'analyse de l'offre des pamphlets confirme deux tendances qui ont été évoquées précédemment dans cette section. D'abord, en ce qui concerne les pamphlets plus généraux, ils rappellent les priorités de l'Office de tourisme et de la mise en valeur d'un patrimoine dans lequel les groupes ethniques occupent peu de place. Lorsqu'il est question du patrimoine hongkongais (ce qui représente déjà une faible portion de l'offre touristique globale), on se tourne plutôt vers les musées du centre-ville et vers les traditions plus englobantes comme la cérémonie du thé et l'opéra cantonais.

La deuxième tendance concerne les pamphlets spécifiques à certains musées et dans lesquels l'information se trouve tout aussi décontextualisée. Même j'ai remarqué un petit effort de décrire le style architectural des villages, les pamphlets sont remplis d'images d'objets auxquels on juxtapose tout simplement un titre. Pour illustrer cette décontextualisation, je me réfère encore une fois aux rites du mariage. Ici, de façon tout à fait similaire à l'exemple du palanquin que j'avais évoqué pour le musée Sam Tung Uk, il est possible de retrouver dans le pamphlet « Law Uk Folk Museum » l'image d'une chaise à laquelle on attache le titre de : « Hakka Bridal Chair ». Qu'est-ce qui fait en sorte que cette chaise est dite « nuptiale »? Quel symbole revêt-elle? Quel rôle joue-t-elle dans le rite du mariage hakka? Sans ces informations, impossible pour le touriste de distinguer cette chaise des autres et de comprendre toute sa signification. Vous direz qu'il ne s'agit probablement pas du rôle d'un pamphlet que de fournir tous les détails entourant la culture hakka, mais le problème est que les musées contribuent aussi à cette décontextualisation et ne contribuent pas à accroître nécessairement les connaissances sur les Hakkas.

## Chapitre 6 – Conclusion

Au final, mon séjour de trois mois dans la région administrative spéciale de Hong Kong aura été révélateur à plusieurs niveaux. Plus que tout, il m'aura permis d'affirmer que la culture hakka dans les lieux officiels de tourisme (les musées, notamment) est lourdement commodifiée et contribue de façon plutôt faible à la connaissance sur ce groupe ethnique. Les caractéristiques les plus notables étaient les suivantes :

### **Premier constat : Le tourisme culturel hakka est dévalorisé par rapport à d'autres activités touristiques plus traditionnelles**

Les résultats de mes recherches me portent à croire que le tourisme culturel, et plus particulièrement le tourisme culturel hakka, n'est pas mis en valeur par les organismes chargés d'en faire la promotion. De façon générale, les points d'intérêt qui sont mis de l'avant sont surtout les parcs thématiques, les différents marchés de rue, les centres commerciaux et les attractions spécifiques comme Victoria Peak ou l'Avenue des étoiles. Le tourisme culturel, lui, est souvent relégué au second plan et se résume à la visite de musées et de quelques temples avantageusement situés. Cette tendance s'observe non seulement sur le site officiel de l'Office de tourisme, mais dans l'offre de pamphlets et à même les offices de tourisme.

Pire encore, même en faisant l'effort supplémentaire de chercher de l'information spécifique sur l'offre touristique hakka, j'ai fait face à des nombreux obstacles et à un manque flagrant de connaissances en cette matière. Dans les deux expériences à différents offices de tourisme que j'ai détaillé dans le chapitre précédent, l'une m'a renvoyé vers un village qui n'avait rien à voir à la culture hakka et l'autre a dû faire une recherche avancée (visiblement par manque de connaissance à ce sujet) afin de me recommander la visite d'un village qui semblait

avoir été trouvé de façon aléatoire. Le site web de l'Office de tourisme, quant à lui, m'a entre autre renvoyé vers le village de Kat Hing Wai, qui s'est finalement avéré être punti et non pas hakka.

### **Deuxième constat : Les méthodes de conservation des villages entraînent la décontextualisation de la culture**

Dans la plupart des musées et des villages et maisons rénovées par les organismes en charge du tourisme à Hong Kong (Sam Tung Uk, Law Uk et Sheung Yiu, par exemple), divers objets traditionnels étaient mis en scène, parfois accompagnés de panneaux sur lesquels se trouvait une courte description des objets en question. Cependant, il était toujours difficile, voire impossible, d'y attacher une signification symbolique. Lorsqu'il y avait une description, celle-ci se concentrait presque exclusivement à préciser de quoi il s'agissait et parfois de la période à laquelle ces objets avaient été créés ou des matériaux ayant servi à leur construction. Ce faisant, il m'était impossible de réellement comprendre le contexte culturel dans lequel ils étaient utilisés.

*Figure 15 - Palanquin et autres objets liés au mariage au Musée Sam Tung Uk*



Dans l'énoncé des résultats de mes recherches, j'ai ressorti plusieurs démonstrations de cette décontextualisation. Au Musée Sam Tung Uk par exemple, les objets utilisés lors des rituels du mariage tel que le palanquin, étaient disposés de façon plutôt aléatoire dans une toute petite pièce du musée. Le panneau d'information ne faisait aucune référence à la période historique à laquelle le palanquin avait été utilisé et ne contribuait pas à sa mise en contexte. Est-ce que le palanquin était utilisé dans tous les mariages ou seulement pour les familles plus nobles? S'agissait-il d'une tradition unique au village de Sam Tung Uk? Quelle était la signification symbolique de ses ornements? Cette absence de contexte culturel était d'autant plus notable puisque certains objets, notamment ceux utilisés dans la pièce sur le mariage, avaient été importés d'un autre village hakka du sud de la Chine continentale. Or, cette absence de mise en

contexte faisait assurément en sorte que l'expérience touristique pouvait très difficilement contribuer à la connaissance sur les Hakkas et plus précisément les Hakkas de Sam Tung Uk.

### **Troisième constat : La mise en scène de la culture au sein des musées est simplifiée**

Dans la même veine, en ayant recours à la muséification, la présentation de la culture se trouvait généralement simplifiée. Cette caractéristique s'est observée sur mon terrain de trois différentes façons. Premièrement, l'espace réservé aux Hakkas dans la majorité des grands musées ne représentait qu'un faible pourcentage de la superficie totale des musées. Deuxièmement, les Hakkas étaient toujours absents des espaces illustrant l'évolution historique de Hong Kong. Autrement dit, au Musée d'histoire, par exemple, les Hakkas étaient représentés seulement dans un hall spécifique qui traitait des premiers habitants de Hong Kong. Même l'ancien village hakka qu'était Sam Tung Uk omettait de parler de la présence hakka dans l'espace sur la grande transformation et la vie moderne des Nouveaux-Territoires de Hong Kong. Troisièmement, la culture hakka était présentée de façon homogène, comme si les familles Hakkas ne s'étaient jamais distingués entre-elles (au niveau des traditions ou de l'architecture des villages, par exemple), malgré une origine issue de différentes régions de la Chine continentale.

Ces trois facteurs, qu'il s'agisse du manque d'information, de l'absence des Hakkas dans les grandes périodes historiques de Hong Kong ou de l'homogénéisation de la culture en un seul tout unique faisait en sorte que j'étais confronté à une représentation de la culture qui était sans doute éloignée de la réalité. Mes visites aux villages de Tsang Tai Uk (village toujours habité) et Lai Chi Wo (pour les ruines que j'ai pu observer) notamment, m'ont confirmé que plusieurs familles hakkas avaient su traverser les grandes périodes historiques hongkongaises (la cession à la

Grande-Bretagne, la guerre de l'Opium ou l'occupation japonaise, par exemple) et n'étaient pas restés figés dans le temps avec l'ère précédent l'arrivée des Britanniques comme semblait le suggérer les musées.

#### **Quatrième constat : La mise en scène du tourisme ne permet pas de distinguer la culture hakka de celles des autres groupes ethniques**

Très souvent, les organismes en charge du tourisme de Hong Kong choisissent de référer aux éléments du passé comme « patrimoine » de la région autonome de Chine. Cependant, ce faisant, ils omettent de distinguer les particularités uniques à l'évolution de chacune des communautés ayant habité le territoire avant l'arrivée des britanniques. Sauf le Musée d'histoire de Hong Kong qui faisait un bel effort de distinguer les quatre groupes ethniques (Puntis, Hakkas, Hoklo et Tankas), les pamphlets touristiques, l'Office de tourisme (que ce soit par le biais des bureaux régionaux ou bien de son site web) et le Musée du patrimoine les regroupaient tous dans un ensemble qu'ils étiquetaient comme « héritage » ou patrimoine de Hong Kong. Or, le problème avec cette uniformisation du patrimoine, c'est qu'il devient très difficile, du moins selon mon expérience, de comprendre très exactement les caractères distinctifs de chacune des communautés.

L'uniformisation de la culture observée lors du terrain de recherche explique partiellement les raisons qui font en sorte que j'ai été incapable, lors de ma visite du sentier patrimonial Lung Yeu Tau de distinguer les sites hakkas des autres villages avoisinants et ce, même après avoir passé plusieurs semaines à parcourir les différents musées et sites touristiques. Comment le touriste peut-il parvenir à reconnaître, à partir de quelques objets présentés dans les musées, la culture hakka lorsqu'elle se compare à la culture punti (qui possède plusieurs villages

au style similaire et qui utilise tout autant les outils d'agriculture) ? Une question qui s'explique en partie par un dernier constat :

**Cinquième constat : Les Hakkas semblent absents du processus de valorisation du patrimoine**

J'ai évoqué dans le premier chapitre que le gouvernement agit, par l'entremise du tourisme, comme source exogène interférant avec la liberté individuelle des membres de la communauté hakka de conserver ou non des valeurs traditionnelles et qu'il organise une mise en marché de l'identité hakka, basé sur une représentation imaginée, ou « commodifiée » de la culture. En réexaminant mes observations et les analyses qui s'en sont suivies, j'ai noté que l'absence des Hakkas dans la valorisation du patrimoine faisait en sorte que les organismes chargés du tourisme devaient se concentrer sur un patrimoine matériel, au détriment du patrimoine immatériel, véritable catalyseur de l'identité hakka (notamment en ce qui a trait à la langue et aux coutumes uniques qui les distingue).

De fait, lors de mes visites de villages et de musées à Hong Kong, j'étais surtout confronté à une série d'objets, d'outils et de meubles probablement aussi utilisés à l'époque par la majorité des agriculteurs(rices) de Hong Kong et du reste de la Chine. Les traits identitaires uniques évoqués par Johnson (1996), tel que le chant de la montagne chanté par les agriculteurs, la danse de la licorne et la présence significative des femmes dans les travaux agricoles et manuels étaient quant à eux faiblement, ou pas du tout représentés dans l'espace muséal. Pourtant, ces éléments me semblent vitaux à la compréhension de la vie hakka moderne, puisqu'il s'agit d'un savoir facilement transmissible à la génération d'aujourd'hui (on peut

prendre l'exemple de la cuisine hakka qui est toujours aujourd'hui bien connue à Hong Kong et ailleurs dans le monde).

L'absence des Hakkas dans la valorisation du patrimoine a certainement fait en sorte que les musées et les villages rénovés par l'Office de tourisme pouvaient difficilement aspirer à être authentiques, retournant à la source même de la problématique, soit que les touristes étaient confrontés à une représentation de la culture hakka commodifiée et transformée par les acteurs du tourisme de Hong Kong. Conséquemment, il faut déduire que les idées de MacCannell (1976), Peterson (1997) et Holt (2002) selon lesquelles les produits touristiques présentés aux touristes sont mis en scène pour répondre sont d'une authenticité artificielle s'appliquaient à la réalité des Hakkas de Hong Kong.

De tous les sites visités lors de mon séjour à Hong Kong, aucun ne m'a réellement permis d'atteindre le dernier niveau du Tableau 1 au sujet des six niveaux de la mise en scène selon MacCannell. Les musées et les villages rénovés étaient tous victimes de multiples facteurs de commodification et possédaient pour la plupart les caractéristiques que MacCannell aurait associées à « l'avant-scène » (construit pour ressembler à l'arrière-scène ou bien accessibilité limitée). Ce haut degré de commodification et cette absence d'authenticité fait en sorte qu'il peut sembler, à priori, que ces sites touristiques contribuent très peu au partage des connaissances sur les Hakkas (je l'ai moi-même évoqué à plusieurs reprises). Cependant, une analyse plus profonde et un retour sur la relation entre développement territorial et tourisme permettent de voir qu'il s'agit peut-être finalement du « moins pire » des scénarios.

Certes, l'intervention du gouvernement entraîne une commodification, et d'autres impacts négatifs sur la représentation de la culture et par le fait même, sur sa conservation. Par contre, la

visite du site de Lai Chi Wo et les discussions avec les locaux m'ont permis de confirmer que les Hakkas de Hong Kong abandonnaient les villages traditionnels et cessaient de s'identifier comme tel. En ce sens, une analyse comparative des photographies de Lai Chi Wo et du Musée de Sam Tung Uk (figures 16 et 17), permet de se demander si réellement la non-intervention est souhaitable pour la conservation du patrimoine hakka.

*Figure 16 - Comparaison (1/2) de Lai Chi Wo (à gauche) et Sam Tung Uk (à droite)*



*Figure 17 - Comparaison (2/2) de Lai Chi Wo (à gauche) et Sam Tung Uk (à droite)*



Au final, de tous les villages visités, seul Tsang Tai Uk avait été préservé convenablement par les Hakkas eux-mêmes. Cependant, l'absence de participation significative de Tsang Tai Uk dans la mise en scène du tourisme des Hakkas à Hong Kong faisait en sorte que ce village, comme tous les villages abandonnés, participait faiblement à la compréhension de la culture pour les touristes. Pourtant, cette industrie m'apparaissait avoir le potentiel, du moins en ce qui concerne les villages de Tsang Tai Uk (pour sa proximité avec le Musée du patrimoine de Hong Kong) et de Lai Chi Wo (pour le flux constant de randonneurs qui y circulent), de contribuer de façon notable à la connaissance sur cette culture unique, tout en apportant un angle moderne et non-commodifié.

## Dernières réflexions

Après un terrain de recherche de trois mois, mon expérience personnelle inspirée de l'autoethnographie m'aura finalement permis de repenser ma compréhension du rôle du tourisme dans le développement économique et culturel des groupes ethniques. Certes, je n'aurai pas été en mesure de faire une introspection complète que l'on attribue souvent à la méthodologie de l'autoethnographie (ma recherche s'est instinctivement fondée sur des observations personnelles), mais la collecte de données m'aura permis d'orienter ma réflexion par rapport à mon sujet de recherche. Notamment, une question à priori incongrue m'est venue bien après mon retour de Hong Kong : qu'est-ce qui motive les gens à voyager? Contrairement à MacCannell (1973), je ne crois pas que la quête d'authenticité soit un facteur dans la décision que prennent les gens de partir à l'étranger ou non. J'irais même jusqu'à dire que les six niveaux de la mise en scène que propose MacCannell, bien qu'infiniment pratiques pour structurer mes observations, contribuent très peu à répondre à mon questionnement, car l'authenticité n'est pas une qualité acquise et mesurable. Comme me l'a rapporté le professeur Thibault Martin, les individus vivent leur culture, la pensent, la défendent, l'actualisent, la mettent en scène, mais les individus ne construisent pas des échelles pour la mesurer. Plutôt, les voyageurs sont simplement motivés par la fuite du fardeau de leur vie quotidienne et le goût des nouvelles expériences. Pour une très large majorité, le choix d'une destination se fait en fonction d'arguments pratiques, c'est-à-dire que leur destination rencontre un budget fixé d'avance et qu'elle soit à la portée de tous.

Cette motivation qui justifie le voyage est assurément une piste de réponse à mon questionnement sur la façon dont le touriste est confronté à la culture hakka de Hong Kong. En fait, mon expérience me porte à croire qu'il n'y est à peu près pas du tout confronté. Tout cela, à cause d'une question d'offre et de demande. Malgré le caractère unique de la culture hakka, le

touriste s'intéresse plutôt aux « grandes attractions » de la ville et à la culture hongkongaise, au sens large (on évite la plupart du temps d'être trop spécifique), ce que l'Office de tourisme s'empresse de lui offrir et de promouvoir. À l'avant-scène : des parcs thématiques, des spectacles de lumière et des belvédères qui donnent une vue sur les nombreux gratte-ciels de la ville. Et pour ceux qui veulent en apprendre davantage sur la culture hongkongaise? On suppose que les musées et les quartiers commerciaux qui se trouvent au centre-ville devraient suffire (le touriste assimile l'information simplifiée qui lui est présentée).

Cette relation entre le gouvernement hongkongais et les touristes fait en sorte que les Hakkas n'occupent qu'une part marginale de l'espace touristique de Hong Kong. Selon mon expérience, il ne semble pas y avoir d'intérêt envers cette culture non plus, vu le faible nombre de touristes rencontrés sur les sites hakkas durant mon séjour. Ceux qui oseraient s'y intéresser sont immédiatement renvoyés vers les villages reconstruits qui sont marqués par les facteurs de commodification qui caractérisent l'ensemble des sites touristiques. De fait, même pour la minorité de touristes qui cherchent à en apprendre spécifiquement sur la culture hakka, ils sont confrontés à une représentation simplifiée et décontextualisée (mon expérience personnelle dans ce mémoire en témoigne) de cette dernière.

Peut-être est-ce que ma perspective sur le tourisme avant mon départ était plutôt utopique, mais je croyais véritablement que cette industrie pourrait avoir des retombées positives sur les populations locales et participer à l'émancipation culturelle de certaines communautés. Cependant, mon expérience avec les sites liés aux Hakkas de Hong Kong m'a fait comprendre qu'il faut voir les messages de l'OMT et d'autres organisations internationales avec prudence. Le tourisme peut être un moteur de développement et de préservation de la culture, mais à condition qu'il soit correctement encadré. Il aurait d'ailleurs été intéressant de donner une forme différente

à ce mémoire en s'intéressant d'avantage à comprendre si le tourisme hakka est le résultat de stratégies institutionnelles de la bureaucratie hongkongaise. À ce sujet, la « configuration développementiste » d'Olivier de Sardan (1995) et l'idée selon laquelle des professionnels ne font que transférer des modèles de politiques publiques afin de « vivre du développement des autres », aurait pu être au cœur même de ce mémoire.

Une analyse tout aussi intéressante, et qui pourrait faire suite à cette recherche, serait de faire une analyse comparative de la réalité des sites touristiques qui ont été développés de façon endogène (les tulous de la province du Fujian, en Chine, en sont un exemple) et des communautés qui ont pu tirer profit du tourisme (que ce soit au niveau économique ou culturel), pour mieux comprendre ce qui explique leur réussite. Ce serait aussi une façon d'approfondir cette recherche exploratoire et de comprendre plus précisément comment le touriste est confronté à la culture lorsqu'il visite les sites touristiques.

## Bibliographie

- Anderson, L. (2006). Analytic Autoethnography. *Journal of Contemporary Ethnography* (Vol.35, No.4), 373-395.
- Antiquities and Monuments Office, Leisure and Cultural Services Department. (2004). Declared Monuments in Hong Kong - New Territories. Consulté le 4 décembre 2011, sur [http://www.amo.gov.hk/en/monuments\\_10.php](http://www.amo.gov.hk/en/monuments_10.php)
- Bailey, S. K. (2009). *Exploring Hong Kong: A Visitor's Guide to Hong Kong Island, Kowloon, and the New Territories*. Singapour: ThingsAsian Press.
- Becker, E. (2013). *Overbooked: The Exploding Business of Travel and Tourism*. New York: Simon & Schuster.
- Beverland, M. (2006). The 'Real Thing': Branding Authenticity in the Luxury Wine Trade. *Journal of Business Research* (Vol.59, No.2), 251-258.
- Boorstin, D. J. (1961). *The Image: A Guide to Psuedo-Events in America*. New York: Harper Colophon Books.
- Bruner, E. (1995). The Ethnographer/Tourist in Indonesia. Dans M. Lanfant, J. Allcock, & E. Bruner (Éds.), *International tourism: Identity and change*. (pp. 224-242). Londres: SAGE.
- Chang, H. (2008). *Autoethnography as method*. Walnut Creek, Californie: Left Coast Press.
- China Daily. (2015). Xinjiang mulls subsidies for tourists. Consulté le 22 avril 2015, sur [http://www.chinadaily.com.cn/china/2015-03/20/content\\_19865215.htm](http://www.chinadaily.com.cn/china/2015-03/20/content_19865215.htm)
- China Daily Europe. (2015). Tibet sees record high tourist arrivals in 2014. Consulté le 22 avril 2015, sur [http://europe.chinadaily.com.cn/business/2015-01/11/content\\_19290525.htm](http://europe.chinadaily.com.cn/business/2015-01/11/content_19290525.htm)
- Clifford, J., & Marcus, G.E. (1986). *Writing culture : the poetics and politics of ethnography*. Berkeley. University of California Press.
- Cole, S. (2007). Beyond Authenticity and Commodification. *Annals of Tourism Research* (Vol.34, No. 4), 943-960.
- Constable, N. (1996). *Guest People: Hakka Identity in China and Abroad*. Washington: Washington University Press.
- Crick, M. (1995). The Anthropologist as Tourist: An Identity in Question. Dans M. Lanfant, J. Allcock, & E. Bruner (Éds.), *International tourism: Identity and change*. (pp. 205-224). Londres: SAGE.
- Della Faille, D. (2011). Se représenter les Amériques durant la Guerre froide: Amérique latine et sociologie étasunienne, *Revue canadienne d'études latinoaméricaines et des Caraïbes / Canadian Journal of Latin American and Caribbean Studies* (Vol. 36, No. 72), 165-198.

- Denzin, N. K. (2006). Analytic Autoethnography, or Déjà Vu all Over Again. *Journal of Contemporary Ethnography* (Vol.35, No.4), 419-428.
- Denzin, N. K., Ellis, C., Kincheloe, J., Lather, P., Lincoln, Y. S., McLaren, P., Schwandt, T. A. (1997). *Representation and the Text : Re-Framing the Narrative Voice*. New York: State University of New York Press.
- Eco, U. (1986). *Travels in Hyper-Reality*. Londres: Picador.
- Ellis, C., & Bochner, A. P. (2000). Autoethnography, personal narrative, reflexivity: researcher as subject. Dans N. K. Denzin, Y.S. Lincoln (Éds.), *SAGE Handbook of Qualitative Research*, 733-768.
- Eveleth, R. (2013). China Is Opening Around 100 Museums Every Year, *Smithsonian*. Consulté le 2 septembre 2014, sur <http://www.smithsonianmag.com/smart-news/china-is-opening-around-100-museums-every-year-74842851/>
- Fat, L. C. (2005). A dialect murders another dialect: the case of Hakka in Hong Kong. *International Journal of the Sociology of Language*, (Vol.2005, No. 173), 23-35.
- Frochot, I., & Batat, W. (2013). *Marketing and Designing the Tourist Experience*. Oxford: Goodfellow Publishers.
- Gladney, D. C. (1994). Representing nationality in China: Refiguring majority/minority identities. *The Journal of Asian Studies* (Vol.53, No.1), 92-123.
- Grossi, V. (2009). Un tour dans la photographie de tourisme. *Culture Visuelle*. Consulté le 13 novembre 2014, sur <http://culturevisuelle.org/blog/3633>
- Grundi, T. (2014). The Semi-Abandoned Hakka Walled Village of Lai Chi Wo. *Hong Wrong* (Blogue en ligne). Consulté le 16 décembre 2014, sur <http://hongwrong.com/lai-chi-wo/>
- Hayano, D. (1979). Autoethnography: Paradigms, problems and prospects. *Human Organization* (Vol.38, No.1), 113-120.
- Heider, K. G. (1975). What do people do? Dani auto-ethnography. *Journal of Anthropological Research* (Vol. 31, No.1), 3-17.
- Holt, D. B. (2002). Why Do Brands Cause Trouble? A Dialectical Theory of Consumer Culture and Branding. *International Journal of Qualitative Methods* (Vol.2, No.1), 70-90.
- Holt, N. L. (2003). Representation, Legitimation, and Autoethnography: An Autoethnographic Writing Story. *Journal of Consumer Research* (Vol.29, No.1), 70-90.
- Hong Kong Tourism Board. (2010). Patrimoine Culturel. Consulté le 4 décembre 2011, sur <http://www.discoverhongkong.com/france/attractions/culture.html>
- Hsieh, T.Y. (1929). Origin and migrations of the Hakkas. *The Chinese Social & Political Science Review* (Vol.13), 202-227. Consulté le 22 avril 2015, sur <http://pages.ucsd.edu/~dkjordan/chin/HsiehHakkaHistory.html>

Huang, S. S. (2012). Post-Olympic Tourist Experience: An Autoethnographic Perspective. Dans H. Xiao (Éd.), *Contemporary Perspectives on China Tourism* (pp. 70-84). Londres: Routledge.

ICOMOS Chine. (2002). Principles for the Conservation of Heritage Sites in China. Consulté le 5 novembre 2014, sur [http://www.getty.edu/conservation/publications\\_resources/pdf\\_publications/pdf/china\\_prin\\_heritage\\_sites.pdf](http://www.getty.edu/conservation/publications_resources/pdf_publications/pdf/china_prin_heritage_sites.pdf)

Johnson, E. L. (1996). *Guest People : Hakka Identity in China and Abroad*. Washington: Washington University Press.

Lévi-Strauss, C. (1955) *Tristes Tropiques*. Paris: Plon.

Lu, S., & Fine, G. A. (2005). The Presentation of Ethnic Authenticity: Chinese Food as a Social Accomplishment. *The Sociological Quarterly* (Vol.36, No. 3), 535-553.

Leung, M-H. H. (2011). *Protecting the character of Hong Kong villages: a community initiative [sic] approach*. University of Hong Kong. Consulté le 5 décembre 2011, sur <http://hub.hku.hk/handle/10722/38123>

MacCannell, D. (1973). Staged Authenticity: Arrangements of Social Space in Tourist Settings *American Journal of Sociology* (Vol. 79, No. 3) 589-603.

MacCannell, D. (1976). *The Tourist: A New Theory of the Leisure Class*. Los Angeles: University of California Press.

MacCannell, D. (1994). Cannibal Tours. Dans L.Taylor (Éd.), *Visualizing Theory: Selected Essays from V.A.R., 1990-1994* (pp. 99-114). New York: Routledge.

Mackenzie, S. H., & Kerr, J. H. (2012). A (Mis)guided Adventure Tourism Experience: An Autoethnographic Analysis of Mountaineering in Bolivia. *Journal of Sports and Tourism* (Vol. 17, No. 2) 125-144.

Mackerras, C. (2003). *China's Ethnic Minorities and Globalisation*. Londres, New York: Routledge Curzon.

Marcus, G.E., & Fischer, M.J. (1986). *Anthropology as Cultural Critique: An Experimental Moment in the Human Sciences*. Chicago. University of Chicago Press.

Mathieson, A., & Wall, G. (1982). *Tourism: Economic, Physical and Social Impacts*. New York: Longman.

McCarville, R. E. (2007). From a Fall in the Mall to a Run in the Sun: One Journey to Ironman Triathlon. *Leisure Sciences* (Vol. 5, No.3) 141-157.

McNamee, M. J. (2005). *Philosophy and the Sciences of Exercise, Health and Sports*. New York: Taylor and Francis.

Michaud, J. (2001). Anthropologie, tourisme et sociétés locales au fil des textes. *Anthropologie et Sociétés* (Vol. 25, No.2) 15-33.

Nyiri, P. (2006). *Scenic Spots: Chinese Tourism, the State, and Cultural Authority*. Seattle: University of Washington Press.

OCDE. (2009). OCDE. The Impact of Culture on Tourism. Consulté le 12 juin 2014, sur <http://www.oecd.org/fr/cfe/tourisme/42040218.pdf>

Olivier de Sardan, J.-P. (1995). *Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social*. Paris: Karthala.

OMT. (2011). Faits saillants OMT du tourisme: Édition 2011. Consulté le 12 juin 2014, sur [http://mkt.unwto.org/sites/all/files/docpdf/unwtohighlights11frhr\\_1.pdf](http://mkt.unwto.org/sites/all/files/docpdf/unwtohighlights11frhr_1.pdf)

OMT. (2014). Faits saillants OMT du tourisme: Édition 2014. Consulté le 12 juin 2014, sur [http://dtxqtq4w60xqpw.cloudfront.net/sites/all/files/pdf/unwto\\_highlights14\\_fr\\_hr.pdf](http://dtxqtq4w60xqpw.cloudfront.net/sites/all/files/pdf/unwto_highlights14_fr_hr.pdf)

OMT. (s.d.). Pourquoi le tourisme? Consulté le 12 juin 2014, sur <http://www2.unwto.org/fr/content/pourquoi-le-tourisme>

Pansiri, J. (2009). Evolution of a Doctoral Thesis Research Topic and Methodology: A personal Experience. *Tourism Management* (Vol. 30, No.1) 83-89.

Parry, D. C., & Johnson, C. W. (2007). Contextualizing Leisure Research to Encompass Complexity in Live Leisure Experiences. *Leisure Studies* (Vol. 29, No. 2) 119-130.

Peterson, P. J., Sani, S., & Nordin, M. (1997). *Indicators of Sustainable Development in Industrializing Countries: Key indicators for tropical cities*. Bangi, Malaysia: Lestari Publishers.

Peterson, R. A. (2005). In Search of Authenticity. *Journal of Management Studies* (Vol.42, No.5), 1083-1098.

Pidhainy, I. (2006). Review of Nyiri, Pal, Scenic Spots: Chinese Tourism, the State, and Cultural Authority. *H-Travel*. Consulté le 15 mai 2013, sur <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=12194>

PNUD (2011). Policy Study on the Challenges and Responses to Poverty Redection in China's New Stage. Consulté le 2 juillet 2013, sur <http://www.cn.undp.org/content/dam/china/docs/Publications/UNDP-CH-PR-Publications-Policy-Study-onthe-Challenge-Responses-toPR-inChina-Newstage.pdf>

PNUE. (s.d.). Negative Economic Impacts of Tourism. Consulté le 25 juillet 2013, sur <http://www.unep.org/resourceefficiency/Business/SectoralActivities/Tourism/FactsandFiguresaboutTourism/ImpactsofTourism/EconomicImpactsofTourism/NegativeEconomicImpactsofTourism/tabid/78784/Default.aspx>

PNUE. (s.d.). Tourism's Three Main Impact Areas. Consulté le 25 juillet 2013, sur <http://www.unep.org/resourceefficiency/business/sectoralactivities/tourism/factsandfiguresabouttourism/impactsoftourism/environmentalimpacts/tourismsthreemainimpactareas/tabid/78776/default.aspx>

- Postrel, V. (2009). *The Substance of Style: How The Rise of Aesthetic Value is Remaking Commerce, Culture, And Consciousness*. New York: Harper Collins.
- Quinn Patton, M. (2002). *Qualitative research and evaluation methods*. Thousand Oaks, Californie: SAGE.
- Rondeau, K. (2010). Mémoire de maîtrise *Expérience Réflexive de l'Internat au Primaire et Interaction Théorie-Pratique : Une Étude Autoethnographique sur le Processus de Construction Identitaire*. Trois-Rivières, Québec, Canada: Université du Québec à Trois-Rivières.
- Rondeau, K. (2011). L'autoethnographie: une quête de sens réflexive et conscientisée au coeur de la construction identitaire. *Recherches Qualitatives* (Vol.30, no. 2) 48-70.
- Salazar N. B. (2009). Imaged or imagined? Cultural representations and the “tourismification“ of peoples and places. *Cahiers d'études africaines* (Vol.49, No. 193-194) 49-72.
- Scarles, C. (2010). Where words fail, visuals ignite. Opportunities for Visual Autoethnography in Tourism Research. *Annals of Tourism Research* (Vol. 37, No.4) 905-926.
- Sharpley, R. (1994). *Tourism, Tourists and Society*. Huntingdon, Royaume-Uni ELM Publications.
- Shaw, G., & Williams, A. M. (2004). *Tourism and Tourism Spaces*. Londres: Sage.
- Sunlu, U. (2003). Environmental impacts of tourism. Dans D. Camarda, L. Grassini (Éds.), *Local Resources and Global Trades: Environments and Agriculture in the Mediteranean Region* (pp. 263-270).
- Taylor, C. (1991). *The Ethics of Authenticity*. Londres: Harvard University Press.
- Taylor, J. P. (2001). Authenticity and Sincerity in Tourism. *Annals of Tourism Research* (Vol. 28, No.1) 7-26.
- Theobald, W. F. (1998). *Global Tourism, Second Edition*. Burlington, Massachusetts: Butterworth – Heinemann.
- Trémon, A.-C. (2012). Introduction : L'État au musée. Politiques muséales et patrimoniales dans le monde chinois contemporain. *Gradhiva* (Vol. 2012, No.16) 4-21.
- UNESCO. (2007). Études régionale sur le rôle du tourisme dans le développement socioéconomique. Consulté le 28 octobre 2012, sur [http://www.unescap.org/EDC/French/Commissions/E63/E63\\_14F.pdf](http://www.unescap.org/EDC/French/Commissions/E63/E63_14F.pdf)
- Urry, J. (1990). *The Tourist Gaze*. Londres: SAGE.
- Van Maanen, J. (1995). *An End to Innocence: The ethnography of ethnography*: Londres: SAGE.
- Vellas, F. (2011). *L'Impact Indirect du Tourisme*. (Université de Toulouse TED-AFL) Consulté le 16 novembre 2012, sur [http://dtxqtq4w60xqpw.cloudfront.net/sites/all/files/111020\\_-\\_vellas\\_rapport\\_t20\\_fr.pdf](http://dtxqtq4w60xqpw.cloudfront.net/sites/all/files/111020_-_vellas_rapport_t20_fr.pdf)

Wilson, S. (2009). Making Hakka Spaces: Resisting Multicultural Nationalism in Taiwan  
*Identities: Global Studies in Culture and Power* (Vol.16, No.4) 414-437.

Wong, H. (2011). Quality of Life of Poor People Living in Remote Areas in Hong Kong. *Social Indicators Research* (Vol.100, No.3) 435-450.

## Annexe 1 – Programme de recherche

### Programme de la recherche d'Alexandre Lefebvre – Automne 2012

Date	Lieux et coordonnées	Partenaires	Description des activités	Objectifs spécifiques
<b>Lundi 1 octobre</b>			Arrivée à l'aéroport international de Hong Kong	
<b>Mardi 2 octobre</b>	89 Lockhart Road, Wanchai	Centre d'Études Français sur la Chine contemporaine	Recherche documentaire et revue de la littérature scientifique en centre documentaire	Accéder à des ouvrages non disponibles au Québec. / Établir des contacts de recherche et recevoir du mentorat des chercheurs du centre. / Planifier les collaborations scientifiques.
<b>Merc. 3 octobre</b>	89 Lockhart Road, Wanchai	Centre d'Études Français sur la Chine contemporaine	Recherche documentaire et revue de la littérature scientifique en centre documentaire	
<b>Jeudi 4 octobre</b>	89 Lockhart Road, Wanchai	Centre d'Études Français sur la Chine contemporaine	Recherche documentaire et revue de la littérature scientifique en centre documentaire	
<b>Ven. 5 octobre</b>	89 Lockhart Road, Wanchai	Centre d'Études Français sur la Chine contemporaine	Recherche documentaire et revue de la littérature scientifique en centre documentaire	
<b>Samedi 6 octobre</b>			Fin de semaine, visite de Hong Kong	
<b>Dim. 7 octobre</b>			Fin de semaine, visite de Hong Kong	
<b>Lundi 8 octobre</b>	66 Causeway Road, Causeway Bay	Hong Kong Central Library	Recherche documentaire et revue de la littérature scientifique en bibliothèque	Accéder à des ouvrages non disponibles au Québec.
<b>Mardi 9 octobre</b>	66 Causeway Road, Causeway Bay	Hong Kong Central Library	Recherche documentaire et revue de la littérature scientifique en bibliothèque	
<b>Merc. 10 octobre</b>	66 Causeway Road, Causeway Bay	Hong Kong Central Library	Recherche documentaire et revue de la littérature scientifique en bibliothèque	
<b>Jeudi 11 octobre</b>	66 Causeway Road, Causeway Bay	Hong Kong Central Library	Recherche documentaire et revue de la littérature scientifique en bibliothèque	
<b>Ven. 12 octobre</b>	Peak Piazza, The Peak	Hong Kong Island Visitor Centre	Cueillette de données sur le tourisme à l'Office du tourisme de Hong Kong	Recueillir de l'information touristique à analyser.
<b>Samedi 13 octobre</b>			Rédaction d'une première synthèse suite aux premières cueillettes de données	

<b>Dim. 14 octobre</b>			Rédaction d'une première synthèse suite aux premières cueillettes de données	
<b>Lundi 15 octobre</b>	Peak Piazza, The Peak	Hong Kong Island Visitor Centre	Cueillette de données sur le tourisme à l'Office du tourisme de Hong Kong	Recueillir de l'information touristique à analyser.
<b>Mardi 16 octobre</b>	Peak Piazza, The Peak	Hong Kong Island Visitor Centre	Cueillette de données sur le tourisme à l'Office du tourisme de Hong Kong	
<b>Merc. 17 octobre</b>	1 Man Lam Road, Sha Tin	Hong Kong Heritage Museum	Analyse des éléments de muséographie	Passage de la revue de la littérature en bibliothèque à l'analyse des représentations « matérielles » de la culture.
<b>Jeudi 18 octobre</b>	1 Man Lam Road, Sha Tin	Hong Kong Heritage Museum	Analyse des éléments de muséographie	
<b>Ven. 19 octobre</b>	1 Man Lam Road, Sha Tin	Hong Kong Heritage Museum	Analyse des éléments de muséographie	
<b>Samedi 20 octobre</b>			Fin de semaine, visite de Hong Kong	
<b>Dim. 21 octobre</b>			Fin de semaine, visite de Hong Kong	
<b>Lundi 22 octobre</b>	89 Lockhart Road, Wanchai	Centre d'Études Français sur la Chine contemporaine	Recherche documentaire et revue de la littérature scientifique en centre documentaire	
<b>Mardi 23 octobre</b>	1 Man Lam Road, Sha Tin	Hong Kong Heritage Museum	Analyse des éléments de muséographie	Analyser les représentations de la culture.
<b>Merc. 24 octobre</b>	1 Man Lam Road, Sha Tin	Hong Kong Heritage Museum	Analyse des éléments de muséographie	
<b>Jeudi 25 octobre</b>	Lung Yeuk Tau Heritage Trail	Lung Yeuk Tau Heritage Trail	Cueillette de données sur le sentier touristique et patrimonial Hakka et observations scientifiques	Premières observations sur les villages toujours habités par les Hakkas.
<b>Ven. 26 octobre</b>	Lung Yeuk Tau Heritage Trail	Lung Yeuk Tau Heritage Trail	Cueillette de données sur le sentier touristique et patrimonial Hakka et observations scientifiques	
<b>Samedi 27 octobre</b>	Lung Yeuk Tau Heritage Trail	Lung Yeuk Tau Heritage Trail	Cueillette de données sur le sentier touristique et patrimonial Hakka et observations scientifiques	
<b>Dim. 28 octobre</b>			Fin de semaine, visite de l'extérieur de Hong Kong	
<b>Lundi 29 octobre</b>	Lung Yeuk Tau Heritage Trail	Lung Yeuk Tau Heritage Trail	Cueillette de données sur le sentier touristique et patrimonial Hakka et observations scientifiques	Compréhension des manières différenciées de représentation de la culture Hakka. / Test des hypothèses de recherche.
<b>Mardi 30 octobre</b>	Lung Yeuk Tau Heritage Trail	Lung Yeuk Tau Heritage Trail	Cueillette de données sur le sentier touristique et patrimonial Hakka et observations scientifiques	

<b>Merc. 31 octobre</b>	Lung Yeuk Tau Heritage Trail	Lung Yeuk Tau Heritage Trail	Cueillette de données sur le sentier touristique et patrimonial Hakka et observations scientifiques	
<b>Jeudi 1 novembre</b>	New Territories	Villages fortifiés Hakka	Visite d'observation, prise de notes et données scientifiques	Analyse du rôle du tourisme dans le développement des communautés Hakka.
<b>Ven. 2 novembre</b>	New Territories	Villages fortifiés Hakka	Visite d'observation, prise de notes et données scientifiques	
<b>Samedi 3 novembre</b>	New Territories	Villages fortifiés Hakka	Visite d'observation, prise de notes et données scientifiques	
<b>Dim. 4 novembre</b>			Synthèse des observations et des prises de notes	
<b>Lundi 5 novembre</b>	2 Kwu Uk Lane, Tsuen Wan	Sam Tung Uk Museum	Analyse des éléments de muséographie dans un ancien village converti en musée	Analyser une tentative du gouvernement de Hong Kong de préserver le patrimoine matériel et culturel Hakka.
<b>Mardi 6 novembre</b>	2 Kwu Uk Lane, Tsuen Wan	Sam Tung Uk Museum	Analyse des éléments de muséographie dans un ancien village converti en musée	
<b>Merc. 7 novembre</b>	2 Kwu Uk Lane, Tsuen Wan	Sam Tung Uk Museum	Analyse des éléments de muséographie dans un ancien village converti en musée	
<b>Jeudi 8 novembre</b>	2 Kwu Uk Lane, Tsuen Wan	Sam Tung Uk Museum	Analyse des éléments de muséographie dans un ancien village converti en musée	
<b>Ven. 9 novembre</b>	2 Kwu Uk Lane, Tsuen Wan	Sam Tung Uk Museum	Analyse des éléments de muséographie dans un ancien village converti en musée	
<b>Samedi 10 novembre</b>			Organisation d'un séjour de recherche à Fujian	
<b>Dim. 11 novembre</b>			Organisation d'un séjour de recherche à Fujian / Déplacement à Fujian	
<b>Lundi 12 novembre</b>	Villages fortifiés Hakka, Province du Fujian	Offices du tourisme et organisations touristiques	Visite d'observation, prise de notes et données scientifiques comparatives en Chine continentale	Analyse comparative des villages Hakka dans ces lieux classés patrimoines de l'humanité par l'UNESCO. / Recherche sur l'organisation de la préservation du patrimoine.
<b>Mardi 13 novembre</b>	Villages fortifiés Hakka, Province du Fujian	Offices du tourisme et organisations touristiques	Visite d'observation, prise de notes et données scientifiques comparatives en Chine continentale	
<b>Merc. 14 novembre</b>	Villages fortifiés Hakka, Province du Fujian	Offices du tourisme et organisations touristiques	Visite d'observation, prise de notes et données scientifiques comparatives en Chine continentale	
<b>Jeudi 15 novembre</b>	Villages fortifiés Hakka, Province du Fujian	Offices du tourisme et organisations touristiques	Visite d'observation, prise de notes et données scientifiques comparatives en	

			Chine continentale	
<b>Ven. 16 novembre</b>	Villages fortifiés Hakka, Province du Fujian	Offices du tourisme et organisations touristiques	Visite d'observation, prise de notes et données scientifiques comparatives en Chine continentale	
<b>Samedi 17 novembre</b>			Fin de semaine de relâche dans le Fujian	
<b>Dim. 18 novembre</b>			Fin de semaine de relâche dans le Fujian	
<b>Lundi 19 novembre</b>	Villages fortifiés Hakka, Province du Fujian	Offices du tourisme et organisations touristiques	Visite d'observation, prise de notes et données scientifiques comparatives en Chine continentale	Analyse comparative des villages Hakka dans ces lieux classés patrimoines de l'humanité par l'UNESCO. / Recherche sur l'organisation de la préservation du patrimoine.
<b>Mardi 20 novembre</b>	Villages fortifiés Hakka, Province du Fujian	Offices du tourisme et organisations touristiques	Visite d'observation, prise de notes et données scientifiques comparatives en Chine continentale	
<b>Merc. 21 novembre</b>	Villages fortifiés Hakka, Province du Fujian	Offices du tourisme et organisations touristiques	Visite d'observation, prise de notes et données scientifiques comparatives en Chine continentale	
<b>Jeudi 22 novembre</b>	Villages fortifiés Hakka, Province du Fujian	Offices du tourisme et organisations touristiques	Visite d'observation, prise de notes et données scientifiques comparatives en Chine continentale	
<b>Ven. 23 novembre</b>	Villages fortifiés Hakka, Province du Fujian	Offices du tourisme et organisations touristiques	Visite d'observation, prise de notes et données scientifiques comparatives en Chine continentale	
<b>Samedi 24 novembre</b>			Synthèse des observations et des prises de notes	
<b>Dim. 25 novembre</b>			Synthèse des observations et des prises de notes / Retour à Hong Kong	
<b>Lundi 26 novembre</b>	Park Tam Chung Nature Trail, Sai Kung		Cueillette de données sur le sentier touristique et patrimonial Hakka et observations scientifiques	Analyse de la signalisation et de la préservation du patrimoine sur le sentier.
<b>Mardi 27 novembre</b>	Park Tam Chung Nature Trail, Sai Kung		Cueillette de données sur le sentier touristique et patrimonial Hakka et observations scientifiques	
<b>Merc. 28 novembre</b>	Park Tam Chung Nature Trail, Sai Kung	Sheung Yiu Folk Museum	Analyse des éléments de muséographie dans un ancien village converti en musée	Analyse des représentations gouvernementales de la culture Hakka.
<b>Jeudi 29 novembre</b>	Park Tam Chung Nature Trail, Sai Kung	Sheung Yiu Folk Museum	Analyse des éléments de muséographie dans un ancien village converti en musée	

<b>Ven. 30 novembre</b>	Park Tam Chung Nature Trail, Sai Kung	Sheung Yiu Folk Museum	Analyse des éléments de muséographie dans un ancien village converti en musée	
<b>Samedi 1 décembre</b>			Relâche	
<b>Dim. 2 décembre</b>			Relâche	
<b>Lundi 3 décembre</b>	Park Tam Chung Nature Trail, Sai Kung		Cueillette de données sur le sentier touristique et patrimonial Hakka et observations scientifiques	Analyse d'une maison familiale conservée par le gouvernement de Hong Kong.
<b>Mardi 4 décembre</b>	14 Kut Shing Street, Chai Wan	Law Uk Folk Museum	Analyse des éléments de muséographie dans une ancienne maison familiale convertie en musée	
<b>Merc. 5 décembre</b>	14 Kut Shing Street, Chai Wan	Law Uk Folk Museum	Analyse des éléments de muséographie dans une ancienne maison familiale convertie en musée	
<b>Jeudi 6 décembre</b>	14 Kut Shing Street, Chai Wan	Law Uk Folk Museum	Analyse des éléments de muséographie dans une ancienne maison familiale convertie en musée	
<b>Ven. 7 décembre</b>	14 Kut Shing Street, Chai Wan	Law Uk Folk Museum	Analyse des éléments de muséographie dans une ancienne maison familiale convertie en musée	
<b>Samedi 8 décembre</b>			Relâche	
<b>Dim. 9 décembre</b>			Relâche	
<b>Lundi 10 décembre</b>	Shau Tau Kok, New Territories	Village Lai Chi Wo	Observations scientifiques dans un ancien village abandonné	Analyse d'un village abandonné. / Validation et invalidation des données recueillies précédemment ainsi que dans la revue de la littérature.
<b>Mardi 11 décembre</b>	Shau Tau Kok, New Territories	Village Lai Chi Wo	Observations scientifiques dans un ancien village abandonné	
<b>Merc. 12 décembre</b>	Shau Tau Kok, New Territories	Village Lai Chi Wo	Observations scientifiques dans un ancien village abandonné	
<b>Jeudi 13 décembre</b>	Shau Tau Kok, New Territories	Village Lai Chi Wo	Observations scientifiques dans un ancien village abandonné	
<b>Ven. 14 décembre</b>			Synthèse des observations et des prises de notes / Rédaction du mémoire	
<b>Samedi 15 décembre</b>			Relâche	
<b>Dim. 16 décembre</b>			Synthèse des observations et des prises de notes / Rédaction du mémoire	

<b>Lundi 17 décembre</b>			Synthèse des observations et des prises de notes / Rédaction du mémoire	
<b>Mardi 18 décembre</b>	89 Lockhart Road, Wanchai	Centre d'Études Français sur la Chine contemporaine	Recherche documentaire et revue de la littérature scientifique en centre documentaire	Retour en centres de documentation et bibliothèques afin de profiter des ressources en cours de rédaction de mémoire.
<b>Merc. 19 décembre</b>	89 Lockhart Road, Wanchai	Centre d'Études Français sur la Chine contemporaine	Recherche documentaire et revue de la littérature scientifique en centre documentaire	
<b>Jeudi 20 décembre</b>	66 Causeway Road, Causeway Bay	Hong Kong Central Library	Recherche documentaire et revue de la littérature scientifique en bibliothèque	
<b>Ven. 21 décembre</b>	66 Causeway Road, Causeway Bay	Hong Kong Central Library	Recherche documentaire et revue de la littérature scientifique en bibliothèque	
<b>Samedi 22 décembre</b>			Relâche et préparation du retour	
<b>Dim. 23 décembre</b>			Relâche et préparation du retour	
<b>Lundi 24 décembre</b>	Divers lieux, au besoin, selon la nécessité de la recherche		Observations, analyse de la muséographie	Retour sur le terrain afin de recueillir des informations pour permettre de valider ou d'invalides des hypothèses.
<b>Mardi 25 décembre</b>	Divers lieux, au besoin, selon la nécessité de la recherche		Observations, analyse de la muséographie	
<b>Merc. 26 décembre</b>	Divers lieux, au besoin, selon la nécessité de la recherche		Observations, analyse de la muséographie	
<b>Jeudi 27 décembre</b>			Retour au Canada	